NOSOLOGIE

MÉTHODIQUE.

NOSOLOGIE
MÉTHODIQUE,

OU

DISTRIBUTION DES MALADIES

EN CLASSES, EN GENRES ET EN ESPECES,

Suivant l'Esprit de SYDENHAM, *& la Méthode des* BOTANISTES.

PAR FRANÇOIS BOISSIER DE SAUVAGES, Conseiller & Médecin du Roi, & ancien Professeur de Botanique dans l'Université de Montpellier, des Académies de Montpellier, de Londres, d'Upsal, de Berlin, de Florence, &c.

TRADUITE sur la derniere édition latine, par M. GOUVION, Docteur en Médecine.

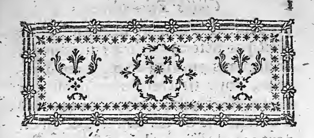
ON a joint à cet Ouvrage celui du Chev. VON LINNÉ, intitulé *Genera Morborum*, avec la Traduction françoise à côté.

TOME DIXIEME.

A LYON,
Chez JEAN-MARIE BRUYSET, Imprimeur-Libraire.

M. DCC. LXXII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



NOSOLOGIE MÉTHODIQUE.

CLASSES ÉTIOLOGIQUES DES MALADIES.

L'ÉTIOLOGIE de la Noſologie eſt la ſcience des principes dont les maladies dépendent. Le tableau des maladies, dreſſé ſur l'affinité de leurs cauſes & de leurs principes, s'appelle *Méthode Étiologique*; cette méthode rapproche ou ſépare les maladies, ſelon qu'elles dépendent de principes ſemblables ou différens : de là naiſſent naturellement autant de claſſes de maladies qu'il y a de principes divers qui les

produisent; le nombre de ces principes n'est pas déterminé; mais si nous les distinguons en ving-cinq genres différens, nous trouverons qu'il est peu de maladies qu'on ne puisse rapporter à quelqu'une de ces sources, & qu'on peut par conséquent les renfermer assez commodément sous vingt-cinq classes étiologiques. Parmi les principes des maladies, il y en a de *physiques*, quant à leur maniere d'agir; tels sont les poisons, les virus, les miasmes, &c. les autres semblent agir suivant les lois de la *mécanique* & de l'*hydraulique*, comme les tumeurs, les calculs, les vers, les conformations vicieuses, le sang, la pituite, la sérosité, les vents. Il est enfin des principes moraux, dont l'action échappe à toutes les regles de la mécanique, & dont la Psychologie peut nous aider à découvrir en quelque sorte l'activité; tels sont les efforts de la nature, les spasmes, les douleurs, les passions de l'ame, &c.

Tous ces principes ne sont tels, qu'autant que leur présence nous fait concevoir la possibilité des maladies; nous ne connoissons point en effet d'autre connexion entre les maladies & leurs

principes; & l'on ſe trompe ſouvent en prenant trop légérement pour principe d'une maladie, tout ce qui la précede; de-là ce ſophiſme ſi commun en Médecine, *après cela, donc à cauſe de cela.*

Une connoiſſance exacte des ſymptomes, des organes qui en ſont le ſiege, ainſi que des lois phyſiologiques dont dépendent les fonctions, les qualités & les excrétions; enfin une connoiſſance exacte des regles phyſico-mathématiques qui ſervent à expliquer la force & l'énergie des principes des maladies, peut diriger l'eſprit du Médecin dans la recherche de la vérité, & lui découvrir le vrai principe d'une maladie donnée; nous voyons cependant qu'avec ces ſecours, les plus habiles Médecins ſe trompent tous les jours, comme le prouve la diverſité de leurs opinions dans la pratique; quelques-uns attribuent preſque toutes les maladies *aux ſaburres*; d'autres *à la pléthore*, ceux-ci *aux vers*, ceux-là *aux ſels acides* ou *alcalis*; il y en a pluſieurs qui regardent *l'épaiſſiſſement* & *l'acrimonie des humeurs*, comme le principe de toutes les maladies chroniques, au lieu que *Baglivi* les rapporte *au ſpaſme* & à *l'atonie*, Dei-

dier *à la circulation viciée*, Schneider *à la pituite*, Charles Pison *à la sérosité*; enfin *Polybe* regarde *les vents*, comme *Galien* regardoit autrefois *les quatre humeurs*, & comme beaucoup des Modernes considerent aujourd'hui *les vices des parties solides*; je veux dire, comme l'unique source de presque tous nos maux : cependant il est certain qu'un Médecin ne peut réussir dans le traitement d'une maladie, qu'autant qu'il en connoît la vraie origine, comme dit *Celse*; il est donc très-utile & même nécessaire de connoître la cause & le principe de la maladie qu'on traite; mais c'est ici sur-tout que l'expérience est trompeuse, & le jugement difficile.

L'*Ill. M. de Senac* a vu trente consultations faites par autant d'habiles Médecins sur la même maladie; tous s'accordoient à l'attribuer à l'épaississement du sang, & tous se trompoient : un anévrisme interne découvert dans le cadavre, fut généralement reconnu comme l'unique principe de tous les symptomes qu'on avoit apperçus. *Morgagni* parle d'une erreur à-peu-près semblable dans laquelle étoient tombés trois célebres

Médecins d'Italie qui voyoient ensemble un malade d'une famille distinguée: aucun d'eux, même dans ses conjectures, n'avoit approché du véritable principe de la maladie.

Si les hommes les mieux instruits des riches découvertes que notre siecle a faites dans l'anatomie, la physique & la mécanique, se trompent à l'égard du principe d'une maladie particuliere, qu'ils examinent attentivement, & qu'ils ont long-temps sous les yeux, que pouvoit-on attendre des Anciens, qui enseignoient que toutes les maladies d'un même genre dépendoient de tel ou tel principe; toutes les fievres tierces, par exemple, *de la bile*, toutes les quartes *de la mélancolie*, tout catarrhe *de la pituite*, tout vomissement *de la saburre*, toute néphralgie *d'un calcul?* Que doit-on penser des Auteurs modernes, même les plus célebres, qui attribuent toutes les maladies chroniques à l'épaississement & à l'acrimonie des humeurs, & qui reglent leur pratique sur cette théorie? L'énumération des especes de maladies que je vais exposer, démontrera d'une maniere évidente, qu'il n'est aucun genre de maladie, qui ne

tienne à des principes différens, & que toutes les eſpeces d'un même genre doivent être rapportées à différens principes, & exigent par conſéquent des méthodes curatives différentes. Prenons le vomiſſement pour exemple; quoique toutes ſes eſpeces reconnoiſſent la même cauſe, c'eſt-à-dire, un effort de la nature, qui, par le moyen de la contraction de l'eſtomac, chaſſe par la bouche les matieres contenues dans ce viſcere; cependant la nature eſt portée à exciter cette contraction, tantôt par une ſaburre crue, qui une fois rejetée, ne laiſſe après elle aucun ſymptome, tantôt par une ſaburre putride, bilieuſe ou viſqueuſe, qui laiſſe ſouvent dans le ſang, dans le foie, dans le couloir de l'eſtomac, des foyers qu'il faut emporter par des remedes différens; le vomiſſement peut être entretenu ou par l'impreſſion durable d'un poiſon, ou par un ulcere qu'il faut guérir, ou par une inflammation du ventricule, que les émétiques & les purgatifs irriteroient; ou par des vers qui ne cedent qu'à des remedes ſpécifiques, ou par une métaſtaſe d'humeurs excrémentitielles, telles que l'urine, le pus,

la sérosité, dont il faut alors rétablir l'écoulement naturel; ou par une pléthore que peuvent occasionner dans les vaisseaux du ventricule, la suppression des regles, l'obstruction d'un viscere voisin, la trop grande quantité de nourriture de bon suc. Le vomissement peut dépendre encore d'une pression mécanique qu'exercent sur l'estomac ou le cartilage xyphoïde par sa dépression, ou le pancréas par son gonflement, ou le foie par son induration, ou même les muscles abdominaux dans le gastrocele; je ne parle point du vomissement sympathique produit par un coup reçu à la tête, ni du vomissement marin excité par l'agitation d'un vaisseau, ou par les secousses d'une voiture, ni enfin du vomissement hystérique occasionné par l'antipathie, ou même par quelqu'autre principe plus caché.

Or, si cela est ainsi, que devons-nous penser de la méthode curative que des Auteurs d'ailleurs très-éclairés nous proposent tous les jours dans leurs ouvrages? Ils bornent leurs vues au traitement de deux ou trois especes de vomissement, relatives à autant de principes dont ils s'imaginent que ce symp-

tome peut dépendre, comme si tout vomissement provenoit de telle ou telle saburre; & que, pour le guérir, on dût toujours recourir aux vomitifs & aux purgatifs; il est vrai que les anciens Maîtres de l'Art ont été presque tous dans la même erreur; mais à combien de malades cette erreur n'a-t-elle point dû être funeste? Qu'y a-t-il en effet de plus dangereux, que d'employer indifféremment les émétiques dans toute espece de vomissement, dans le néphralgique, par exemple, dans l'ulcéreux, le phlogistique, l'hystérique, le gastrocélique, le marin, &c. où on ne peut douter que ces sortes de médicamens deviennent de vrais poisons? Il est donc vrai, que la doctrine des causes & des principes, si on la suppose erronée, devient par-là même extrêmement funeste, & que le danger augmente à proportion que l'on rapporte un plus grand nombre d'especes à l'énergie du même principe; en effet, celui qui n'ignorant le principe que d'une seule espece de vomissement, du néphralgique, par exemple, prescrira dans cette espece un remede émétique, n'exposera la vie que d'un seul,

malade ; mais s'il penſe que tout vomiſſement dépend de la ſaburre, il fera courir ce meme danger à autant de malades qu'il rencontrera de vomiſſemens dans leſquels l'émétique eſt néceſſairement funeſte, ou qui exigent des remedes tout-à-fait différens, qu'il omet ſuivant cette théorie, comme la ſaignée, la limonade, les ſels neutres, l'opium, les bains, le repos, les contre-vers, l'opération de la main, &c.

Auſſi n'eſt-il rien de ſi utile & de ſi néceſſaire dans la pratique, que de connoître le principe d'une maladie donnée ; il faut donc le chercher avec d'autant plus de ſoin, qu'il y a plus de danger à l'ignorer, à ſe tromper en l'aſſignant à l'aide de quelque faux ſyſtême. Rien n'eſt ſi viſiblement abſurde, que de prétendre parvenir à la connoiſſance de ce qui eſt plus clair par le moyen de ce qui eſt plus obſcur, & de vouloir s'élever à la certitude par la voie de l'ignorance. Les principes d'une maladie ſont bien plus obſcurs que la maladie elle-même, ou que l'aſſemblage des ſymptomes qui la conſtituent; d'où il ſuit que la méthode étiologique, qui part des principes & des cauſes cachées

pour nous mener à la connoissance de la maladie, est fausse & érronée; il est bien plus sûr d'observer d'abord les symptomes qui tombent sous les sens, & de s'élever ensuite de là comme d'une base solide, à la découverte du principe de la maladie individuelle qu'on a observée. Parcourez tous les Auteurs scolastiques qui ont écrit sur le vomissement, vous n'y trouverez nulle part les signes ou les symptomes qui caractérisent les vomissemens gastrocélique, hystérique, gastrique, &c. ce n'est cependant que dans la description exacte & fidelle de leurs symptomes, qu'on peut puiser le diagnostic & la véritable indication curative de ces maladies, qu'on apperçoive entre les muscles de l'abdomen une tumeur circonscrite, croissant après les repas, manifestement occasionnée par la chute ou l'hernie de l'estomac; y a-t-il un jeune Médecin assez nouveau dans son Art, qui n'attribue à cette tumeur le vomissement dont le malade se plaint, & qui ne conclue que, pour le guérir, il faut remettre l'estomac en place? Mais si aucun Auteur ne l'eût instruit de l'existence, ni des signes de cette espece de vomis-

ſement, il ne la connoîtroit pas pour le malheur du malade ; & il ſeroit d'autant plus éloigné de la ſoupçonner, qu'il auroit plus de reſpect pour ſes Maîtres qui lui ont enſeigné que tout vomiſſement dépend de la ſaburre, & que le vomiſſement en général indique des vomitifs.

La diſtribution que je vais faire des maladies par claſſes étiologiques, montrera clairement qu'il n'eſt aucun genre de maladies, dont les eſpeces ne ſoient produites par des principes différens, ce qui détruira le funeſte préjugé qui établit, que toutes les maladies d'un même genre reconnoiſſent le même principe ; cette diſtribution fera connoître encore qu'un ſeul & même principe peut produire des maladies différentes, ſuivant la différence des parties du corps ſur leſquelles il agit, de la force avec laquelle il exerce ſon action, du temps qu'il emploie à l'exercer, & enfin de la diſpoſition du ſujet dans qui il agit. De ſorte que le principe étant connu, il n'eſt preſque pas poſſible de déterminer la maladie qui en réſultera ; & cette difficulté augmente à meſure que le nombre des

circonstances qui concourent dans la même maladie, est plus grand ; parce que souvent on ne sauroit décider laquelle d'entr'elles s'éleve à la qualité de principe réel. Qu'une personne vomisse, il n'est pas aisé de prononcer si ce vomissement doit être attribué à la trop grande quantité d'alimens qu'elle a pris, ou à leur mauvaise qualité, ou à un défaut de digestion, ou à la céphalalgie dont elle est en même temps tourmentée, ou à la bile que je vois mêlée parmi les matieres qu'elle rend, ou enfin à la pléthore locale de l'estomac. Qu'est-ce qui éclaircira ce doute? La seule description exacte & fidelle des symptomes qui conviennent à chaque espece de vomissement ; car quoique chaque espece, comme le vomissement gastrocélique, le marin, &c. soit dans le fait déterminée par une certaine action du principe qui lui est propre, & dont elle tire sa dénomination, il n'est cependant pas absolument nécessaire que nous connoissions la maniere dont ce principe agit dans la production de la maladie, pourvu que le caractere & l'histoire de celle-ci nous apprennent ce qu'il faut faire ou ce qu'il faut éviter:

en la traitant. Il importe, par exemple, assez peu au malade, que je sache ou que j'ignore, comment la phlogose de l'estomac peut exciter le vomissement (quoique cette connoissance ait son utilité propre), pourvu que je sache bien que toutes les fois qu'on se plaint en vomissant, d'une sensibilité extrême, de douleur, de chaleur dans la région de l'épigastre; qu'on est altéré, que le pouls est fréquent & dur, que le sang se couvre dans la palette d'une couenne épaisse, &c. Il suffit, pour dissiper ces symptomes, de réitérer la saignée, d'ordonner l'eau de poulet & une diete extrêmement légere; & que dans ce cas, l'usage des émétiques & des purgatifs âcres seroit très-pernicieux: cependant quoique la connoissance purement historique du principe d'une maladie, suffise ordinairement pour diriger les indications de celui qui ignore d'ailleurs la connexion de ce principe, avec les symptomes qu'il produit; il faut néanmoins convenir que la connoissance philosophique de ce même principe est beaucoup plus utile relativement à la pratique, que la connoissance purement

hiſtorique ; & plût à Dieu qu'elle fût auſſi certaine !

Je me ſuis fait un devoir de ne faire mention d'aucune eſpece de maladie, qui n'eût quelque obſervation conſtante en preuve de ſon exiſtence ; c'eſt pourquoi je les ai toutes déſignées par une épithete qui ſert, en quelque ſorte, de témoignage à la vérité ; par exemple, quand je dis, *le vomiſſement urineux*, j'entend par ces mots, les vomiſſemens dont on trouve la deſcription & l'hiſtoire dans *Haller* ou dans les auteurs qu'il cite dans ſa *grande Phyſiologie*, *tom.* 2. *pag.* 371. tels ſont les vomiſſemens occaſionnés par une néphralgie, par une iſchurie, &c. Du reſte, que dans ces maux l'urine reflue en effet dans le ſang, & s'en ſépare enſuite dans l'eſtomac ; c'eſt une queſtion que je ne prétends point agiter. Il me ſuffit de ſavoir d'après les obſervations, que dans ces cas les émétiques & les cathartiques ſont nuiſibles, & qu'il faut combattre le vomiſſement avec les remedes indiqués par la néphralgie, l'iſchurie, &c. C'eſt pourquoi je me ſuis fait une ſeconde loi de citer mes principales autorités ;

afin que les commençans apprennent à ne pas marcher ſervilement dans la route que leur ont tracée leurs Maîtres, comme plus courte & plus aiſée, & qu'ils puiſſent examiner les choſes dans leurs propres ſources, & en pourſuivre toutes les circonſtances en détail; afin qu'ils ne croient pas ſur ma ſimple parole, & qu'ils ne perdent pas leur temps à deviner où j'ai puiſé; enfin pour qu'ils ne s'imaginent pas que je donne comme réelles des maladies qui ne ſont que poſſibles : ce qui arrive tous les jours dans les écoles, où il ſuffit qu'une maladie ait quelque poſſibilité, pour qu'un Profeſſeur d'étiologie la range parmi celles qui exiſtent réellement.

Les noms triviaux que j'emplois ici, n'ont d'autre avantage, que d'être faciles à retenir, parce qu'ils ſont plus courts; car du reſte ils ne portent point leur ſignification avec eux; de ſorte que pour connoître le ſens que je leur attribue, il faut recourir à la définition qui les accompagne, & cette remarque doit s'étendre juſqu'aux noms mêmes des claſſes.

La cure d'une maladie conſiſte à

faire ensorte d'améliorer l'état du malade, & de le rendre, s'il est possible, entiérement sain. Il y a *deux sortes de cures;* l'une *palliative* qui consiste à enlever la cause du mal sans toucher au principe; l'autre *radicale* qui détruit & la cause & le principe prochain.

La pathologie démontre que la cause efficiente de la plupart des maladies est un effort de la nature, qui tend à corriger ou à expulser le principe du mal; par exemple, la cause du vomissement n'est autre chose qu'un effort de la nature, lequel consiste dans la contraction anti-péristaltique de l'estomac, dans le resserrement du pylore, & dans la contraction simultanée du diaphragme & des muscles épigastriques. On détruit cette cause en supprimant les forces contractives, ou en émoussant la sensibilité de l'estomac; mais cette cure n'est que palliative, infidelle le plus souvent, ou inutile, ou seulement momentanée: c'est ainsi que dans le choléra occasionné par un poison, nous suspendons prophilactiquement le vomissement par le moyen des narcotiques.

Le *principe prochain* d'une maladie

eſt ce qui détermine immédiatement la nature à produire cette maladie, ainſi un poiſon avalé eſt le principe prochain du vomiſſement ou du choléra, en tant que nous comprenons que la nature qui veille toujours à la conſervation de la ſanté, avertie par l'action de ce poiſon ſur l'eſtomac, met en mouvement tous les organes qui peuvent en procurer l'expulſion; la cure radicale eſt donc celle qui éloigne ou corrige le principe matériel & prochain de la maladie.

La nature & l'art emploient, pour guérir les maladies, quatre moyens différens, ſavoir les *diététiques*, les *gymnaſtiques*, les *chirurgiques* & les *pharmaceutiques*; il eſt donc deux eſpeces de cures, l'une *naturelle*, l'autre *artificielle*, dont le concours mutuel rétablit la ſanté, ou ſoulage le malade.

Les moyens diététiques conſiſtent dans une nourriture & une boiſſon convenables à la guériſon de la maladie; par exemple, dans les maladies bilieuſes, accompagnées d'ardeur, de ſoif, &c. comme ſont la tritéophie, le cauſus, &c. on preſcrit tout ce qui peut rafraîchir, délayer, émouſſer la

bile, comme l'eau froide, la limonade, les crêmes d'avoine, celles d'orge, les fruits acides, les fruits doux; & la nature est ici parfaitement d'accord avec l'art pour en conseiller l'usage; de là cette aversion pour la viande, pour tout ce qui est âcre, chaud ou sec; de là cette soif ou ce désir des choses qui peuvent rafraîchir ou délayer.

Les moyens gymnastiques consistent dans le repos ou l'exercice de l'esprit & du corps, au milieu d'une atmosphere convenable; la foiblesse & la lassitude inséparables des maladies accompagnées d'une fievre aiguë, exigent une situation horizontale, laquelle conserve le résidu des forces, dont la plus grande partie est nécessaire pour mouvoir le cœur, pour corriger & expulser le principe morbifique : le lit dans lequel repose le malade doit être mollet, & l'air qu'il respire tempéré; de sorte qu'il ne soit ni trop chaud ni trop froid, & ne puisse point troubler la tranquillité dont l'ame a un si grand besoin dans ces maladies.

Les moyens chirurgiques consistent dans des actions toutes mécaniques : ce sont de pareils moyens que la nature

emploie, 1°. lorſqu'elle ſe débarraſſe de ce qui peut lui nuire, comme d'un fœtus mort, des matieres fécales, ou d'autres matieres excrémentitielles, dont le ſéjour dans le corps deviendroit nuiſible, & lorſqu'elle délivre les organes de ce qui les bleſſe, la veſſie, par exemple, de ſes calculs, les parties abſcédées de leur pus, les premieres voies de leur ſaburre; 2°. lorſque dans les hémorragies elle donne iſſue par la rupture des vaiſſeaux, au ſang qui la ſurcharge, ou qu'elle ſépare du tronc un membre gangréné; 3°. lorſqu'elle conſolide les plaies, qu'elle déterge les ulceres, comme on l'obſerve tous les jours dans les animaux; de ſorte, qu'à proprement parler, la Chirurgie n'eſt qu'imitatrice de la nature.

Enfin les moyens pharmaceutiques conſiſtent dans les médicamens employés à propos; leurs molécules, après avoir été diſſoutes, peuvent, par leur cohéſion avec les parties ſolides ou fluides de notre corps, faire naître en nous des changemens ſalutaires : parmi les médicamens, les uns ſe bornent ſimplement à corriger la matiere peccante, & on les nomme *altérans*; les autres,

en la corrigeant, sollicitent en même temps son expulsion, & on les désigne sous le nom d'*évacuans*. La nature seule guidée par un instinct singulier cherche sur-tout dans les animaux, les remedes qui lui conviennent; mais le Médecin aidé en même temps par les lumieres de son Art & par celles de sa raison, connoît les médicamens avec plus de certitude & en beaucoup plus grand nombre.

Tous ces moyens ne sont salutaires, qu'autant qu'ils changent en mieux l'état morbifique du corps humain; donc, pour qu'ils soient employés à propos par un Médecin dogmatique, il faut que cet état lui soit parfaitement connu, ainsi que l'énergie des moyens propres à l'améliorer. Autrement l'emploi qu'il fait de ces moyens est aveugle, ou, comme on dit, empirique.

Il y a des maladies dont les principes prochains sont très-obscurs : telles sont les maladies délétaires, les venimeuses, les virulentes, les miasmatiques, les éruptives, les intermittentes; mais, grace à la divine Providence, nous connoissons plusieurs médicamens doués d'une énergie singuliere,

& d'une vertu ſpécifique pour détruire plusieurs de ces maux ; on les appelle *antidotes*, tel eſt le quinquina contre les maladies intermittentes, tel le mercure contre les maux vénériens, mais leur maniere d'agir eſt pleine d'obſcurité pour nous.

Il y a des maladies dont les principes prochains, tombant ſous les ſens, agiſſent d'une maniere qui nous eſt aſſez connue ; telles ſont les maladies humorales, par exemple, les ſanguines, les pituiteuſes, les ſéreuſes, dont les principes paroiſſent agir ſuivant les regles de l'hydraulique ; au lieu que les principes d'autres maladies, telles que les acrimonieuſes, les purulentes, les phlogiſtiques, exercent leur action conformément aux lois de la Phyſique & de la Chimie. Les principes des maladies organiques, traumatiques, emphractiques, calculeuſes, vermineuſes, agiſſent ſur nous d'une maniere vraiment mécanique, ainſi que la plûpart des remedes qu'on leur oppoſe, & qu'on tire le plus ſouvent de la Chirurgie ; mais de toutes ces maladies, celles dont les principes paroiſſent les plus obſcurs, ce ſont les ſpaſmodi-

ques, les maladies d'atonie & les maladies morales ; aussi ne les guérit-on que très-difficilement par des secours partie empiriques, partie philosophiques ou moraux, tels qu'on emploie dans l'affection hystérique, dans l'hypocondrerie, la mélancolie, la manie, &c.

Outre les remedes antidotes & spécifiques contre certaines maladies, tels que le mercure, par exemple, contre la gale, la vérole, l'hydrophobie ; le quinquina contre les fievres intermittentes ; le musc, le camphre, le castoreum, contre l'affection hystérique & le spasme, il y en a d'autres que l'on croit salutaires à certaines parties du corps, & que les Anciens ont appellés pour cela, *ophtalmiques*, *étiques*, *céphaliques*, *cordiaux*, *torachiques*, *hépatiques*, *&c.* On avoit raison, en conséquence de cette opinion, de ranger les maladies suivant la méthode anatomique, afin que le siege du mal étant une fois connu, on trouvât plus facilement le remede spécifique qui lui convenoit ; mais quoique les céphaliques, les aromatiques, les nervins, les spiritueux, à raison de leur légéreté spécifique,

qui leur donne plus d'affinité avec le fluide nerveux & la ſubſtance du cerveau, agiſſent ſur les nerfs & ſur cette ſubſtance plutôt que ſur d'autres parties, comme nous voyons que les cantharides le font par rapport à l'urine & aux voies urinaires, & les béchiques par rapport à l'humeur bronchique & les poumons; il ne s'enſuit pas cependant qu'en connoiſſant le ſiege de la maladie, on connoiſſe par là même le genre de médicament qui lui convient; en effet des maladies qui tiennent à des principes très-différens, peuvent établir leur ſiege dans la même partie, comme nos claſſes le démontreront; c'eſt ainſi que la tête eſt indifféremment le ſiege des maladies qui ont pour principes, des poiſons, des virus, des miaſmes, le ſang, la ſéroſité, la pituite, une obſtruction, une plaie, &c. il n'y a donc point de genre de médicament qui ne ſoit indiqué quelquefois par des maladies qui ſiegent dans la même partie, & autant les céphaliques ſont utiles dans les maladies ſéreuſes & pituiteuſes de la tête, autant ils ſont nuiſibles dans les maladies phlogiſtiques, bilieuſes, purulentes de

cette même partie. Les efforts de la nature étant la cause du plus grand nombre des maladies, & la nature agissant contre la matiere morbifique tantôt avec trop de lenteur, tantôt avec trop de vigueur, il est évident que les remedes les plus usités, parce qu'ils se rapportent immédiatement à cette cause presque universelle de tous nos maux, doivent être ou des *calmans*, tels que les anodins, les narcotiques, qui moderent les efforts trop impétueux de la nature, soit en émoussant le sentiment, soit en réprimant les forces motrices; ou des remedes *stimulans*, qui en réveillant le sentiment, en picotant les fibres nerveuses & les mettant en mouvement, sont capables de relever les forces de la nature quand elles sont engourdies, de les soutenir quand elles s'abattent, & de les aiguillonner en quelque sorte quand elles se ralentissent; cette vertu stimulante est commune à tous les remedes altérans chauds, tels que les céphaliques, les cordiaux, les stomachiques, le sinapismes, &c. & à presque tous les évacuans, comme les émétiques, les cathartiques, les emménagogues, avec cette différence,

que

que les altérans fortifient pour l'ordinaire, au lieu que les évacuans irritent la nature par leurs aiguillons, & l'affoiblissent par les évacuations qu'ils excitent, à moins qu'elle ne soit accablée sous le poids des humeurs dont ils l'engagent à se délivrer.

Dans le traitement de toutes les maladies, il faut avoir beaucoup d'égard à la puissance motrice & au degré de ses forces actuelles; car ne pouvant y avoir aucun changement dans le corps qui ne soit l'effet du mouvement, & par conséquent des forces motrices, dont le principe est toujours la nature ou la liberté, il s'ensuit que la guérison, qui est un changement, ne peut être opérée qu'à l'aide des forces de la nature; le Médecin doit donc être attentif à conserver ces forces, en réparant par la nourriture celles qui se perdent, & en empêchant qu'il s'en fasse une dépense inutile, ce qu'on obtient par la tranquillité de l'esprit & du corps, mais sur-tout par le sommeil: les secours diététiques & gymnastiques doivent donc être employés principalement à la conservation des forces, & on ne doit les négliger dans aucune maladie;

mais les bornes que nous nous sommes prescrites, ne nous permettent pas de les indiquer en détail dans chacune de nos classes étiologiques.

Il suffira de remarquer qu'il n'est presqu'aucun genre de moyens de guérison, qui ne puisse concourir avec les autres à la même vue curative, dans quelque classe ou même dans quelque genre de maladie que ce soit; ainsi lorsqu'on veut stimuler & réveiller les forces, non-seulement on peut employer les médicamens cordiaux, céphaliques, toniques, ou les frictions seches & chaudes qui sont des moyens chirurgiques; mais on peut aussi se servir des secours gymnastiques, tels que le mouvement musculaire, la veille, les passions de l'ame; ou des secours diététiques, tels que les boissons fermentées, le vin, le café, le chocolat & les nourritures assaisonnées d'aromates; il faut entendre la même chose des différens moyens propres à calmer, c'est-à-dire, capables de produire des effets opposés.

SOMMAIRE

DES CLASSES ÉTIOLOGIQUES.

1. MALADIES *venimeuses.* Elles sont produites par un poison animal, fossile ou végétal : on appelle *poisons*, les corps sensibles, qui, à une très-petite dose, & par l'action de leurs principes physiques, peuvent faire naître dans notre corps des changemens dangereux, tels sont l'arsenic, le sublimé corrosif, &c.

2. *Maladies virulentes.* Elles different des maladies venimeuses, en ce que la matiere morbifique, qui en est le principe, ne vient pas de dehors, comme dans les venimeuses, mais qu'elle s'engendre dans notre propre corps, ou dans celui d'un autre animal, qui nous la communique; tels sont les virus syphilitique, hydrophobique, &c.

3. *Maladies éruptives.* Elles sont occasionnées par une matiere exanthémateuse qui ne sort point, ou qui sort difficilement, ou qui rentre après être sortie; telle est la matiere de la petite

vérole, de la rougeole, de la gale, des dartres, &c. ces maladies different des virulentes par les pustules & les taches qu'elles font naître sur la peau.

4. *Maladies métastatiques.* Elles sont produites par le transport ou la répercussion d'une matiere morbifique dans une autre partie du corps, où elle occasionne une maladie proprement dite ; au lieu qu'elle ne produisoit qu'un ulcere, une tumeur, ou un autre vice pareil dans la partie qu'elle attaquoit en premier lieu; c'est en quoi les maladies métastatiques different des éruptives.

5. *Maladies intermittentes.* Elles sont produites par la matiere des fievres rémittentes ou intermittentes ; on doit comprendre dans la classe de ces maladies non-seulement les fievres dont nous venons de parler, mais aussi toutes les maladies qui, quoiqu'exemptes de pyrexie, sont causées & entretenues par la même matiere fébrile.

6. *Maladies miasmatiques.* Elles sont causées par des miasmes, c'est-à-dire, par des corpuscules délétaires, insensibles, répandus dans l'air, ou qui s'exhalent des endroits où se trouvent

des mines de soufre, des cloaques, des marais; telles sont presque toutes les maladies épidémiques, & quelques-unes des sporadiques.

Les maladies dont nous venons de parler, reconnoissent pour principe une matiere extrêmement subtile & déliée, capable de produire dans notre corps les plus grands ravages d'une maniere qui nous est entiérement inconnue. Celles qui suivent sont occasionnées par des humeurs qui pechent le plus souvent par la *quantité*, telles sont le sang, la bile, la sérosité, la pituite, le lait, l'air intérieur; ou par des humeurs qui nuisent, principalement par leur qualité, telles sont les humeurs âcres, le pus, les saburres.

7. *Maladies phlogistiques*. Ces maladies, qui sont le plus souvent accompagnées d'une pyrexie aiguë, de soif, &c. sont ainsi nommées par la présence d'une chaleur considérable, soit interne soit externe, qui les accompagne, ou qui en est le principe; telles sont la tritéophye ardente, la pleurésie pure, l'inflammation des reins.

8. *Maladies sanguines*. Elles sont oc-

casionnées par une pléthore vraie ou apparente, telle est l'hémoptysie pléthorique, &c.

9. *Maladies bilieuses.* Elles sont l'effet de la quantité excessive, de l'épanchement & de l'acrimonie de la bile; telles sont la tierce bilieuse, le colera-morbus spontané, &c.

10. *Maladies de saburre.* Elles sont produites par des sucs viciés, acides, alcalins, neutres, nichés dans les premieres voies; tels sont le vomissement causé par la saburre, la fievre synoque, la fievre typhode, &c.

11. *Maladies pituiteuses.* Elles sont occasionnées par une humeur ou par un sang épais, visqueux, ténace, muqueux: celles qui dépendent d'un sang épais & sec à la fois, sont appellées le plus souvent *mélancoliques*, si elles sont en même temps morales.

12. *Maladies catarrhales.* Elles sont causées par le froid & par l'arrêt de la transpiration; telles sont le rhume, le coriza, &c.

13. *Maladies laiteuses.* Elles sont produites par la suppression du lait & par la surabondance dans la masse du sang, telle est l'éphémere laiteuse.

14. *Maladies séreuſes.* Elles ſont occaſionnées par la ſurabondance de la ſéroſité, c'eſt-à-dire, de la partie aqueuſe du ſang : telles ſont l'anaſarque, l'hydropiſie de poitrine, &c.

15. *Maladies venteuſes.* Elles ſont cauſées par l'élaſticité de l'air contenu dans l'intérieur du corps ; telles ſont la colique venteuſe, la tympanite, &c.

16. *Maladies purulentes.* Elles reconnoiſſent pour principe le pus, un ulcere ou une carie ; telles ſont la phthiſie, l'étiſie.

17. *Maladies acrimonieuſes.* Elles dépendent de quelqu'acrimonie de la maſſe du ſang, ſoit qu'elles ſoient exemptes de virulence, comme la ſoif exceſſive, *polydipſia ;* ſoit qu'elles reconnoiſſent un virus héréditaire, comme la phthiſie, la goutte.

Outre les maladies humorales, il en eſt d'autres dont les principes ſont mécaniques, mais ſolides ; tels ſont les vers, les calculs, les tumeurs, les hernies, les corps capables de détruire l'union des parties, &c.

18. *Maladies organiques.* Elles dépendent d'un vice ſenſible dans la poſition ou la figure des organes ; telles qu'une

hernie, une luxation; du nombre de ces maladies ſont la paſſion iliaque occaſionnée par un entérocele, l'obſcurité de la vue produite par la chute des paupieres, &c.

19. *Maladies traumatiques.* Elles different des maladies organiques en ce qu'elles ſont l'effet d'une plaie, d'une fracture, d'un coup, d'une contuſion, d'une commotion, en un mot, de la ſéparation des parties qui étoient unies entr'elles; tel eſt l'aſſoupiſſement carotique occaſionné par une fracture du crâne.

20. *Maladies d'obſtruction.* Elles ſont cauſées & entretenues par une obſtruction chronique des vaiſſeaux, ou d'autres conduits exempts d'inflammation; telle eſt la paſſion iliaque produite par un calcul, tel le vice de la voix occaſionné par un polype.

21. *Maladies vermineuſes.* Elles reconnoiſſent pour principes des inſectes, des vers, &c. telles ſont les convulſions, les vomiſſemens excités par des vers.

22. *Maladies calculeuſes.* Elles ſont produites par des concrétions pierreuſes; telles ſont la néphralgie calculeuſe, l'hépatalgie calculeuſe.

Il y a enfin des maladies dont les principes prochains n'ont le plus souvent rien de matériel, quoiqu'ils soient eux-mêmes produits par d'autres principes matériels ; tels sont les spasmes ou les contractions des muscles & des membranes ; telle est l'atonie, c'est-à-dire, le relâchement, la foiblesse de ces mêmes parties ; telles sont enfin les désirs effrénés ou les aversions violentes de l'ame, qu'on désigne sous le nom de *passions.*

23. *Maladies spasmodiques.* Elles sont l'effet de la convulsion hystérique ou hypocondriaque des muscles, excitée par la sensibilité excessive, par la douleur, l'éréthisme des nerfs ; telles sont l'affection hystérique, l'épilepsie occasionnée par une passion de l'ame, &c.

24. *Maladies d'atonie.* Elles dépendent du relâchement, de la foiblesse, de l'inanition, &c. des nerfs, des fibres, des vaisseaux & des muscles ; telle est la chute du fondement.

25. *Maladies morales.* Elles ont leur source dans l'erreur, dans l'aversion, l'antipathie, la cupidité & les autres affections de l'ame.

Il n'est pas aisé de fixer les limites

de chacune de ces classes, puisque chacun peut, suivant la théorie qu'il a adoptée, leur donner des bornes différentes de celles que j'assigne avec la plupart des modernes; d'ailleurs le plus grand nombre des maladies dépend de la combinaison de plusieurs principes; la fievre intermittente, par exemple, dépend du spasme, dans son frisson; de la phlogose & de l'obstruction des vaisseaux, dans sa chaleur; de l'atonie dans sa déclinaison. Mais s'agit-t-il d'assigner le principe vraiement morbifique & caractéristique de la fievre intermittente? Il est certain que ce principe consiste dans une matiere morbifique d'un genre particulier, qu'on doit détruire par le moyen des remedes spécifiques, c'est-à-dire, des fébrifuges, comme l'on détruit les poisons par le moyen des antidotes.

Ceux qui voudront connoître d'une maniere plus claire & plus distincte l'analogie qui regne entre différentes maladies relativement au principe qui leur donne naissance, & à la méthode curative qui leur convient, n'ont qu'à examiner avec attention, dans notre Nosologie, l'histoire de chacune de

ces maladies, & comparer ensemble différentes especes d'une même classe; ils verront que plusieurs maladies très-différentes ont leur source dans le même principe. Par exemple, quoique l'apoplexie sanguine soit une maladie exempte de fievre, accompagnée d'un assoupissement profond & d'une immobilité générale, & que le synoque sanguin au contraire soit une maladie fébrile exempte d'assoupissement, on ne peut cependant pas douter que l'une & l'autre ne soient l'effet de la pléthore, & qu'elles n'exigent par conséquent l'une & l'autre une diete très-légere & les remedes propres à diminuer la quantité du sang; il en est de même de la cardialgie & de la convulsion occasionnées par une matiere vermineuse, ou par des vers nichés dans les premieres voies; quoiqu'essentiellement différentes entr'elles ces deux maladies ont quelques symptomes communs, & exigent l'une & l'autre l'usage des cathartiques, des émétiques & des anthelmintiques.

CLASSE PREMIERE.

MALADIES VENIMEUSES,

Morbi venenati.

Les poiſons ſont foſſiles, végétaux, ou animaux; parmi les premiers les uns ſont naturels, comme le cobalt; les autres artificiels, tels que les arſenics blanc, jaune & rouge, dont le cobalt eſt la mine; les préparations d'antimoine, ſur-tout les émétiques, le vin d'antimoine, le foie d'antimoine, le ſoufre doré, le ſafran des métaux, la poudre d'algaroth, &c. les préparations mercurielles, comme le ſublimé corroſif, le précipité verd, le turbith minéral, &c.

Les empoiſonneurs ſe ſervent le plus ſouvent de l'arſenic blanc, ou du ſublimé corroſif; les autres poiſons employés dans une bonne vue par les Empiriques ignorans, ne ſont pas moins dangereux.

On obſervera que tous ces poiſons ne ſont tels qu'autant qu'ils peuvent,

ſous un petit volume, faire naître des révolutions dangereuſes dans le corps de l'homme, lorſque par malice ou par imprudence on les fait prendre à une doſe un peu trop forte; au lieu que ces mêmes ſubſtances priſes à une moindre doſe, après avoir ſubi des préparations convenables, deviennent, dans certaines maladies & pour certains ſujets, des remedes héroïques & pleins d'énergie, ſans en excepter même le ſublimé corroſif le plus puiſſant de tous les poiſons. Il arrive très-rarement qu'on s'empoiſonne avec les différentes eſpeces de vitriol, avec le lapis lazuli, avec le verd-de-gris, à moins qu'on ne ſe ſerve de vaiſſeaux de cuivre couverts de rouille; il eſt beaucoup plus ordinaire de s'empoiſonner avec des poiſons lents, mais très-pernicieux, tels que les préparations de ſaturne, comme la céruſe, le ſucre de ſaturne, la litharge, les vaiſſeaux de cuiſine enduits de plomb & rongés par quelque acide : tous ces poiſons ſont aſtringens & font naître la rachialgie. On peut auſſi mettre de ce nombre la chaux vive & corroſive du marbre.

Le cobalt & tous les arsenics sont corrosifs & septiques : pris intérieurement ils produisent le colera-morbus, la cardialgie & une mort prompte ; leur action est beaucoup plus lente lorsqu'on les prend en légere décoction ; ce n'est qu'après plusieurs mois ou même plusieurs années, qu'ils font naître la fievre hectique, l'étisie, des dyssenteries mortelles. Peut-on déterminer le temps précis où certains poisons produiront leur effet meurtrier ? Il n'y a, je crois, aucune personne éclairée qui soit dans cette opinion.

L'arsenic blanc, qui est aussi clair que le cristal, aussi pesant qu'un métal, acquiert par son mélange avec le soufre, une couleur jaune & rouge ; il est peu dissoluble dans l'eau ; sa fumée, lorsqu'il est enflammé, repand une odeur d'ail ; sa saveur n'est point désagréable, sur-tout au premier moment ; il doit toute sa force & son énergie à l'union du régule de cobalt avec un sel arsenical d'une espece particuliere. Si l'on en croit *Juncker*, toutes les mines de métal ou de demi-métal contiennent une matiere arsenicale ; on conçoit de la pourquoi ceux

qui creusent les mines, qui fondent les métaux, sont sujets à la rachialgie, aux convulsions, &c.

Le sublimé corrosif est un sel qui résulte de la combinaison chimique de l'acide marin avec le mercure : celui-ci, lorsqu'il est pur, est tout-à-fait doux, & n'a aucune des qualités d'un poison, quoi qu'en ayent dit les anciens; au lieu que les acides marin, nitreux & vitriolique sont des poisons brûlans & corrosifs, qui acquierent quelquefois, par leur union avec les métaux, un nouveau degré de force & d'énergie. Le sublimé appliqué extérieurement fait naître des escarres; pris intérieurement il occasionne le crémason, la cardialgie, le colera-morbus, la passion iliaque, la dyssenterie, la convulsion, la mort; ces effets sont d'autant plus prompts, que la dose du sublimé est plus forte, & le sujet plus délicat : un seul grain de ce poison peut mettre la vie en danger, à moins que l'estomac farci d'huile, de lait ou de graisse fondue ne le rejette aussi-tôt par le vomissement, comme font les Charlatans pour faire valoir davantage leurs antidotes au-

près du vulgaire ſtupide. Le ſublimé corroſif & les autres poiſons foſſiles acquierent-ils plus de douceur par l'addition ou la déflagration de l'eſprit de vin, que par leur diſſolution dans l'eau pure ? C'eſt ce qu'on peut révoquer en doute d'après les expériences de *Bona*, Médecin Italien, qui emploie contre les maladies vénériennes le ſublimé corroſif diſſous dans l'eau pure, à la doſe d'une cuillerée d'eau, contenant la ſixieme partie d'un grain de ſublimé.

Les poiſons mercuriels & antimoniaux pris intérieurement, occaſionnent la nauſée, la cardialgie, le vomiſſement, la diarrhée, le colera-morbus, le météoriſme, la dyſſenterie, &c. les poiſons cuivreux & vitrioliques, produiſent à la même doſe de pareils effets, mais dans un moindre degré d'intenſité.

Les maladies métalliques, ſont celles qui ſont produites par des poiſons métalliques, comme le mercure, le plomb, le cuivre, le cinabre; telle eſt la rachialgie & toutes les maladies rachialgiques auxquelles ſont ſujets les Peintres, les Plombiers, les Miroitiers, ceux qui creuſent les mines, &c.

Maladies produites par les substances arsenicales & par les préparations émétiques d'antimoine, de mercure.

* Cardialgie 2.
Vomissement 8.
Passion iliaque 14.
Etisie 18.
Colera-morbus 4.
Esquinancie 11.

Le cuivre, le verd-de-gris, les vitriols produisent ces mêmes maladies, & en outre

L'hépatalgie 5.

Le plomb, le mercure, le sucre de Saturne, les mines métalliques font naître

La rachialgie 3.
Le tremblement 5.
La paralysie 2 & 20.
Le bégaiement 7.
L'hémiplégie 17.
La paraplexie 5.
L'asphyxie 2.
Le rhumatisme 10.

* Les chiffres 2, 8, 14, &c. placés à côté des noms des maladies, désignent l'espece de chacune de ces maladies : ainsi *cardialgie 2*, *vomissement 8*, &c. signifient la seconde espece de cardialgie, la huitieme espece de vomissement, &c.

La céphalalgie 13.
L'asthme 12.
La péripneumonie 12.
L'orthopnée 12.

Parmi les poisons végétaux, les uns sont âcres, corrosifs, capables d'exciter l'inflammation; tels sont les champignons venimeux, quelques especes d'agaric, presque toutes les renoncules, sur-tout celle qu'on appelle la *scélérate*, les anémones; toutes les especes d'euphorbe, la coloquinte; toutes les especes d'œnanthé, & sur-tout l'œnanthé fistuleuse & celle à feuilles de ciguë, l'hippomane ou mancenillier, le cerfeuil velu: ces végétaux pris intérieurement, font naître

La cardialgie 2.
La colique d'estomac 4.
L'inflammation d'estomac 3.
Le vomissement 8.
Le colera-morbus, 2, A, B.
La rachialgie 1.
Le rhumatisme causé par la sabine.
La difficulté d'avaler.
Le météorisme 4.
La convulsion 7, 8.
Le tremblement 4.

Le tic 18.
L'ecclampſie 12, 13, 14.
Le hoquet 3, 6, 7.
La fievre typhode 9.
La quotidienne continue 11.
La fievre éryſipélateuſe 3, 7.
L'avortement cauſé par la ſabine.
L'avortement cauſé par l'adhatoda fauſſement appellé *noyer de Ceylan.*

Il y a d'autres végétaux, qui pris intérieurement, cauſent une eſpece de démence, de folie, d'ivreſſe ; & qui ſont narcotiques à une doſe plus conſidérable, tels ſont l'opium, les différentes eſpeces de ſtramonium, comme l'endormie, la pomme épineuſe & le métel, la bella dona, la juſquiame blanche, la juſquiame noire, le phyſalis ſomnifere, le narciſſe, le ſafran, l'ivraie, la grande & la petite ciguë, le ſolanum des jardins, la fumée des charbons, la vapeur de la dentelaire.

Délire 1, 2, 3, 4, 5.
Vertige 6.
Oubli 7.
Léthargie 3.
Aſphyxie 2.
Bévue 10.

Démence 3.
Assoupissement carotique 10, 14.
Paraplexie 5.
Difficulté d'avaler 11.

Il y a enfin des végétaux dont les vertus sont tout-à-fait singulieres; la semence de raphanistrum mêlée dans le pain avec le seigle, produit l'espece de convulsion appellée *raphania*; l'usage du seigle ergoté fait naître la gangrene seche & la stupeur; l'usage du gramen ossifrage jette dans l'asthénie ou l'épuisement; les champignons venimeux produisent la jaunisse; le café, le tremblement; la renoncule scélérate, le ris sardonique; enfin l'odeur des santals occasionne la quotidienne continue *bouffonne*; le manihoc, la fievre typhode, le sumac l'éclampsie.

Faim-canine 6.
Pissement de sang 3.
Jaunisse 4.
Gangrene seche 1.
Epuisement 9.
Engourdissement 4.
Hoquet 7.
Tic 18.
Convulsion 7, 8.

Iſtère rouge 3, 4.
Quotidienne continue 17.
Fievre maligne 9.

Les animaux venimeux ſont beaucoup moins communs, qu'on ne croit vulgairement ; il faut exclure de ce nombre beaucoup d'eſpeces de poiſſons, la torpille, par exemple, le *gymnotus tremulus*, de même que la vive ou le *trachinus* de *Rondelet*, la ſcorpene, la raie dont les piqûres ſont purement mécaniques, leurs aiguillons n'inſinuant dans la plaie aucune liqueur venimeuſe ; mais on doit regarder comme poiſons les œufs du brochet & du barbeau pris intérieurement, ils occaſionnent le colera-morbus ; le foie du chien de mer occaſionne ainſi que les moules, dans quelques circonſtances que j'ignore, la fievre éryſipélateuſe ; enfin le lievre marin (*tethys leporina Linnæi*) & la méduſe ont quelque choſe de venimeux.

Nous ne connoiſſons aucun oiſeau, aucun quadrupede, qui ſoit naturellement venimeux ; mais tous ſont ſujets à l'hydrophobie acquiſe, & leurs morſures, lorſqu'ils ſont tranſportés d'une violente colere, peuvent devenir veni-

meuses; l'écureuil, le chat, l'homme même en ont donné des exemples.

Quant aux insectes, il y en a un grand nombre dont les piqûres sont venimeuses, telles sont les abeilles, les guêpes, les cousins dont les aiguillons fistuleux répandent dans la plaie une liqueur âcre; quelques-uns regardent les araignées & les scorpions comme des insectes venimeux; mais plusieurs personnes sont dans le doute à cet égard; il y a même des Modernes qui prétendent que la tarentule n'a rien de venimeux: le lievre marin & la méduse doivent être rangés parmi les zoophytes & non parmi les poissons. Les cantharides & le scarabée du mois de Mai, sont des insectes vraiment venimeux & vésicatoires, ainsi que les fourmis, suivant *le Journal de Méd. Septembre 1762.*

Il nous reste à parler des amphibies, parmi lesquels le crapaud, la salamandre & le lézard n'ont rien de venimeux, quoi qu'en disent les Charlatans; tous les serpens de notre pays, si l'on en excepte la vipere, sont de même exempts de venin; mais on trouve dans l'Amérique & dans l'Afrique un grand

nombre d'amphibies très-venimeux : on trouve aussi dans la France Septentrionale & dans la Suede, le *cherſea* & l'aſpic; la vipere de notre pays eſt le *coluber berus* de *Linné*, dénomination qui la diſtingue de la vipere d'Egypte.

Tarentiſme 1.
Hydrophobie 1.
Péripneumonie 10.
Phrénéſie 8, 14.
Colera-morbus 5.
Vomiſſement 5.
Aſthme 4.
Cardialgie 10.
Ictere noir 2.
Ictere rouge 4.
Jauniſſe 4.
Piſſement de ſang occaſionné par les cantharides.
Priapiſme 1.
Inflammation de la veſſie 1.
Goutte 14.
Fievre éryſipélateuſe 10.
Syncope 10.
Gangrene 4.
Bouffiſſure 1.
Affection ſcorbutique 3.
Prurit 2.

La cure des maladies venimeuſes eſt ou *rationnelle* ou *empirique;* la cure rationnelle a lieu, toutes les fois qu'on ne connoît aucun remede ſpécifique contre ces maladies; quand on en connoît quelqu'un, on emploie alors la cure empirique. Lorſqu'on a avalé un poiſon quelconque, ou la nature fait effort pour s'en délivrer par le vomiſſement ou par les ſelles, ou elle reſte tranquille, accablée par l'effet de ce poiſon, & plongée dans le ſommeil ou dans le délire; ſi la nature s'efforce d'expulſer le poiſon, il faut lui aider par le moyen des émétiques ordinaires, tels que le tartre ſtibié, le vin ſtibié, &c. pourvu toutefois que l'eſtomac & les inteſtins ſoient exempts d'inflammation : car, dans ce cas, il ne faut employer que des émétiques doux, tels que la ſemence de raifort, l'eau tiede, l'huile, &c. on en doit dire autant des purgatifs. Lorſqu'après les évacuations procurées par les remedes ci-deſſus, il reſte dans les premieres voies une portion du poiſon, il faut auſſi-tôt employer des remedes propres à corriger ce réſidu; ces remedes varient ſuivant la diverſité des poiſons; ſi c'eſt un poi-

ſon

ſon âcre, corroſif, carthartico-émétique, on emploiera les ſubſtances huileuſes, graſſes, les laitages; ſi c'eſt un narcotique, on aura recours aux acides, tels que le vinaigre, l'oxycrat, ou à d'autres ſpécifiques; le camphre eſt l'antidote des cantharides priſes intérieurement; la racine de ſénéka eſt un ſpécifique contre la morſure du *cherſea* ou de la vipere, &c. Si le poiſon eſt déjà paſſé des premieres voies dans la maſſe du ſang, on fera uſage des cordiaux pour ranimer les forces; des ſudorifiques & des alexiteres pour exciter la ſueur, des narcotiques pour appaiſer les douleurs & les ſpaſmes; on aura ſoin de faire en même temps uſage des remedes ſpécifiques, s'il s'en trouve quelqu'un.

Lorſque le poiſon s'eſt inſinué dans une plaie ou dans une piqûre, il faut le ſucer ſi on le peut ſans aucun danger, ou l'attirer en dehors par le moyen des ventouſes ſcarifiées, ou enfin le détruire avec le feu, les cauſtiques, les ſpécifiques appliqués extérieurement; il faut enſuite travailler à corriger & à expulſer par des remedes appropriés, la portion de ce poiſon qui eſt paſſée

dans la maſſe du ſang; on emploie par exemple les frictions mercurielles, le muſc, l'alcali volatil pour détruire le venin hydrophobique ; on fait auſſi uſage de l'alcali volatil, ainſi que du ſuc des plantes cruciformes, pour expulſer par des ſueurs copieuſes le venin qui provient de la morſure de la vipere: on diſſipe de même le tarentiſme par des ſueurs abondantes que la danſe excite; enfin on fait uſage de la racine de ſénéka contre la morſure du ſerpent à ſonnettes & du cherſea. On trouve dans notre Noſologie méthodique la cure détaillée de chaque eſpece de maladies venimeuſes ; on y expoſe, par exemple, pour la rachialgie métallique, deux méthodes curatives; l'une draſtique & l'autre lénitive, dont on ſe ſert avec ſuccès pour combattre cette maladie & toutes celles qui ſont occaſionnées par le plomb. Quant à la cure des maladies produites par la morſure de la vipere, liſez ce que nous avons dit de la piqûre de cet animal, de l'anxiété, de la jauniſſe, de la gangrene, de la ſyncope, & des autres maladies auxquelles le venin de la vipere donne naiſſance. On trouvera dans la claſſe

des folies au genre *hydrophobie*, la cure qui convient à cette maladie : la brièveté à laquelle nous nous ſommes aſſujettis dans cet ouvrage, ne nous permet pas d'entrer ici dans des répétitions qui nous meneroient trop loin ; ceux qui voudont en ſavoir davantage, n'ont qu'à conſulter *notre diſſertation ſur l'hydrophobie couronnée par l'Académie de Toulouſe*, & *notre diſſertation ſur les animaux venimeux de la France*, *qui remporta le prix au Jugement de l'Académie de Rouen* ; on peut auſſi conſulter, & peut-être avec plus de fruit, l'excellent ouvrage de *Mead* ſur les *poiſons*, de même que la thérapeutique de *Boerhaave*, & la pathologie d'*Hoffmann* ſur le même ſujet.

CLASSE II.

MALADIES VIRULENTES,

Morbi virulenti.

On appelle *virus*, toute humeur venimeuſe née dans le corps de l'homme, & capable de ſe communiquer aux perſonnes ſaines par la voie du

contact. Il suit de cette définition, que les maladies virulentes sont en même temps contagieuses; cependant quelque répandues qu'elles soient dans un pays, elles ne deviennent jamais épidémiques, parce qu'elles n'infectent point l'air de leur virulence, comme font les maladies miasmatiques, qui se communiquent par le moyen des miasmes contagieux répandus dans l'atmosphere ; la vérole, par exemple, lors du siege de Naples, attaqua à la fois un grand nombre de soldats, sans être pour cela épidémique; il en est de même du scorbut qui regne dans les vaisseaux.

La vérole tient le premier rang parmi les maladies virulentes; elle se contracte par la voie du coït; la gale, la lepre, l'éléphantiasis, l'herpe, se communiquent de même aux personnes saines par un contact immédiat. Le farcin, le scrophule, le rachitis, la phthisie, la goutte, &c. ne sont pas à la vérité contagieuses; mais elles passent dans un même sujet d'une partie à une autre, & se transmettent des peres aux fils par voie d'hérédité. Il y a des Médecins qui prétendent que le scro-

phule & le rachitis sont quelquefois les produits d'un virus syphilitique dégénéré. Quant au virus scorbutique, il n'est pas contagieux; mais à l'exemple du virus syphilitique & de celui de la gale, il produit plusieurs genres de maladies tout-à-fait différentes du scorbut: maladies qui résistent à tous les remedes, aussi long-temps qu'on ignore le principe caché qui les entretient; il y a cependant beaucoup de Médecins qui croient que le scorbut peut se communiquer par la voie du contact, & on a soin dans les hôpitaux de séparer les scorbutiques, de même que les vénériens & les galeux, d'avec les autres malades.

Le virus syphilitique, selon qu'il est récent ou invétéré, s'allie à différentes parties, soit fluides, soit solides de notre corps, & fait naître différentes maladies; récemment contracté par le coït, il s'unit aux humeurs séminales avec lesquelles il a de l'affinité, & produit la vérole, c'est-à-dire des chancres, des gerçures, des crêtes, des verrues, des poireaux, des fics, des pendeloques, la gonorrhée, des bubons, des phymosis; symptomes dont le

concours constitue la vérole proprement dite. Ce même virus, lorsqu'il est invétéré, fait naître des ulceres à la bouche, au voile du palais, aux amygdales, des polypes dans le nez, des caries au vomer, des douleurs dans les os; le rhumatisme, des pustules cutanées, des croûtes lépreuses, la lepre, l'éléphantiasis, la surdité, la céphalée, la dyssenterie, la fievre tierce, la fievre quarte, l'ophtalmie, & d'autres especes de maladies qui appartiennent à différens genres; & dont on ne peut obtenir la guérison, qu'en détruisant le principe qui les produit. La matiere morbifique des maladies virulentes, éruptives, intermittentes, miasmatiques, fait naître deux sortes de maladies; les unes *régulieres* & faciles à connoître, telles sont les pustules varioliques occasionnées par le virus de la petite vérole, les douleurs des articles produites par le virus arthritique, les vices des parties génitales auxquelles donne naissance le virus syphilitique, &c. les autres maladies sont *anomales*, cachées, difficiles à connoître, comme sont toutes celles qu'occasionne le virus arthritique fixé dans la tête ou dans

la poitrine, ou celles que produit le virus de la gale, lorſqu'il a ſon ſiege dans les parties intérieures. Nous allons expoſer en même temps & les maladies régulieres, & celles qui ſont anomales.

Maladies Syphilitiques, c'eſt-à-dire, produites par le virus ſyphilitique.

Vérole.
Fievre tierce.
Fievre quarte.
Aphtes.
Tic.
Tétanos.
Priapiſme.
Aſthme.
Angine.
Obſcurciſſement de la vue.
Douleur de poitrine.
Goutte.
Sciatique.
Dureté d'oreille.
Surdité.
Paraplexie.
Epuiſement.
Coryza.
Salivation.
Gonorrhée.
Goutte ſereine.

Perte d'odorat.
Hémiplégie.
Douleur des os.
Céphalée.
Ophtalmie.
Dysurie.
Dyssenterie.
Etisie.
Eléphantiasis.
Teigne.
Ulceres.

Le virus de la gale imprudemment répercuté, ou rentré avant que le sang ait été suffisamment purifié, donne lieu à un grand nombre de maladies, qui n'ont avec la gale d'autre rapport que de dépendre d'un même principe; aussi ces maladies fatiguent-elles & les malades & les Médecins, jusqu'à ce qu'il s'éleve sur la peau des pustules qui en fassent connoître le principe caché: on doit alors purifier & édulcorer la masse du sang pour guérir la gale sans aucun inconvénient.

Ce que nous disons de la gale, doit s'entendre aussi de l'herpe, de la lepre, qui est aujourd'hui très rare, & de l'éléphantiasis qui régnoit autrefois.

Maladies ſcabieuſes.

Gale.
Lepre.
Eléphantiaſis.
Herpe.
Fievre hectique.
Fievre tierce.
Fievre quarte.
Inflammation d'eſtomac.
Eſquinancie.
Péripneumonie.
Ecclampſie.
Palpitation.
Epilepſie.
Goût dépravé.
Aſthme.
Toux.
Goutte ſereine.
Hémiplégie.
Apoplexie.
Prurit.
Piſſement de ſang.
Angine.
Douleur de poitrine.
Hydropiſie de poitrine.
Hydropiſie aſcite.
Anaſarque.
Dyſurie.

Convulsion.
Goutte.
Manie.
Phthisie.
Rachitis.

Outre le scorbut, dont le caractere consiste dans l'affection scorbutique de la bouche jointe à de petites taches jaunes & à des raies violettes ou noirâtres qu'on observe principalement aux extrémités inférieures, il y a beaucoup d'autres maladies occasionnées par le virus scorbutique caché; ces maladies familieres aux mariniers & aux peuples du Nord, surviennent quelquefois, sans avoir été précédées par aucun des symptomes du scorbut.

Maladies scorbutiques.

Orthopnée.
Dyspnée.
Douleur de poitrine.
Douleur des os.
Goutte.
Rhumatisme.
Rachialgie.
Douleur des dents.
Douleur des reins.
Atrophie.

Flux hépatique.
Dyssenterie.
Vomissement de sang.
Hydropisie ascite.
Ictere noir.
Rachitis.
Paralysie.
Syncope.
Epuisement.
Affection scorbutique de la bouche.
Hémoptysie.
Pissement de sang.
Lienterie.
Salivation.
Ulceres.

La cure des maladies virulentes est fondée sur une méthode, partie rationnelle, partie empirique ; nous connoissons en effet des remedes spécifiques pour combattre plusieurs de ces maladies ; tel le mercure contre la vérole ; tels le soufre, le mercure & la liqueur de Saturne contre la gale & les maladies qui y ont rapport ; tels les fruits acides, & sur-tout les limons contre le scorbut ; mais, comme toute espece de virulence consiste dans une acrimonie particuliere des humeurs, principalement de la lymphe & des humeurs cutanées,

il faut avant d'en venir à l'usage des spécifiques, corriger cette acrimonie par l'usage des remedes rationels.

Les remedes les plus propres à produire cet effet, sont les délayans capables d'énerver l'action des substances salines, tels sont les décoctions, les bouillons, les apozemes préparés avec les feuilles de laitue, d'endive, de pourpier, de bette; les eaux acidules de Vals, d'Alais, de Lodeve; les bains & demi-bains : on joindra, ou l'on fera succéder à ces remedes l'usage des évacuans, sur-tout des diurétiques, tels que les bouillons apéritifs préparés avec les racines de fraisier, de gramen, avec les feuilles de chicorée, de cresson, de berle, de cerfeuil, de persil; avec le sel de nitre, le sel de Glauber, le sel polychreste & les cloportes. Le petit-lait chargé du suc des cloportes & des plantes ci-dessus mentionnées, est aussi très-utile; le malade en doit prendre pendant vingt jours de suite, le matin à jeun, à la dose d'une chopine chaque fois. On aura soin avant & après l'usage de ces remedes, de le purger avec des purgatifs médiocres composés de séné, de

rhubarbe, de manne dans une décoction de pruneaux ou de tamarins. Après cela on lui preſcrira un long uſage de lait d'âneſſe, de chevre & de vache, pour corriger & émouſſer ce qui peut reſter d'acrimonie dans la maſſe des humeurs. Lorſque la maladie eſt récente, & que le malade n'eſt ni trop foible ni trop âgé, il faut commencer le traitement par la ſaignée; c'eſt le moyen de faciliter le paſſage des remedes, ainſi que les excrétions de la peau, des reins, &c.

La cure des maladies virulentes exige outre ces remedes généraux, l'uſage des médicamens ſpécifiques; c'eſt pourquoi, après avoir fait précéder un grand nombre de bains, on doit, pour guérir la vérole, en venir enſuite à l'uſage des frictions mercurielles; on prépare l'onguent Napolitain, en mêlant avec exactitude trois onces de mercure éteint dans un peu de térébenthine avec ſix onces de graiſſe de porc; on peut auſſi, ſur-tout dans les maladies vénériennes invétérées & rebelles aux frictions, employer l'eſprit antivénérien de *Van Swieten*, dont chaque cuillerée doit contenir une qua-

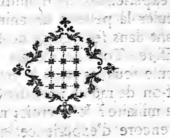
trieme ou une cinquieme partie de ſublimé corroſif diſſous ; on boit par-deſſus ce remede une grande quantité de lait ou de décoction adouciſſante ; les dragées de M. *Keiſer* priſes avec les précautions convenables, ſont auſſi fort utiles pour combattre les maux vénériens. Voyez *dans notre Noſologie méthodique*, ce que nous diſons du traitement de la vérole.

Quant à la cure de l'herpe & de la gale, il faut après l'uſage des bouillons, des eaux acidules priſes pendant neuf jours, des bains domeſtiques, du petit-lait & des cathartiques, faire frotter le malade avec l'onguent de ſoufre ; ou s'il en craint trop l'odeur, avec l'eau de Saturne ſuivant la méthode de l'*Ill. Goulard* ; ou enfin avec l'onguent Napolitain, dont on ne doit ſe ſervir qu'avec certaines précautions & dans un temps convenable. Les remedes généraux ſuffiſent le plus ſouvent pour guérir l'herpe & la gale, lorſqu'elles ſont bénignes. Mais, lorſque des maladies occaſionnées par la rentrée des dartres ou de la gale, réſiſtent à ces remedes, il faut pour les guérir, rappeller la gale au moyen

d'une chemiſe de galeux qu'on fait porter au malade jour & nuit, juſqu'à ce qu'on voit reparoître les puſtules de la gale, qui ſe diſſipe enſuite d'elle-même ou à l'aide des remedes généraux.

L'inoculation de la gale eſt un nouveau moyen de triompher de certaines maladies chroniques qu'on avoit regardées juſqu'ici comme incurables, quoique ces maladies ne dépendent en aucune maniere du virus de la gale. *Voyez* à ce ſujet l'hiſtoire de l'eſpece d'aneſthéſie guérie par le célebre *Mutzel.*

Conſultez notre *Noſologie méthodique*, de même que l'ouvrage du célebre *Lazerme*, pour la cure de la lepre, de l'éléphantiaſis & du ſcorbut. Liſez auſſi ce que les Modernes ont écrit ſur l'uſage de la ciguë & de la juſquiame dans ces mêmes maladies.



CLASSE III.

MALADIES ÉRUPTIVES,

Morbi exanthematici.

LOrſque la matiere morbifique des exanthemes fébriles, tels que ceux de la petite vérole, de la rougeole, de la fievre miliaire, du pourpre, de la fievre éryſipélateuſe, de la ſcarlatine, &c. eſt retenue dans la maſſe du ſang, qu'elle s'en ſépare difficilement, ou qu'elle y rentre après s'en être ſéparée, elle donne lieu aux maladies que nous appellons éruptives.

La plupart de ces maladies ſont contagieuſes, ou ſuſceptibles d'inoculation; on peut, par exemple, d'après les expériences de l'illuſtre *Deidier*, inoculer la peſte à un animal, en injectant dans ſes veines de la bile d'un peſtiferé. Tout le monde ſait qu'on inocule tous les jours la petite vérole: peut-on de même inoculer la rougeole & la miliaire? Je le crois, mais on n'a pas encore d'expériences qui en convainquent.

Les maladies éruptives ont beaucoup de rapport avec celles qu'on appelle cutanées ; elles n'en different gueres, que parce qu'elles ſont le plus ſouvent accompagnées de pyrexie. Le même genre de maladie éruptive, par exemple, la peſte obſervée à Marſeille par les Médecins de Montpellier, de même que la petite vérole, la fievre véſiculaire, &c. comprend différentes eſpeces dont les unes ſont exemptes de fievre, d'autres ſont accompagnées d'une fievre maligne très-dangereuſe, d'autres enfin ſe montrent avec l'appareil d'une fievre ardente. Il y a des exanthêmes fort anomaux & irréguliers, qu'on doit attribuer à la chaleur du régime ; tels ſont ceux qu'on obſerve dans quelques eſpeces de fievres miliaires; il y en a d'autres au contraire qui ſont très-réguliers & indépendans d'un régime chaud, tels que ceux de la petite vérole, de la peſte, &c. Quand on a une fois échappé à la peſte, à la petite vérole & à la rougeole, il n'arrive preſque jamais qu'on ſoit ſujet à la récidive : le tribut une fois payé, on en eſt exempt pour le reſte de la vie : il n'en eſt pas de même des autres maladies éruptives.

Les exanthêmes de la petite vérole, de la rougeole, de l'herpe, du millot & de la fievre véficulaire, paroiffent fouvent combinés les uns avec les autres, & comme fymptomes accidentels, dans différentes maladies épidémiques. On les obferve, par exemple, dans la pefte où ils fe joignent aux bubons & aux charbons qui font les fignes propres & pathognomoniques de ce genre de maladie: on obferve de même dans la petite vérole maligne, des taches pétéchiales, herpétiques, miliaires, éryfipélateufes, jointes aux puftules varioliques; mais celles-ci tiennent toujours le premier rang. Il en eft de même des autres maladies épidémiques, quoiqu'elles ne foient pas par elles-mêmes éruptives, c'eft-à-dire, dans lefquelles les éruptions font purement fymptomatiques; telles font la fievre maligne des camps, le fynoque (*fynochus*) miliaire vulgairement appellé la *fuette*, la fievre de Hongrie, &c. Il furvient fouvent, dans le cours de ces maladies, des puftules miliaires, pétéchiales, véficulaires; mais comme ces éruptions font inconftantes & n'ont pas toujours lieu, on ne met point ces maladies au

nombre de celles qu'on appelle proprement *éruptives.*

Ce que nous disons des éruptions symptomatiques, doit s'entendre aussi de différentes maladies inflammatoires; par exemple, de la phrénésie, de la péripneumonie, de la pleurésie, de l'inflammation d'estomac, &c. qui surviennent souvent, comme symptomes passagers & accidentels, dans la petite vérole, dans la peste, dans la rougeole, lorsque la matiere morbifique de ces maladies, étant trop abondante, ou se portant difficilement à la peau, se jette sur tel ou tel viscere: la phrénésie & les autres maladies inflammatoires ci-dessus mentionnées, surviennent aussi quelquefois dans les fievres; telles que la fievre maligne, l'éphémere, la synoque, la fievre ardente, la tritéophye, &c. principalement dans l'état de ces fievres, ou dans le temps de leurs redoublemens.

Nous donnons à toutes ces maladies accidentelles le nom de *symptomatiques*, parce qu'elles ne constituent pas par elles-mêmes la maladie principale dont elles ne sont que des parties adventives, ou des symptomes purement ac-

cidentels ; on ne peut pas même les regarder comme des effets de la maladie principale, puisque celle-ci, c'est-à-dire, l'assemblage des symptomes qui la constituent, n'en est pas la cause; de même quoique le vent, la grêle, les éclairs concourent ensemble dans un même orage, cependant aucun Physicien ne regardera ces phénomenes comme cause les uns des autres ; il ne dira point, par exemple, que le concours du vent & de la grêle soit la cause efficiente des éclairs.

La matiere morbifique des maladies éruptives, est une espece de virus dont les molécules extrêmement déliées, âcres, caustiques enflamment, rongent, picotent, ulcerent, corrompent les parties qu'elles attaquent ; mais quelle est, dans ces différentes maladies, la nature du virus qui les produit? c'est ce qu'on ne peut connoître que par les effets qui en résultent. Le virus de la fievre miliaire laiteuse, par exemple, est acide, celui du pourpre au contraire est putride ; mais que de différences n'observe-t-on pas dans les propriétés de chaque acide ? Tout le monde sait que l'acide du vitriol n'est

pas le même que celui de l'oſeille : il y a plus, l'acide du limon fait ceſſer le vomiſſement occaſionné par un autre acide. Il faut donc avouer que nous n'avons juſqu'ici que des connoiſſances fort obſcures ſur la nature des différens virus : tout ce que nous ſavons, c'eſt que, dans les maladies éruptives, la nature, à l'aide de la fievre, s'efforce de dépoſer à la peau la matiere morbifique, & que le Médecin, miniſtre de la nature, doit dans ces maladies ainſi que dans celles qu'on nomme cutanées, ſe propoſer le même but. On obſervera cependant que le dépôt de la matiere morbifique à la peau ne ſuffit pas pour guérir, ſans le ſecours de l'art, les maladies cutanées, telles que l'herpe, la gale, le ſcorbut ; au lieu que les maladies éruptives ſe guériſſent par le ſeul ſecours de la nature, lorſque l'éruption eſt entiere & complette.

On obſerve ſouvent, dans le cours d'une maladie éruptive, un très-grand nombre de ſymptomes qu'on doit attribuer à la difficulté ou à la ſuppreſſion de l'éruption ; mais parce que ces ſymptomes ſont paſſagers, & qu'ils paroiſſent dans le même temps que d'au-

tres ſymptomes du même genre, nous ne les mettons point au nombre des maladies éruptives : la céphalalgie, par exemple, le vomiſſement, la ſomnolence, qu'on obſerve dans les trois premiers jours de la petite vérole confluente, & qui ſont ſuivis d'éruption, de pyrexie aiguë, de proſtration de forces, ne conſtituent qu'une ſeule & même maladie qu'on appelle petite vérole. Si ces mêmes ſymptomes ſe rencontrent, l'année ſuivante, dans une maladie épidémique qui, ſans être accompagnée d'aucune éruption, ſe termine par une ſalivation plus ou moins abondante, cette maladie ne différera de la petite vérole confluente que par le défaut d'éruption, & *Sydenham* donne à cette maladie le nom de *ſynoque variolique*, c'eſt-à-dire, occaſionnée par le virus de la petite vérole qui ne ſe manifeſte point à l'extérieur; il prétend qu'on doit la combattre par une méthode curative particuliere : il ſuit de là que cette maladie eſt une eſpece de ſynoque différente de toutes les autres, tant par les ſymptomes qui la conſtituent, que par l'indication curative qu'elle préſente;

ce n'eſt pas une maladie exanthématique, mais énanthématique, ſi l'on peut parler ainſi, c'eſt-à-dire, une maladie dont l'éruption ſe fait intérieurement.

De même, ſi pendant le regne d'une épidémie, de peſte, par exemple, on obſerve fréquemment & conſtamment une maladie qui s'annonce & marche ſous l'appareil des ſymptomes de la peſte, ſans être cependant accompagnée de bubons dont l'éruption n'a pas lieu par quelque cauſe que ce ſoit, on doit regarder cette maladie comme une eſpece ou comme une variété de peſte, très-digne d'attention, puiſqu'elle tue promptement le malade. On donne à cette eſpece le nom de *peſte avortive*, & c'eſt ſans fondement que de très-habiles Médecins en ont fait une claſſe de peſte à part.

Maladies fébriles, occaſionnées par la matiere morbifique des exanthêmes, dont l'éruption ſe fait difficilement.

Synoque variolique.
Synoque miliaire.
Tierce pétéchiale.
Tierce miliaire.
Phrénéſie miliaire.

Phrénéſie variolique.
Phrénéſie de la rougeole.
Peſte interne.
Pleuréſie miliaire.
Inflammation éruptive d'eſtomac.
Inflammation éryſipélateuſe d'eſtomac.
Eſquinancie éruptive.
Péripneumonie éruptive.
Toutes les eſpeces d'aphtes.

Maladies évacuatoires, qui dépendent du même principe.

Piſſement de ſang éruptif.
Piſſement de ſang variolique.
Hémopthyſie variolique.
Dyſurie herpétique.
Dyſſenterie miliaire.
Diarrhée variolique.
Diarrhée miliaire.
Rhume variolique du cerveau.

Maladies de douleur, produites par la matiere âcre des exanthêmes.

Rhumatiſme miliaire.
Stupeur miliaire.
Prurit éruptif.
Catarrhe de la rougeole.
Ophtalmie véſiculaire.

Ophtalmie puſtuleuſe.
Douleur miliaire des reins.
Goutte éruptive.

Lorſque cette matiere ſe jette ſur les muſcles de la poitrine, ou ſur les poumons, elle donne lieu aux maladies ſuivantes.

Aſthme éruptif.
Orthopnée variolique.
Catarrhe de la rougeole.
Angine éruptive.
Hydropiſie de poitrine cauſée par la rougeole.

Lorſque cette matiere attaque la tête ou différens organes, elle fait naître les maladies qui ſuivent :

Goutte ſereine éruptive.
Hémiplégie éruptive.
Hémiplégie pourprée.
Carus variolique.
Somnolence éruptive.
Manie produite par une métaſtaſe.

Maladies éruptives régulieres.

Petite vérole diſcrete.
Petite vérole confluente.
Fievre véſiculaire ordinaire.

Rougeole ordinaire.
Rougeole variolique.
Fievre ſcarlatine.
Scarlatine ortiée.
Miliaire bénigne.
Miliaire laiteuſe.
Pourpre bénin.
Fievre éryſipélateuſe.
Porcelaine ordinaire.

Les maladies éruptives pures different des miaſmatiques, en ce que celles-ci ſont produites par un principe morbifique répandu dans l'atmoſphere; au lieu que les maladies éruptives ſont l'effet d'un germe inné dans le corps de l'homme: la petite vérole bénigne, par exemple, quelque répandue qu'elle ſoit, reconnoît toujours pour principe un germe inné dans notre corps, lequel ſe développe dans un certain temps; mais la petite vérole maligne eſt à la fois l'effet & du développement de ce germe, & de la contagion des miaſmes répandus dans l'air, leſquels donnent lieu à la complication de la fievre maligne avec la petite vérole; la preuve en eſt, que le pus d'une petite vérole maligne inoculé à un en-

ſant ſain, fait naître une petite vérole qui ne préſente aucun caractere de malignité : il ſuit de là, que le danger de la petite vérole maligne dépend de la combinaiſon du levain variolique avec le principe morbifique de la fievre maligne : il en eſt de même des autres maladies éruptives, ſans en excepter même la peſte qui quelquefois eſt bénigne, au rapport de MM. *Chicoyneau* & *Verny*, qui l'ont obſervée telle à Marſeille, dans quelques malades ; l'éruption des bubons ſe faiſoit ſans être accompagnée ni de fievre conſidérable ni de proſtration de force ; il eſt très-vraiſemblable que la peſte inoculée à un ſujet bien préparé, ſeroit auſſi bénigne, que la petite vérole inoculée. Voyez *notre Noſologie*, *Claſſ*. 3. *Ord*. 3. pour ce qui regarde la cure des *Maladies éruptives*.

Le principal but qu'on doit ſe propoſer dans la cure de ces maladies, eſt d'attirer à la peau la matiere morbifique ; ce qu'on obtient le plus ſouvent par les ſeuls efforts de la nature, lorſqu'on a fait précéder une ſaignée, & que les premieres voies ont été évacuées par haut & par bas. On doit au

reſte aider les efforts de la nature, dans la peſte, par l'application de cataplaſmes émolliens ſur les aines; dans les petites véroles, en ramolliſſant la peau par des fomentations tiedes, ou même, ſuivant quelques Auteurs, par des bains tiedes; enfin dans d'autres maladies très-graves, telle que la fievre véſiculaire helvétique, en appliquant des véſicatoires ſur l'occiput, comme font les Anglois dans la fievre miliaire & dans la petite vérole. L'uſage des véſicatoires eſt abſolument néceſſaire, toutes les fois que la matiere éruptive rentrée ou retenue dans l'intérieur du corps, ſe dépoſe ſur le cerveau ou ſur les poumons, ſur-tout ſi les forces vitales languiſſent, que le pouls paroiſſe déprimé & la chaleur conſidérablement diminuée; l'effet des véſicatoires, dans ce cas, eſt de relever le pouls, de le rendre plus plein & plus tranquille, comme l'illuſtre *Raymond* l'a obſervé pluſieurs fois dans la pleuréſie, où, à l'exemple des Anglois, il emploie les véſicatoires.

CLASSE IV.

MALADIES MÉTASTATIQUES,

Morbi metaſtatici.

ON appelle *métaſtaſe* le tranſport d'une matiere morbifique d'une partie dans une autre, où naît une maladie d'un genre différent; ſi, par exemple, le deſſéchement d'un cautere, la répercuſſion d'une matiere goutteuſe, la rétention d'une humeur cancéreuſe, &c. ſont ſuivies d'ophtalmie, d'hémiplégie, de phthiſie, &c. ces maladies différentes de celles auxquelles elles ſuccedent, ſont nommées *métaſtatiques*, c'eſt-à-dire, maladies occaſionnées par une métaſtaſe; il n'en eſt pas de même de la gale qui rentre & qui revient.

La matiere morbifique de la plupart des maladies virulentes, eſt ſuſceptible de métaſtaſe; mais nous ne regardons comme métaſtatiques, que les maladies qui, exemptes de virulence, ne ſont pas contagieuſes, quoiqu'elles reconnoiſſent pour principe une matiere mor-

bifique, fort analogue à celle des maladies virulentes, telles sont, par exemple, les maladies produites par la métastase de la matiere morbifique de la goutte, du scrophule, de la plique, du rachitis, de la gangrene, du carcinome, des ulceres, des hémorroïdes.

La rentrée de la matiere morbifique se fait par le moyen des veines sanguines & lymphatiques, lesquelles, comme autant de petits tuyaux capillaires, ont la propriété d'attirer les sucs, & de les reconduire dans la masse du sang; chariée ensuite par les arteres dans toutes les parties du corps, cette matiere se filtre dans les couloirs avec lesquels elle a le plus d'affinité; c'est ainsi que la bile se filtre dans le foie, l'urine dans les reins, & non pas réciproquement.

Parmi les maladies métastatiques, il y en a qu'on doit regarder comme salutaires; tel est le pissement de pus, occasionné par le transport du pus de la poitrine dans les voies urinaires; telles sont les hémorroïdes dans la splénalgie & dans l'hypocondrerie; le diabetès dans l'anasarque, &c. il y en a d'autres au contraire qui sont plus

ou moins nuiſibles, comme la céphalée arthritique, la phthiſie occaſionnée par la rentrée de la plique, &c. ſelon que la matiere morbifique, retenue dans l'intérieur du corps, ſe jette ſur des parties plus ou moins nobles, au lieu d'être dépoſée à la peau, ſur les extrémités, ou dans des couloirs, d'où elle puiſſe enſuite être chariée hors du corps. La métaſtaſe eſt d'autant plus dangereuſe, que la matiere morbifique eſt plus âcre & plus capable d'éteindre le principe des forces. C'eſt ainſi que la rétention & le tranſport de l'urine ſur le cerveau, donne lieu à des convulſions mortelles, que le pus des ulceres, retenu dans le corps & dépoſé ſur les poumons, fait naître une phthiſie qui emporte tôt ou tard le malade.

La cure conſiſte à corriger l'acrimonie de la matiere morbifique, & à faire enſorte de la rappeller dans les couloirs qui lui ſont propres, ou au moins de l'attirer à la peau ou ſur les extrémités; quoique le tranſport de la matiere morbifique dans ces parties ſoit le plus ſouvent l'ouvrage de la nature, l'art y contribue cependant de deux manieres; 1°. en atténuant par le

moyen des boissons chaudes, cette matiere ténace & visqueuse, & en la rendant plus mobile à l'aide des secours propres à accélérer la circulation, tels que les sudorifiques, les cordiaux, &c. 2°. en diminuant, par le moyen des bains, des fomentations, des cataplasmes, des frictions, de la chaleur, des stimulans, des véficatoires, &c. la résistance qu'opposent les parties vers lesquelles on doit dériver la matiere morbifique.

C'est ainsi que pour rappeller la goutte, on baigne les pieds dans une eau très-chaude, on y applique des sinapismes, on les couvre de chaussons de toile cirée, on y fait des frictions seches; on prescrit en même-temps au malade une boisson diaphorétique, qu'il doit prendre dans un lit bien chaud, afin de délayer & de mettre en mouvement les humeurs.

Pour rappeller la gale, il faut d'abord bien nettoyer la peau, la ramollir par le moyen des bains, la frotter avec du drap sec, la fomenter ensuite avec une décoction de nicotiane, de lierre montant, de laurier, ou, ce qui est plus sûr, faire porter au malade pen-

dant la nuit une chemiſe de galeux.

Pour rétablir l'humidité des oreilles, il faut appliquer ſur ces parties des fomentations chaudes, les frotter, les irriter par un ſinapiſme, ou enfin appliquer derriere les oreilles un emplâtre véſicatoire ; on entretient l'écoulement qui en réſulte, par le moyen d'une feuille de bette ou de lierre, ſur laquelle on étend du beurre ; ſi les ulceres ſe deſſechent trop tôt, on les couvre d'un onguent digeſtif, on ramollit les croûtes par le moyen d'un cataplaſme émollient.

Au défaut de couloirs artificiels, on doit dériver la matiere morbifique vers les couloirs naturels voiſins, par le moyen des diurétiques, des ſudorifiques, des cathartiques ; lorſque l'écoulement hémorroïdal eſt ſupprimé, on emploie pour le rétablir les frictions, les fomentations, les vapeurs chaudes, les feuilles de figuier ; on parvient auſſi par l'application des ſangſues, à rappeller ou au moins à ſuppléer cet écoulement.

Maladies produites par la métastase du virus scrophuleux, arthritique, carcinomateux, gangreneux, & de celui de la plique.

Maladies métastatiques.

Paralysie scrophuleuse.
Fievre lente scrophuleuse.
Phrénésie occasionnée par le virus de la plique.
Dyssenterie Polonoise.
Démonomanie Polonoise.
Céphalée Polonoise.
Ophtalmie cancéreuse.
Hémiplégie scrophuleuse.
Opthtalmie scrophuleuse.
Pleurésie Polonoise.
Paralysie Polonoise.
Rachitis Polonois.
Phthisie occasionnée par le virus de la plique.
Douleur des os, appellée *clou*.
Gangrene seche cancéreuse.
Goutte rachitique.
Paralysie rachialgique.
Chlorose rachialgique.
Scrophule farcin.
Dysurie rachialgique.
Ulcere cancéreux.

Péripneumonie rachialgique.
Jauniſſe rachialgique.
Ecclampſie rachialgique.
Contracture rachialgique.
Rhumatiſme rachialgique.

Maladies arthritiques.

Fievre quarte arthritique.
Péripneumonie arthritique.
Toux arthritique.
Inſomnie arthritique.
Diarrhée arthritique.
Diabetès arthritique.
Rachialgie arthritique.
Palpitation arthritique.
Douleur arthritique des dents.
Mal de la roſa.
Aſthme arthritique.
Hémiplégie arthritique.
Prurit arthritique.
Paralyſie arthritique.
Syncope arthritique.
Sciatique arthritique.
Colera arthritique.
Ptyaliſme arthritique.
Phthiſie arthritique.
Aſcite arthritique.
Eſquinancie arthritique.
Tic arthritique.

Anorexie arthritique.
Céphalée arthritique.
Pissement de pus arthritique.

Maladies rhumatismales, occasionnées par la matiere morbifique de la goutte rhumatismale.

Migraine.
Douleur de dents.
Angine.
Douleur de poitrine.
Ophtalmie.
Douleur d'oreille.
Assoupissement carotique.
Péripneumonie.

CLASSE V.

MALADIES INTERMITTENTES,

Morbi febricosi, febriles.

ON donne ce nom aux maladies qui sont produites par la matiere morbifique des fievres rémittentes ou intermittentes, soit qu'elles soient accompagnées de pyrexie, soit qu'elles en soient exemptes; voici les signes qui les font connoître : 1°. Elles sont périodiques,

laiſſant des intervalles entiérement calmes, ou au moins beaucoup plus tranquilles; 2°. elles commencent, de même que les accès de fievre, par le froid, le friſſonnement, le bâillement, ſans qu'on puiſſe attribuer ces ſymptomes à aucune cauſe évidente; d'autres fois elles attaquent tout-à-coup & ſans aucun prélude. 3°. Quelques heures après leur invaſion, elles diminuent ou ceſſent entiérement ſans aucune cauſe évidente. 4°. Les urines dans ces maladies ſont le plus ſouvent rouges & briquetées. 5°. Le malade a été autrefois ſujet à quelque fievre, ſoit rémittente, ſoit intermittente, ou il en eſt actuellement attaqué.

Mercatus eſt le premier qui ait connu ces maladies qui ſont très-communes; *Morton* les obſerva enſuite avec beaucoup de ſoin; & *Torti*, ainſi que *Werlhoff* & l'illuſtre *S*... nous en ont donné des deſcriptions fort exactes. Les Médecins ſcholaſtiques, même les modernes, avoient confondu ces maladies ſous la vaine dénomination de *maladies anomales* ou *malignes*, ou, pour mieux dire, ils ne les avoient pas connues.

Toutes les maladies que nous ap-

pellons intermittentes, ne doivent pas être mises au nombre des fievres, puisqu'il y en a plusieurs qui, n'étant accompagnées ni de frissonnement, ni de chaleur, ni de fréquence du pouls, en un mot, d'aucun symptome pathognomonique de fievre, se présentent sous l'apparence d'une maladie tout-à-fait différente, telles que la syncope, le vomissement, le colera-morbus, l'assoupissement carotique, l'orthopnée, l'apoplexie, la pleurésie; c'est cette apparence trompeuse, qui, au grand détriment des malades, s'est jouée pendant tant de siecles de la sagacité des plus habiles Médecins.

Ces maladies sont très-dangereuses lorsqu'on n'en connoît pas le principe caché; on en triomphe avec beaucoup de facilité, lorsque ce principe est connu, par le moyen du quinquina, qu'on doit regarder comme le seul remede spécifique de ces maladies; dans les cas urgens, lorsque la maladie a été connue trop tard, on doit prescrire ce remede à une dose très-forte, par exemple, à la dose d'une demi once, qu'il faut quelquefois réitérer quatre fois dans la journée. Des doses aussi con-

ſidérables de quinquina, rendent les urines extrêmement troubles, & donnent quelquefois lieu à l'iſchurie, mais cet accident eſt paſſager; on le diſſipe aiſément quand on a mis la vie du malade en ſureté. Voyez *la Typhomanie intermittente tierce.*

Bol fébrifuge. Prenez trois drachmes de quinquina récemment pulvériſé, une drachme de fleurs de camomille romaine, un ſcrupule de crême de tartre; faites-en trois bols, avec le ſirop d'abſinthe ou de chicorée.

On fait prendre aux petits enfans qui refuſent les amers, la ſemence de panais à la doſe d'une drachme, les coques d'œufs calcinées à la doſe d'un ſcrupule; la ſemence d'Eſpagne, qui ne nous eſt pas encore bien connue, s'emploie à la doſe d'un ſcrupule une fois dans la journée, pendant trois jours de ſuite.

On peut mettre au nombre des excellens fébrifuges, les fleurs de matricaire, de camomille à la doſe d'une drachme; la racine de quinte-feuille, de la benoite, de l'argentine à la doſe d'une once, dans les apozêmes; la poudre de caſcarille à la doſe d'un ſcrupule.

Maladies intermittentes.

Ephémere menstruelle.
Ephémere anniversaire.
Quotidienne continue syncopale.
Quotidienne continue glaçante.
Quotidienne continue pseudo-hémitritée.
Tierce continue carotique.
Tierce continue trompeuse.
Quarte continue carotique.
Quotidienne simple.
Quarte continue demi-tierce.
Tierce carotique.
Tierce hémiplégique.
Quarte néphralgique.
Erratique vague.
Erratique septimane.
Tétanos intermittent.
Frisson tierce.
Epilepsie intermittente.
Danse de Saint Guy intermittente.
Tierce épileptique.
Quarte avec démence.
Quarte soporeuse.
Erratique quintane.
Erratique nonane.
Frisson intermittent.
Ecclampsie intermittente.

Affection hyſtérique intermittente.
Cochemar tierce.
Douleur intermittente de poitrine.
Ephémere menſtruelle double.
Quotidienne continue épiale.
Quotidienne continue humorale.
Quotidienne continue hémitritée.
Quotidienne continue ſpaſmodique.
Tierce continue leipyrique.
Tierce continue maligne.
Jauniſſe fébrile.
Syncope fébrile.
Hémiplégie intermittente.
Catalepſie quartaine.
Somnolence intermittente.
Goutte intermittente.
Rhumatiſme fébrile.
Céphalée intermittente.
Bâillement intermittent.
Aſthme fébrile.
Orthopnée fébrile.
Goutte ſereine fébrile.
Paraplexie intermittente.
Typhomanie intermittente.
Apoplexie fébrile.
Goutte à la ſuite d'une fievre.
Céphalalgie intermittente.
Migraine lunatique.

Ophtalmie intermittente.
Colique d'estomac.
Néphralgie 13.
Rachialgie 2.
Démence à la suite d'une fievre quarte.
Vomissement intermittent.
Diarrhée intermittente.
Ophtalmie intermittente.
Cardialgie 4.
Colique 6.
Hystéralgie 9.
Délire 6.
Elux hépatique intermittent.
Sueur intermittente.
Colera-morbus intermittent.

CLASSE VI.

MALADIES MIASMATIQUES, Épidémiques, & malignes;

Morbi miasmatici.

ON appelle *miasmatiques* les maladies, qui accompagnées le plus souvent d'une fievre ou d'une pyrexie aiguë, passent d'un pays dans un autre

par le moyen des miasmes d'une qualité délétaire, gangréneuse, phlogistique, lesquels s'exhalent des cloaques, des privés, des hôpitaux, des prisons, des camps, des cimetieres; telles sont les maladies qu'on nomme *pestilentielles, putrides, malignes*; il y a aussi d'autres maladies produites par des miasmes d'une qualité différente, qui nous est à peine connue, telles sont les catharres, les angines, les pleurésies épidémiques, de même qu'un grand nombre de phlegmasies éruptives, comme la petite vérole, la rougeole, la fievre miliaire, & la peste même.

Ces maladies reconnoissent un principe commun, répandu dans l'air, dans l'eau ou dans les alimens; cependant comme ce principe exerce son action successivement dans différens pays, ce qu'on ne peut point dire de l'eau ni des alimens, à moins qu'ils ne soient dans ces différentes régions, infectées par l'influence des vapeurs pestilentielles, méphitiques, &c. on doit, ce semble, attribuer toutes les épidémies à des miasmes répandus dans l'atmosphere, ou à des vapeurs qui s'exhalent des lieux corrompus; à ces principes

morbifiques se joignent le plus souvent la frayeur & la tristesse qui s'emparent de presque tous les habitans d'un même pays, sur-tout des pauvres dans les temps de disette extrême ; des femmes dans les villes assiégées, & de presque tous les hommes, lorsqu'il survient des tremblemens de terre, des orages furieux accompagnés d'éclairs & de tonnerre.

Les causes les plus ordinaires des maladies épidémiques sont, 1°. les guerres; 2°. les tremblemens de terre; 3°. les inondations; 4°. la cherté des vivres; 5°. les desséchemens des marais; 6°. les constitutions de l'air; toutes ces causes concourent souvent ensemble ou se succedent les unes aux autres.

Les maladies des armées tiennent le premier rang parmi les maladies contagieuses & malignes : elles ont leur source dans la corruption intime des sucs vitaux, à laquelle donne lieu un grand nombre de causes très-différentes entr'elles ; tels sont, 1°. les alimens corrompus dont la faim oblige de se nourrir; 2°. les veilles assidues, les fatigues continuelles, la crainte, la frayeur dont

on est saisi dans une ville assiégée; 3°. les spectacles effrayans de cruauté qu'on a devant les yeux; 4°. la grande multitude d'hommes & d'animaux rassemblés dans un camp, ce qui infecte l'air d'exhalaisons fétides de différens genres; 5°. les vapeurs qui s'élevent des latrines, dans le temps d'une dyssenterie, & qui communiquent, en s'insinuant dans l'intestin rectum, cette maladie aux personnes saines; 6°. les cadavres, étendus sans sépulture sur le champ de bataille, lesquels jettent la terreur dans l'ame & répandent dans le voisinage, une puanteur horrible qui donne lieu aux fievres malignes les plus dangereuses; 7°. les tremblemens de terre, qui, outre la frayeur & d'autres maux pareils à ceux que la guerre occasionne, font naître des maladies épidémiques par le moyen des exhalaisons pernicieuses qui sortent des entrailles de la terre bouleversée par les tremblemens; 8°. les débordemens des fleuves, qui, en se répandant dans les villes voisines, remplissent les rues, & infectent toutes les eaux potables, d'un limon qui acquiert en peu de temps une puanteur insoutenable, & corrompt prompte-

ment tout ce qui eſt ſubmergé, comme vins, huiles, bétail, denrées, toutes eſpeces de proviſions; ce qui occaſionne mille calamités & un grand nombre de maladies épidémiques; 9°. enfin rien n'eſt plus propre à faire naître ces maladies, que la corruption des poiſſons, des inſectes, des plantes dans les marais que l'art ou l'ardeur du ſoleil deſſechent. Il y a quelques années que l'on ſentit à Montpellier & au-delà une puanteur horrible provenant de quelques lacs éloignés de deux lieues de cette ville; cette puanteur donna naiſſance à un grand nombre de pleuréſies peſtilentielles.

Rien n'eſt ſi à craindre que la putréfaction; toutes nos humeurs s'y portent naturellement, ſur-tout celles que l'on nomme *excrémentitielles*; le ſang lui-même en eſt ſuſceptible, & beaucoup plus que la lymphe & la graiſſe, celle-ci l'eſt moins que toute autre humeur; mais les fermens délétaires, les miaſmes putrides la corrompent promptement.

Les matieres putrides renfermées dans les premieres voies font naître des rapports nidoreux, des nauſees,

des cardialgies, des vomiſſemens, des colera-morbus, la nature faiſant tous ſes efforts pour expulſer ces matieres par le haut ou par le bas ; mais lorſque le ſang en eſt infecté, la nature, pour s'en délivrer, excite la fievre comme le plus sûr moyen d'empêcher la ſtagnation de ces matieres, & d'en procurer l'expulſion par la voie des ſueurs ou des ſelles ; de là les fievres ſynoques, les fievres malignes, les fievres continues, tierces, & d'autres maladies appellées *putrides*. Lorſque ce levain deſtructeur eſt de nature à corrompre le tiſſu des ſolides, & à détruire par ſes vapeurs méphitiques, l'activité du fluide nerveux, ce qui eſt très-conforme aux expériences électriques, la gangrene s'empare alors des viſceres, dont elle affecte quelquefois pluſieurs à la fois, par exemple, les poumons, les inteſtins, &c. le pouls eſt alors ſemblable au pouls ſain, ou beaucoup plus foible, inégal, intermittent ; il paroît ſur la peau des taches pourprées, ou différentes effloreſcences ; le délire s'empare de l'ame, le malade meurt ; le nombre des morts augmente chaque jour, les cadavres

ont le bas-ventre météorisé, & répandent, peu d'heures après la mort, une puanteur horrible. On découvre, en les ouvrant, des viscеres ramollis, noirâtres, des tumeurs brunes, verdâtres, noires, sanieuses. Ce sont ces maladies qu'on appelle *malignes* ou *typhodes*: on ne peut, dans ces tristes circonstances, échapper à la mort, qu'autant que la matiere morbifique est de nature à être portée dans des couloirs éloignés du cœur, d'où elle puisse ensuite sortir du corps, ou au moins à se déposer sous la forme de charbons, de bubons, de pustules dans les glandes parotides, inguinales, axillaires, cutanées; mais tous les malades n'ont pas ce bonheur; le venin de la peste, par exemple, ne se porte pas toujours dans ces glandes; on observe en effet des pestes avortives, dont tous les malades meurent, parce que l'éruption des bubons, des charbons, n'a pas lieu; il en est de même de la petite vérole avortive, dont l'éruption ne se fait pas, la matiere morbifique, au lieu de se porter à la peau, se jetant sur les parties nobles, telles que le cerveau, les poumons, l'estomac, d'où naissent les engorgemens,

gorgemens, l'inflammation, la gangrene, la mort.

Toutes ces anomalies ont porté plusieurs Médecins à croire que la peſte épidémique n'eſt pas un genre unique de maladie, mais un aſſemblage de plusieurs genres différens qui regnent à la fois dans le même temps ; mais pour peu qu'on y faſſe attention, on s'appercevra aiſément que la peſte avortive eſt réellement une vraie peſte, de même que la petite vérole avortive eſt une vraie petite vérole, dans laquelle il ne manque que l'éruption ; ou qui emporte le malade, avant que l'éruption ait lieu. Ceux qui croient que l'épidémie de peſte exclut les autres genres de maladies aiguës, me paroiſſent mieux fondés. C'eſt ce qu'ont obſervé mes Collegues à Alais, en l'année 1721.

Je n'ignore pas que notre théorie eſt tournée en ridicule par *Chirac*, par *Deidier*, & les autres Partiſans de la Secte Mécanique, leſquels regardent toute eſpece d'acrimonie & de virus comme autant de chimeres, prétendant que l'engorgement des vaiſſeaux du cerveau peut ſervir à expliquer,

ſuivant les lois de la Mécanique & de l'Hydraulique, tous les phénomenes qu'on obſerve dans les maladies malignes. *Voyez* le livre de Chirac, *de febribus*, au ſujet duquel il dit : *exegi monumentum..... Je me ſuis élevé un monument.....* mais il eſt fort douteux ſi ce monument triomphera du temps.

La cure des maladies de cette claſſe eſt juſqu'à préſent auſſi difficile, que leur théorie eſt obſcure; les Anciens ſe trompoient en voulant corriger & expulſer la matiere morbifique par le moyen des alexitaires & des ſudorifiques, ſans avoir aucun égard aux engorgemens inflammatoires; mais en ſe trompant, les Anciens ont montré aux Modernes la voie qu'ils doivent ſuivre: tout le danger de ces maladies, dit *Galien*, conſiſte en ce que la nature troublée, & pour ainſi dire ſtupéfiée, ne s'efforce point de combattre la matiere morbifique. Le Médecin doit donc, 1°. diſſiper promptement ou prévenir par une ou deux ſaignées, les engorgemens inflammatoires; 2°. expulſer ſans délai, par le moyen des émétiques & des cathartiques, les ſaburres putrides des premieres voies; 3°. corriger en-

suite, par l'usage des anti-septiques; la putridité des humerus, & si la nature semble vouloir déposer la matiere morbifique dans les glandes inguinales, cutanées, &c. lui aider par le moyen des remedes convenables, en soutenant toutefois les forces du malade avec les cordiaux & les alexitaires; 4°. enfin la quatrieme indication consiste à prévenir, à l'aide des remedes prophylactiques, ces maladies épidémiques dont on est menacé: le Médecin doit alors relever par son exemple le courage des malades, que la crainte abat le plus souvent.

Les alexitaires ou anti-septiques les plus vantés sont le camphre, le nitre, le quinquina, le vinaigre, les sucs des fruits acides, tels que les limons; la serpentaire de Virginie, le contrayerva, la thériaque; on prescrit ces remedes à petites doses, & on purge de temps en temps les malades; l'expérience m'a appris que les purgatifs étoient aussi d'excellens anti-septiques. *Voyez* la cure de la peste, de la petite vérole maligne, de la fievre maligne, &c.

La cure prophylactique consiste à

fuir les occasions qui donnent lieu aux maladies épidémiques ; il faut par conséquent éviter les endroits où regne un air fétide & corrompu ; si on ne peut pas se soustraire à un pareil air, il faut le renouveller, le rafraîchir, le corriger par la vapeur du vinaigre, des aromates, de la poudre à canon : les prisons, les hôpitaux, les vaisseaux, les magasins doivent être munis d'un ventilateur ; il faut souvent changer ses vêtemens de laine ou de lin, il faut boire de l'eau pure ou corrigée par le vinaigre, renoncer à la viande pour ne vivre que de végétaux. *Boerhaave therapeut.* 1145. Frider. Hoffmann. *de venenis in patholog. cap.* 4. 9.

Maladies miasmatiques.

Suette éphémere.
Synoque dyssentérique.
Synoque ardent.
Synoque miliaire.
Fievre maligne nerveuse.
Fievre maligne des camps.
Synoque variolique.
Synoque pleurétique.
Synoque d'hiver.
Fievre maligne des prisons.

Fievre maligne comateuse.
Fievre maligne d'Egypte.
Fievre maligne ictérique.
Quotidienne continue humorale.
Quotidienne continue épiale.
Quotidienne continue phricodes.
Quotidienne continue de Hongrie.
Quotidienne continue angineuse.
Quotidienne continue des marais.
Tierce continue ardente.
Tierce continue assode.
Tierce continue leipyrique.
Tierce légitime.
Tierce carotique.
Tierce presque continue.
Peste ordinaire.
Petite vérole miliaire.
Fievre vésiculaire des camps.
Rougeole anomale.
Quotidienne continue hémitritée.
Quotidienne continue miliaire.
Quotidienne continue bouffonne.
Quotidienne continue bilieuse.
Tierce continue d'Amérique.
Tierce continue carotique.
Tierce continue trompeuse.
Tierce pétéchiale.
Tierce double.

Quarte légitime.
Petite vérole bénigne.
Petite vérole confluente.
Rougeole ordinaire.
Miliaire bénigne.
Miliaire maligne.
Viliaire des Matelots.
Pourpre malin.
Phrénésie synoquale.
Pleurésie bilieuse.
Pleurésie putride.
Esquinancie des amygdales.
Esquinancie ulcéreuse.
Péripneumonie vraie.
Péripneumonie maligne.
Péripneumonie éruptive.
Toux convulsive.
Suette miliaire.
Pourpre bénin.
Phrénésie miliaire.
Pleurésie vraie.
Pleurésie vermineuse.
Pleurésie catarrhale.
Inflammation vermineuse du cerveau.
Esquinancie épidémique.
Esquinancie éruptive.
Péripneumonie putride.
Péripneumonie catarrhale.

Toux féroce.
Orthophnée péripneumonique.
Angine bronchos.
Catarrhe épidémique.
Aſphyxie cauſée par la vapeur du charbon.
Affection ſcorbutique de la bouche.
Dyſſenterie des armées.
Syncope cauſée par l'antipathie.
Scorbut Septentrional.
Cardialgie cauſée par l'antipathie.
Aſphyxie cauſée par des vapeurs méphitiques.
Aſphyxie cauſée par le moût de vin.
Goutte ſereine.
Dyſſenterie équinoxiale.
Diarrhée bilieuſe.

Sudorifiques.

Eaux générale, thériacale, impériale, eau des Carmes, eau de la Reine de Hongrie, depuis une drachme juſqu'à quatre.

Sirops de cannelle, de fleurs d'oranger, de quinquina, depuis deux drachmes juſqu'à une once.

Elixir de propriété, élixir thériacal, élixir de vitriol, depuis cinq gouttes juſqu'à vingt.

Huile eſſentielle de canelle, à la doſe d'une goutte dans une mixture.

Eſprit de vin camphré, depuis quatre gouttes juſqu'à dix.

Vinaigre des quatre voleurs, depuis une drachme juſqu'à quatre; vinaigre thériacal, à la doſe de ſix drachmes.

Eſſence céphalique, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt.

Vinaigre diſtillé, à la doſe de quatre drachmes tous les quarts-d'heure dans une mixture.

Teinture de corail, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt.

Fleurs de benjoin, ſel volatil huileux, ſel volatil de ſuccin, depuis deux grains juſqu'à douze.

Gouttes d'Angleterre, de Montpellier, d'æther vitriolique, teinture de ſel de tartre, teinture d'antimoine, depuis quatre gouttes juſqu'à vingt.

Lilium de *Paracelſe*, depuis une drachme juſqu'à quatre.

Teinture d'ambre gris, depuis deux gouttes juſqu'à huit.

Vin de quinquina, depuis une once juſqu'à quatre.

La thériaque d'Andromaque, le mithridate, la confection alkermès, la

poudre de la comteſſe ; la poudre d'ambre gris, la poudre d'or de *Zellius*, depuis 12 grains juſqu'à une drachme.

Kermès minéral, depuis un grain juſqu'à deux.

Poudre diarrhodon, depuis ſix grains juſqu'à vingt.

Opiat de Salomon, depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme.

Trochiſques de cachou avec la cannelle, trois ou quatre.

Sirops de ſtæchas, d'œillets, depuis une drachme juſqu'à quatre.

Extrait de genievre, à la doſe d'une drachme.

Ecorces de citron confites, à la doſe de quatre drachmes.

Poudre de viperes, depuis douze grains juſqu'à trente.

Sel volatil de viperes, de corne de cerf, depuis ſix grains juſqu'à vingt.

Bézoart Oriental, depuis dix grains juſqu'à vingt.

Fleurs de ſel ammoniac, depuis ſix grains juſqu'à douze.

Camphre, depuis cinq grains juſqu'à quinze.

Safran, depuis trois grains juſqu'à huit.

Fleurs de soufre, depuis dix grains jusqu'à une drachme.

Fleurs de benjoin, depuis trois grains jusqu'à trente.

Esprit volatil d'urine, à la dose de six gouttes.

Eau de Luce, à la dose de dix gouttes.

Fumigations d'eau-de-vie, de baies de genievre, de succin.

Étuves domestiques, étuves d'eaux thermales, marc de raisins, feuilles de bois d'aune.

CLASSE VII.

MALADIES PHLOGISTIQUES,

Morbi phlogistici.

CES maladies sont ainsi nommées du mot Grec, *phlogizo*, j'enflamme, parce qu'elles sont accompagnées d'une chaleur inflammatoire, excitée ou par une cause externe, telle que l'insolation, le feu; ou par une cause interne, telle que le développement & le frottement des particules ignées & âcres. *Voyez* la théorie des phlegmasies.

Ceux qui travaillent vis-à-vis des

fournaises ardentes, ou qui restent long-temps exposés à l'ardeur du soleil, sont sujets à la manie, à l'ophtalmie, à la fievre ardente, &c. Et si dans ces circonstances ils boivent imprudemment de l'eau froide, ou qu'ils s'exposent à un air froid, ils contractent des pleurésies, des péripneumonies, des rhumatismes, & d'autres maladies inflammatoires; les Américains qui commettent la même imprudence, sont sujets au tic & au tétanos.

La plupart des maladies inflammatoires dépendent des causes internes; telles que la pléthore, la suppression des regles, les passions de l'ame, les obstructions des visceres; de là ces mouvemens violens de fievre, que la nature excite, pour résoudre les obstructions, pour donner issue au sang, &c. mouvemens d'où dépendent la chaleur & les engorgemens inflammatoires. Les maladies phlogistiques sont le plus souvent accompagnées de saburres putrides dans les premieres voies, sur-tout dans ce pays, où il est très-rare que ces maladies soient pures & exemptes de putridité; on les observe cependant telles assez souvent chez les paysans,

chez les montagnards, qui menent une vie dure & exercée par de pénibles travaux, ne se nourrissant que de végétaux, étant accoutumés à toutes les vicissitudes de l'air, & doués d'un sang chaud & d'un tissu fibreux fort & vigoureux.

La chaleur ardente, la douleur; la vitesse, la tension, la fréquence du pouls; la soif, la sécheresse, l'insomnie, sont les signes auxquels on connoît les maladies phlogistiques; & lorsque l'inflammation a son siege dans une partie extérieure, on observe dans cette partie une tumeur, accompagnée de rougeur, de tension, & quelquefois de pulsation. Ces maladies sont le plus souvent du nombre des maladies aiguës; elles attaquent principalement les paysans, les ouvriers, les personnes robustes, les jeunes gens bilieux, les sanguins; les vieillards, les enfans, les personnes foibles, douées d'un tempérament pituiteux y sont beaucoup moins sujettes; on doit mettre au nombre des maladies phlogistiques, 1°. les phlegmasies membraneuses pures, telles que la pleurésie, la phrénésie, l'inflammation des boyaux; 2°. les phlegmasies paren-

chymateuſes, comme la péripneumonie, l'inflammation des reins, du foie, &c. 3°. les fievres ardentes, telles que la ſynoque ardente, la tritéophye ardente, &c. 4°. enfin le rhumatiſme inflammatoire, la dyſſenterie, &c.

La cure exige, pour calmer l'effervescence & l'impétuoſité du ſang, des ſaignées copieuſes & réitérées, une diete liquide, une boiſſon délayante, rafraîchiſſante, nitrée, légérement acide, des émulſions, une limonade végétale ou minérale; les bains & les demi-bains ſont auſſi très-utiles, après que les premieres voies ont été évacuées par des cathartiques doux; ſi la nature s'efforce d'établir quelque évacuation critique par la voie des crachats, des urines, des ſueurs, des ſelles, des menſtrues, &c. il faut lui aider, en diminuant les réſiſtances de la part des couloirs, & en conſervant la fievre dans un juſte degré. Lorſque l'inflammation ſe refuſe à la réſolution, il faut alors faciliter la ſuppuration de la partie enflammée, donner iſſue au pus, procurer la déterſion de l'ulcere & la formation de la cicatrice: *Boerhaave, aphor. 370. & aphor. 92. & 270.*

1006. Voyez auſſi dans notre *Noſologie*, ce que nous avons dit ſur la cure des maladies inflammatoires.

Maladies phlogiſtiques.

Ephémere occaſionnée par la phlogoſe.
Suette éphémere.
Synoque tragique.
Synoque ardent.
Synoque dyſſentérique.
Tierce continue d'Amérique.
Tierce continue élode.
Tierce continue leipyrique.
Tierce double.
Fievre éryſipélateuſe.
Phrénéſie calenture.
Paraphrénéſie pleurétique.
Paraphrénéſie hépatique.
Pleuréſie dorſale.
Pleuréſie hépatique.
Phrénéſie vraie.
Phrénéſie ſynoquale.
Paraphrénéſie diaphragmatique.
Pleuréſie vraie.
Pleuréſie du médiaſtin.
Pleuréſie bilieuſe.
Inflammation légitime d'eſtomac.
Inflammation ſpontanée de la veſſie.

Inflammation spontanée du cerveau.
Inflammation spontanée du cœur.
Esquinancie, appellée *oreillons.*
Esquinancie de la trachée artere.
Esquinancie, appellée *prunella.*
Péripneumonie ardente.
Inflammation du mésentere.
Inflammation sternocostale de l'estomac.
Inflammation épidémique du cerveau.
Esquinancie des amygdales.
Esquinancie du pharynx.
Esquinancie hépatique.
Péripneumonie pure.
Péripneumonie des phthisiques.
Inflammation érysipélateuse du foie.
Inflammation pleurétique du foie.
Convulsion fébrile.
Léthargie céphalitique.
Ephémere ardente.
Synoque (*Synocha*) ardente.
Synoque (*Synocha*) céphalalgique.
Synoque (*Synochus*) pleurétique.
Synoque (*Synochus*) bilieux.
Tierce continue ardente.
Tierce légitime.
Tierce continue assode.

Fievre eryſipélateuſe occaſionnée par une brûlure.
Inflammation muſculaire du foie.
Inflammation cyſtique du foie.
Vraie inflammation des reins.
Carus occaſionné par un coup de ſoleil.
Laſſitude occaſionnée par la chaleur.
Ardeur externe.
Ophtalmie chemoſis.
Rhumatiſme aigu.
Crémaſon produit par une phlogoſe.
Anxiété fébrile.
Tranſport, appellé *calenture.*
Chloroſe d'Amérique.
Gangrene occaſionnée par la brûlure.
Ardeur interne.
Ophtalmie humide.
Douleur inflammatoire des oreilles.
Rhumatiſme chaud.
Cardialgie inflammatoire.
Tranſport fébrile.
Dyſſentérie équinoxiale.
Chloroſe d'Afrique.
Gangrene occaſionnée par une inflammation.

CLASSE VIII.

MALADIES SANGUINES,

Morbi sanguinei.

CES maladies sont occasionnées & entretenues par la pléthore, à laquelle donne lieu l'usage abondant d'alimens succulens, dont la digestion se fait bien; la pléthore est aussi l'effet de la suppression ou de la diminution des écoulemens auxquels on est sujet, principalement des flux de sang, tels que les menstrues, le flux hémorroïdal, &c. les maladies sanguines different des phlogistiques, en ce que celles-ci sont accompagnées d'une fievre inflammatoire, au lieu que la fievre, qui accompagne quelquefois les maladies sanguines causées par une pléthore émue, ne présente aucun signe d'inflammation.

La pléthore a lieu, lorsque le sang bien conditionné d'ailleurs, peche par une surabondance nuisible à la santé.

La ménostase (*menostasis*) consiste

dans la ſuppreſſion, le retard, ou la diminution des flux de ſang périodiques auxquels on eſt ſujet.

La plupart des maladies ſanguines, qui attaquent les femmes groſſes ou exemptes de groſſeſſe, ont leur ſource dans la ménoſtaſe, c'eſt pourquoi la ſaignée guérit la plupart des maladies auxquelles les femmes ſont ſujettes pendant leur groſſeſſe.

La pléthore eſt appellée locale, lorſqu'une partie déterminée contient un quantité de ſang ſupérieure à celle qu'exige l'état de ſanté.

Les vaiſſeaux de la pie-mere & du cerveau paroiſſent preſque toujours, après la mort, plus remplis de ſang que ceux des autres parties du corps, parce que la peau, reſſerrée par la preſſion de l'atmoſphere, chaſſe le ſang de la circonférence au centre; & comme le cerveau ſe trouve, par le moyen du crâne, à l'abri de cette preſſion, le ſang s'y porte & s'y accumule plus facilement que dans toute autre partie.

Cure des Maladies pléthoriques considérées comme telles.

1°. On s'abstiendra des alimens succulens & fort nourrissans, tels que les viandes, le pain, les soupes ; on leur substituera des crêmes farineuses, des bouillons fort légers pris en petite quantité ; l'eau pure suffit dans le commencement des maladies aiguës ; & l'on voit tous les jours des blessés & des fiévreux guérir plus promptement en ne prenant que de la tisane pendant quelques jours pour toute nourriture.

2°. On diminuera la quantité du sang par des saignées réitérées faites à la veine la plus commode, & il n'y a guere d'autre motif qui puisse déterminer le choix d'une veine, à moins qu'on ne veuille se conformer aux préjugés des assistans ou des vieux Médecins.

Lorsque la pléthore n'est que locale, & que l'état du pouls ne permet pas la saignée, il faut appliquer au voisinage de la partie pléthorique, des sangsues dont on coupe la queue pour qu'elles sucent une plus grande quan-

tité de sang; lorsqu'elles en sont bien gorgées, on leur fait quitter la peau, en jetant sur leur corps du sel ou de la cendre.

3°. Les émétiques & les cathartiques, en évacuant les premieres voies, diminuent aussi la quantité du sang, parce qu'ils attirent vers le couloir des intestins une partie des humeurs dont le sang se décharge par cette voie.

Lorsque la pléthore a sa source dans la suppression de quelqu'écoulement habituel, sur-tout d'un flux de sang, la principale indication à remplir est de rappeller cet écoulement; la saignée seule produit quelquefois cet effet chez les personnes pléthoriques; les bains de pieds chauds, les bouillons délayans & apéritifs, la promenade, les emménagogues sous forme de tisane ou de bouillons produisent aussi le même effet; on doit prescrire pour le même but les martiaux & les résineux aux sujets phlegmatiques. Pour rappeller l'écoulement hémorroïdal, on applique sur les hémorroïdes des fomentations émollientes; on les irrite ensuite par l'usage interne des remedes aloétiques, & lorsqu'elles paroissent

fort gonflées, on les ouvre avec une lancette, ou bien on y applique des sangsues. *Boerhaav. Aphorism.* 106.

Maladies sanguines occasionnées par une pléthore universelle ou locale, vraie ou apparente.

Ephémere pléthorique.
Synoque (*synochus*) sanguin.
Tremblement pléthorique.
Ecclampsie des femmes en couche.
Danse de S. Guy pléthorique.
Toux hémophthysique.
Asthme pléthorique.
Orthopnée cardiaque.
Obscurcissement de la vue.
Anorexie pléthorique.
Epilepsie pléthorique.
Toux des femmes grosses.
Dyspnée pléthorique.
Orthopnée péripneumonique.
Douleur pléthorique de poitrine.
Goutte sereine pléthorique.
Epuisement fébrile.
Catalepsie causée par la ménostase.
Carus fébrile.
Rhumatisme aigu.
Rhumatisme chaud.
Paraplégie sanguine.

Syncope pléthorique.
Carus ſpontané.
Apoplexie ſanguine.
Rhumatiſme ordinaire.
Céphalalgie pléthorique.
Céphalalgie menſtruelle.
Céphalalgie pulſatile.
Migraine hémorroïdale.
Ophthalmie de la choroïde.
Tous les anévriſmes du cœur.
Colique pléthorique.
Néphralgie hémorroïdale.
Douleurs phlegmoneuſes des mamelles.
Sciatique rhumatiſmale.
Douleur inflammatoire du fondement.
Berlue myode.
Tintouin pléthorique.
Synoque (*ſynocha*) pléthorique.
Tierce pleurétique.
Ecclampſie pléthorique.
Nauſée des femmes groſſes.
Vomiſſement hémorroïdal.
Dyſurie hémorroïdale.
Ecoulement des eaux des femmes groſſes.
Hydropiſie aſcite chaude.
Hydropiſie ſanguine de la matrice.

Céphalalgie hémorroïdale.
Céphalalgie fébrile.
Céphalalgie des femmes groſſes.
Ophtalmie *chemoſis.*
Douleur des dents des femmes groſſes.
Coliques des femmes groſſes.
Colique phlogiſtique.
Néphralgie rhumatiſmale.
Sciatique ſanguine.
Douleur du fondement cauſé par des hémorroïdes.
Vertige pléthorique.
Bévue fébrile.
Tintouin céphalalgique.
Tintouin appellé *bombus.*
Délire des femmes à la ſuite des couches.
Hémorragie pléthorique.
Hémoptyſie accidentelle.
Hémoptyſie habituelle.
Hémoptyſie d'*Helwigius*.
Hémoptyſie menſtruelle.
Vomiſſement de ſang menſtruel.
Hémoptyſie périodique.
Vomiſſement pléthorique de ſang.
Maladie noire occaſionnée par la rupture d'un vaiſſeau ſanguin.
Vomiſſement des femmes groſſes.

Iſchurie lunatique.
Jauniſſe fébrile.
Ictere rouge pléthorique.
Piſſement violent de ſang.
Piſſement de ſang hémorroïdal,
Ménorrhagie immodérée.
Ménorrhagie par diſtillation.
Vuidanges.
Flux hépatique méſentérique.
Flux hémorroïdal modéré.
Dyſſenterie bénigne.
Dyſſenterie des femmes groſſes.
Hypocondrerie ſanguine.
Oubli pléthorique.
Hémorragie critique.
Sueur de ſang.
Dyſurie des nouvelles mariées.
Phlegmaſie occaſionnée par la ménoſtaſe.
Hydropiſie aſcite ſanguine.
Iſchurie néphrétique.
Jauniſſe pléthorique.
Jauniſſe qui ſurvient dans une fievre maligne.
Piſſement ſpontané de ſang.
Piſſement de ſang gouttes à gouttes.
Ménorrhagie difficile.
Ménorrhagie des femmes groſſes.
Ménorrhagie erronée.

Flux

Flux hépatique de sang pur.
Flux hémorroïdal occasionné par un polype.
Flux hémorroïdal immodéré.
Dyssenterie menstruelle.

CLASSE IX.

MALADIES BILIEUSES,

Morbi biliosi.

CES maladies sont occasionnées par la surabondance & l'acrimonie extraordinaire de la bile ; elles attaquent le plus souvent les personnes douées d'un tempérament bilieux, dont voici les signes, qui servent aussi à faire connoître ces maladies.

Signes du tempérament bilieux. Sécheresse & chaleur du corps ; esprit gai, vif, entreprenant, porté à la colere & aux querelles ; vie active & laborieuse ; pouls fort & vîte ; visage rouge ; peau séche & maigre ; sang fluide & âcre ; battemens vigoureux du cœur & des arteres ; les personnes bilieuses, lorsqu'elles sont malades, s'échauffent facilement, sont beaucoup alté-

rées & rendent beaucoup de bile par haut ou par bas ; elles sont sujettes aux fievres ardentes & aux maladies inflammatoires ; l'usage des acides & des boissons froides les soulage ; tout ce qui est au contraire chaud, âcre, sec, leur est nuisible.

La sécheresse & l'acrimonie alcalescente des humeurs indiquent, dans les maladies bilieuses, l'usage des alimens & des médicamens délayans & rafraîchissans ; tels sont les acides soit végétaux, soit fossiles, délayés dans beaucoup d'eau ; tels sont les herbages tendres, les fruits aqueux & légérement acides ; tels sont les cathartiques délayans, comme les eaux minérales acidules, les tamarins, les pruneaux, la casse. On emploie aussi avec succès les remedes apéritifs vulgairement appellés hépatiques, tels que la chicorée, le pissenlit, le houblon, la fumeterre, l'aigremoine, la rhubarbe, ou même des apéritifs plus actifs, si le foie est attaqué d'obstruction froide. Tous ces remedes sont propres à exciter la secrétion de la bile, à purger les intestins & à délayer la masse du sang. *Voyez la cure de la Jaunisse.* Boer-

haave, *Aphoriſm.* 76. *inſtitut. therap.* 788.

On doit rapporter à cette claſſe les maladies phlogiſtiques qui ſont accompagnées de fievre ou de pyrexie.

Maladies bilieuſes.

Anorexie bilieuſe.
Aſthénie d'Amérique.
Typhomanie *agrypnocoma.*
Crémaſon bilieux.
Colique bilieuſe d'eſtomac.
Céphalalgie ſtomachique.
Céphalalgie fébrile.
Hépatalgie calculeuſe.
Hépatalgie cauſée par le verd-de-gris.
Hoquet inflammatoire.
Hoquet dyſſentérique.
Hypocondrerie bilieuſe.
Soif fébrile.
Paralyſie bilieuſe.
Typhomanie continue.
Prurit ictérique.
Crémaſon des Suédois.
Maladie noire atrabilaire.
Vomiſſement cauſé par un poiſon.
Vomiſſement atrabilaire.
Vomiſſement marin.

Colera causé par un poison.
Colera accompagné de jaunisse.
Colera des Indiens.
Diarrhée bilieuse.
Diarrhée intermittente.
Tenesme spontané.
Ptyalisme verd.
Jaunisse causée par le venin de la vipere.
Jaunisse hépatique.
Dyssenterie des camps.
Dyssenterie intermittente.
Vomissement bilieux.
Colique bilieuse.
Céphalalgie traumatique.
Cardialgie causée par la saburre.
Hépatalgie de *Petit.*
Hoquet critique.
Hoquet éruptif.
Vertige stomachique.
Transport fébrile.
Soif causée par des évacuations excessives.
Dyssenterie épidémique.
Dyssenterie équinoxiale.
Vomissement occasionné par un coup reçu à la tête.
Vomissement iliaque.
Colera spontané.

Colera dyſſentérique.
Colera intermittent.
Nauſée bilieuſe.
Diarrhée avec tranchées.
Diarrhée cauſée par une ſuperpurgation.
Expectoration bilieuſe.
Jauniſſe fébrile.
Jauniſſe intermittente.
Jauniſſe cauſée par des obſtructions.

CLASSE X.

MALADIES DE SABURRE,

Morbi ſaburrales.

ON donne le nom de *ſaburre* aux ſucs viciés des premieres voies, lorſqu'ils ſont les reſtes d'une mauvaiſe digeſtion ; on dit que la ſaburre eſt *crue*, lorſque les alimens à peine digérés conſervent leurs qualités naturelles; elle eſt *acide*, lorſque les alimens, ſur-tout les végétaux, ont contracté, par leur ſéjour dans l'eſtomac & par le vice de la ſalive, un commencement de fermentation ; de

là les vents, les rapports, les morſures de l'eſtomac, la coagulation du lait ; la ſaburre eſt *nidoreuſe*, lorſque les ſucs viciés qui la conſtituent ſont le produit des viandes mal digérées & en quelque ſorte putréfiées ; de là la puanteur de la bouche, les nauſées, l'averſion pour les bouillons, la ſoif des boiſſons acides, des diarrhées fétides, bilieuſes, &c. Enfin on diſtingue la ſaburre qui accompagne différentes maladies, en *primitive*, qui provient de la qualité ou de la trop grande quantité des alimens pris avant la maladie ; & en *ſecondaire*, à laquelle donne naiſſance la mauvaiſe digeſtion des alimens, occaſionnée par la maladie elle-même.

La ſaburre, ſoit primitive, ſoit ſecondaire, eſt ſi commune dans les maladies, que pluſieurs Médecins appellés par *Harvée*, *ſtercoraires* (ſtercorarii), la regardent comme le principe de preſque toutes les maladies ; il eſt vrai qu'il eſt très-peu de maladies, ſoit aiguës, ſoit chroniques, qui n'exigent dans leur commencement ou pendant leur cours, l'uſage des cathartiques pour rétablir les digeſtions, pour réſoudre les obſtructions des viſceres,

pour expulſer la ſaburre des premieres voies, ou la cacochylie du ſang; il faut cependant s'abſtenir des irritans, lorſque l'eſtomac ou les inteſtins ſe trouvent affectés de phlogoſe, de tenſion, de ſenſibilité exceſſive, de ſéchereſſe, & toutes les fois qu'il y a conſtipation; il faut dans ce cas avant de purger, faire précéder l'uſage des apozemes, des bouillons humectans, des lavemens émolliens, de l'eau de poulet, de la ſaignée, ou n'employer que des purgatifs très-doux, qui ſoient pulpeux, aqueux, gommeux, & s'abſtenir ſur-tout des réſineux.

On doit uſer des mêmes précautions à l'égard des émétiques, lorſqu'ils ſont indiqués par la peſanteur d'eſtomac, par les cardialgies, les nauſées, l'amertume de bouche, la céphalalgie, le vertige; on doit les délayer dans une grande quantité d'eau qu'on partage en pluſieurs doſes; on délaye, par exemple, une once de vin émétique dans douze ou quinze onces d'eau, qu'on diviſe en deux doſes; le malade en prend la moitié tiede de quart d'heure en quart d'heure, il en réſulte

un vomissement facile & assez abondant; on peut de même faire fondre quatre ou cinq grains de tartre stibié dans douze onces d'eau qu'on partage en trois doses à prendre à de pareils intervalles; l'ipécacuanha en poudre depuis quinze grains jusqu'à vingt-cinq, excite pour l'ordinaire aux adultes un vomissement suffisant; l'oxymel scillitique à la dose d'une once produit le même effet dans plusieurs circonstances: on doit faciliter le vomissement par une boisson abondante d'eau tiede. *Boerhaave, aphor. 642. therapeut. 1202 ad 1220.*

Maladies de saburre.

Ephémere avec nausée.
Tierce émétique.
Ecclampsie causée par la saburre.
Cochemar causé par la saburre.
Toux stomacale.
Dyspnée occasionnée par l'estomac.
Dégoût causé par la saburre.
Défaillance causée par la saburre.
Quotidienne continue avec hoquet.
Tremblement causé par la saburre.
Affection hystérique produite par la saburre.

Nauſée occaſionnée par la ſuburre.
Vomiſſement de ſaburre.
Colera cauſé par la ſaburre.
Diarrhée ordinaire.
Ptyaliſme avec nauſées.
Ptyaliſme des Lappons.
Rots nidoreux.
Sueur fébrile.
Céphalalgie ſtomacale.
Colique accidentelle.
Vertige ſtomacal.
Vomiſſement occaſionné par la crapule.
Vomiſſement accompagné de rage.
Diarrhée ſtercoreuſe.
Bâillement ſtomacal.
Toux convulſive.
Aſthme ſtomacal.
Anorexie cauſée par la ſaburre.
Syncope ſtomacale.
Catarrhe épidémique.
Cardialgie cauſée par la ſaburre.
Douleurs des reins, cauſée par la ſaburre.
Diarrhée fébrile.
Ptyaliſme occaſionné par le crémaſon.
Rots acides.

Puanteur de bouche provenant de l'estomac.

Sueur occasionnée par la saburre.

Emétiques.

Tartre stibié, depuis un grain jusqu'à cinq; ou bien faites fondre deux, quatre, six grains de tartre stibié dans douze onces d'eau; que le malade en prenne la quatrieme ou la troisieme partie de quart d'heure en quart d'heure, jusqu'à ce qu'il vomisse.

Vin émétique, depuis une drachme jusqu'à six ou huit; ou bien mêlez une once & demie de vin émétique dans trois ou quatre verres d'eau; le malade en prendra un tous les quarts d'heure.

On ne doit jamais prescrire d'émétiques, qu'on n'ait auparavant examiné si le bas-ventre est douloureux, s'il est tendu; le malade doit, dans ce cas, faire usage de lavemens & d'eau de poulet; s'il est pléthorique, il faut le plus souvent lui prescrire une saignée avant de le faire vomir.

Semences contuses de raifort à la dose d'une drachme; en décoction à la dose de deux drachmes.

Oxymel ſcillitique à la doſe d'une once & demie.

Eau-de-vie d'Allemagne, depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

Dans les maladies chroniques ; ſirop émétique de Glauber, depuis quatre gouttes juſqu'à douze pour les enfans & pour les femmes.

Ipécacuanha en poudre, depuis quatre grains juſqu'à vingt-cinq ; lorſqu'il s'agit de reſſerrer le ventre, on l'emploie à la doſe d'une drachme en infuſion dans huit onces d'eau, qu'on partage en deux doſes ; aſſocié aux cathartiques à la doſe de deux ou trois grains, il en aiguiſe l'action ; incorporé, à la doſe d'un grain, dans les opiats, il entraine les matieres viſqueuſes des premieres voies, & rétablit par ſon uſage réitéré le ton de ces parties.

Turbith minéral, depuis deux grains juſqu'à quatre, avant le paroxiſme hydrophobique.

Onguent de pain de porceaux appliqué ſur le bas-ventre ſous forme de liniment.

Les eaux de Vals & d'Alais, priſes en grande quantité & coup ſur coup, ſont très-utiles pour exciter le vomiſſe-

ment dans les maladies chroniques accompagnées de séchereſſe ; on emploie pour le même effet, les eaux de Balaruc dans les maladies chroniques séreuſes & accompagnées d'atonie.

Cathartiques doux pour les ſujets ſenſibles.

Extrait de caſſe, depuis demi-once juſqu'à trois onces.

Pulpe de caſſe à la doſe de deux onces.

Manne depuis une once juſqu'à trois.

Tamarins à la doſe d'une once en décoction dans un verre d'eau.

Pruneaux, au nombre de douze, en décoction dans un verre d'eau.

Huile d'amandes douces qu'on prend deux ou trois fois le jour, dans les maladies inflammatoires, depuis une once juſqu'à trois.

Eaux acidules de Vals, d'Alais, dans les maladies exemptes de fievre ; on les boit chaudes, à la doſe de huit livres dans l'eſpace de deux heures.

Eaux thermales de Balaruc, dans les maladies froides ; on les boit chaudes, à la quantité de ſix ou de huit livres dans l'eſpace de deux heures.

Les eaux acidules qu'on preſcrit en

été aux perſonnes douées d'un tempérament bilieux, ſec, chaud, doivent être rendues plus purgatives par l'addition de la manne, de la rhubarbe, d'un ſel cathartique; il eſt de même des eaux thermales qu'on preſcrit en hiver aux ſujets dont le tempérament eſt froid & pituiteux; on doit les aiguiſer par l'addition d'un ſel cathartique, du jalap, de la ſcammonée, de la poudre de tribus &c. du tartre vitriolé, de la crême de tartre.

On emploie pour édulcorer les cathartiques médiocres, une infuſion de fleurs de violettes, ou de mauve; une décoction de caſſe, de tamarins, de polypode, de cuſcute, ou quelques verres d'eau acidule qu'on prend en même temps. Dans le commencement des maladies aiguës, on aiguiſe l'action des purgatifs par l'addition d'un grain de tartre ſtibié, d'une drachme de vin émétique, de dix grains de jalap, de deux ou trois grains de ſcammonée, d'une ou deux drachmes de ſel cathartique, d'un ou deux grains de réſine de jalap, d'une ou deux drachmes de magnéſie blanche, d'une ou deux drachmes de terre foliée de tartre.

Sels de Glauber, d'Epſom, de Sedlits, de la Rochelle, ſel polychreſte, depuis une once juſqu'à une once & demie, dans une livre d'eau.

Nous ne preſcrivons preſque jamais dans ce pays les purgatifs ſous forme ſeche, ſur-tout dans les maladies aiguës & fébriles; on peut les employer ſous cette forme dans les maladies pituiteuſes & froides.

Feuilles de ſéné, depuis une drachme juſqu'à trois, en infuſion dans un verre d'eau; la poudre de ces feuilles entre dans la compoſition des pilules cochées. On corrige l'acrimonie du ſéné en le faiſant infuſer dans de la limonade, ou dans une décoction de pruneaux, de dattes, de ſébeſtes, de figues, de caſſes, de tamarins; les follicules de ſéné ont, à la même doſe, à peu près la même vertu que les feuilles; leur infuſion eſt noirâtre.

Dans les maladies chroniques, pour les ſujets d'un tempérament froid & pituiteux.

Aloès, pilules d'aloès, depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme.

Pilules cochées, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à deux.

Poudre de cornachine ou de tribus, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à une drachme.

Tablettes de citron, depuis deux drachmes juſqu'à ſix.

Poudre compoſée de quarante grains de rhubarbe & d'autant de crême de tartre.

Cathartiques aſtringens compoſés de rhubarbe, de rhapontic, de myrobolans.

Rhubarde en poudre, dans les maladies chroniques exemptes de fievre, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules; en infuſion dans un verre d'eau, depuis une demi-drachme juſqu'à une drachme & demie; on y ajoute pareille doſe de crême de tartre.

Hydragogues.

Broyez pendant long-temps dans un mortier un ſcrupule de jalap avec un peu de ſucre; on prend cette poudre en buvant par deſſus une infuſion théiforme.

Broyez pendant long-temps dans un mortier deux grains de réſine de jalap avec un petit morceau de ſucre & trois amandes; ajoutez-y une drachme

de ſirop de capillaire. Faites prendre à un enfant qui refuſe tout autre purgatif.

Broyez dans un mortier de marbre dix ou quinze grains de ſcammonée, avec deux amandes douces, ou avec une once de ſuc de limons, en verſant deſſus peu à peu dix onces d'émulſion préparée avec les amandes & les ſemences froides; partagez en deux doſes.

Broyez très-exactement, dans un mortier de marbre, douze grains de réſine de jalap, trois grains de ſcammonée avec un morceau de ſucre; faites une émulſion, en ajoutant peu à peu ſix onces d'eau. Ce purgatif n'a rien de déſagréable.

Jetez une once de crême de tartre dans une livre de lait bouillant; coulez le petit-lait. Ce remede purge agréablement.

Sirop de nerprun, depuis une once juſqu'à deux.

Ces cathartiques âcres pris en été ſous la forme de bols ou de poudre, excitent, dans ce pays, aux jeunes gens d'un tempérament bilieux & ſec, des tranchées, des diarrhées, la dyſſenterie; c'eſt pourquoi on doit préférer les cathartiques doux & médiocres en décoction ou en infuſion aſſez copieuſe.

Réſine de gayac, depuis une demi-drachme jufqu'à une drachme, pour les goutteux.

Manne diſſoute dans l'eau, à la doſe d'une once, ſirop de chicorée, compoſé de rhubarbe à la même doſe, pour les enfans.

CLASSE XI.

MALADIES GLAIREUSES,

Morbi pituitoſi.

ON donne le nom de *glaire* ou de *pituite* à l'humeur mucilagineuſe & viſqueuſe, qui lubréfie l'intérieur des narines, de l'œſophage, de l'eſtomac, des inteſtins de la veſſie, des poumons, &c. & qui défend ces parties de la ſéchereſſe & de l'acrimonie des corps étrangers; lorſque cette humeur muqueuſe, inſipide & ténace eſt trop abondante, de maniere que les papilles nerveuſes des organes s'en trouvent farcies; elle détruit ou affoiblit conſidérablement l'odorat, le goût, la faim, la ſoif, &c. elle excite des ſentimens

de pesanteur à l'estomac, empêche la digestion, fait naître des vomissemens, des diarrhées pituiteuses, accumulée dans les uréteres ou dans la vessie; elle occasionne des pissemens de matieres muqueuses; elle fait naître dans les articulations, des tumeurs blanches, & produit dans d'autres organes, différentes incommodités.

L'état de santé exige que la salive, la bile, & les autres sucs digestifs soient doués d'une qualité saline & savoureuse, qui les mette en état de dissoudre les alimens & d'exciter la faim, ainsi que le mouvement péristaltique; lorsque ces sucs ont perdu cette qualité par la présence d'une humeur pituiteuse trop abondante dans les premieres voies & dans la masse du sang, les fonctions qui dépendent de ces sucs languissent, & donnent lieu à de mauvaises digestions; d'où résulte un chyle glutineux qui communique sa qualité au sang & aux autres humeurs; de là la crudité des urines, la pâleur du visage, la lenteur des fonctions, l'obstruction des visceres.

Tous ces symptomes sont familiers aux personnes qui se nourrissent d'a-

limens végétaux, acides, terreux, ou des farineux qui n'ont pas aſſez fermenté, de même qu'aux perſonnes qui ſe nourriſſent des parties gélatineuſes, graſſes, muqueuſes des animaux, lors ſur-tout qu'à l'uſage de ces ſortes d'alimens elles joignent une vie ſédentaire, un tempérament foible, un âge fort avancé, un tiſſu de vaiſſeaux lâches & peu élaſtiques, & enfin une bile, une ſalive naturellement viſqueuſes, peu propres à diſſoudre les alimens.

Maladies produites par la pituite trop abondante dans la maſſe du ſang.

Chloroſe pituiteuſe.
Danſe de S. Guy pituiteuſe.
Catarrhe froid.
Anaſarque d'Amérique.
Goutte chlorotique.
Paraplexie rhumatiſmale.
Hypocondrerie pituiteuſe.

Maladies occaſionnées par la pituite dans l'origine des nerfs, ou dans les organes des ſens.

Goutte ſereine comateuſe.
Apoplexie pituiteuſe.
Morfondure.

Rhume du cerveau.
Goût dépravé.
Anorexie pituiteufe.
Chaffie.
Ptyalifme des femmes groffes.

Maladies occafionnées par la pituite des poumons, du gofier.

Toux gutturale.
Dyfpnée pituiteufe.
Dyfpnée hydatideufe
Râlement des afthmatiques.
Afthme humide.
Crachement des afthmatiques.

Maladies caufées par la pituite des premieres voies.

Vomiffement pituiteux.
Paffion céliaque muqueufe.
Colique pituiteufe.
Foibleffe d'eftomac.
Diarrhée pituiteufe.

Maladies caufées par la pituite de différens organes.

Ifchurie phlegmatique.
Fleurs blanches de naboth.
Piffement de matieres vifqueufes.
Ifchurie thromboïde.

Piſſement de matieres muqueuſes.
Tumeur blanche.

Cure des maladies glaireuſes.

1°. Pour prévenir la formation de nouvelles glaires, le malade fera uſage de boiſſons & d'alimens bien fermentés, ſalés, aromatiſés, agréables au goût; il ſe nourrira de chairs d'animaux, d'oiſeaux, de poiſſons, &c. diſpoſés à l'alcaleſcence; 2°. on lui preſcrira beaucoup d'exercice de corps & d'eſprit; c'eſt le moyen de ranimer la chaleur du corps, de réſoudre les mucoſités, de développer les parties ſalines du ſang & des humeurs, d'atténuer & de diſſoudre tout ce qui eſt épais & viſqueux, & enfin de rendre aux vaiſſeaux & aux viſceres, le ton & l'élaſticité qu'exige l'état de ſanté; les frictions, la promenade, l'exercice du cheval rempliſſent très-bien cette indication.

Quant aux médicamens, les plus utiles dans ces maladies, ſont 1°. les ſtomachiques & tous ceux qui, par leurs parties aromatiques, raniment la chaleur & le mouvement des fluides trop viſqueux; tels ſont principalement les remedes

martiaux, la rhubarbe, les sels alcalis fixes & volatils, les remedes saponacés, les amers comme l'aulnée, l'aloès, les baumes, les résines; 2°. les médicamens évacuans, tels que les béchiques incisifs qui dissipent les mucosités du poumon; les diurétiques chauds, qui entraînent celles des urines; les cathartiques salins, qui enlevent celles des intestins; on doit joindre à l'usage de ces remedes, celui des délayans chauds propres à donner aux humeurs glaireuses & visqueuses la fluidité qu'exige l'état de santé.

CLASSE XII.

MALADIES CATARRHALES,

Morbi catarrhales.

LEs maladies catarrhales different des pituiteuses, 1°. en ce qu'elles sont l'effet d'une transpiration arrêtée par un froid subit, dans le temps que le corps se trouve échauffé par quelque cause que ce soit; 2°. en ce que ce froid en épaississant la lymphe, fait

naître en même temps dans les vaisseaux engorgés, une légere phlogose qui donne lieu à la douleur, à une enflure médiocre, à une petite fievre; 3°. en ce que l'intensité des douleurs augmente par l'acrimonie de la matiere de la sueur ou de la transpiration arrêtée : il suit de-là que les maladies catarrhales, lorsqu'elles sont récentes, ont beaucoup de rapport avec les phlogistiques dont la chaleur est modérée; lors au contraire qu'elles sont invétérées, elles deviennent, pour ainsi dire, pituiteuses.

Cure. les maladies catarrhales récentes exigent la saignée, une diete légere, l'usage des délayans chauds, des diaphorétiques, &c. on prescrit, dans celles qui sont invétérées, les sudorifiques, les fumigations, les douches faites avec les eaux thermales, les frictions, l'application de flanelles chaudes & seches.

Maladies catarrhales.

Ephémere causée par le froid.
Synoque (*synochus*) d'hiver.
Quotidienne catarrhale.
Quotidienne continue catarrhale.

Asthme catarrhal.
Angine catarrhale.
Rhume ordinaire.
Aphonie causée par l'enrouement.
Assoupissement carotique causé par le froid.
Péripneumonie catarrhale.
Strabisme catarrhal.
Frisson catarrhal.
Eternument catarrhal.
Colique causée par le froid.
Bévue catarrhale.
Hémoptysie catarrhale.
Diabetès des Anglois.
Synoque (*synocha*) catarrhal
Quotidienne continue latique.
Quotidienne continue anginei
Pleurésie catarrhale.
Contracture catarrhale.
Frisson causé par le froid.
Douleur catarrhale de poitr
Toux catarrhale.
Orthopnée pseudo-péripn nique.
Catarrhe épidémique.
Stupeur causée par le froid.
Céphalalgie catarrhale.
Migraine avec rhume de cerv
Angine nasale.

Perte d'odorat catarrhale.
Vice catarrhal de la voix.
Coqueluche.
Catarrhe des chiens.
Froid extérieur.
Céphalalgie occaſionnée par le vent du midi.
Douleur catarrhale d'oreille.
Rachialgie cauſée par l'arrêt de la tranſpiration.
Hypocondrerie froide.
Ptyaliſme catarrhal.
Anaſarque cauſée par l'arrêt de la tranſpiration.

CLASSE XIII.

MALADIES LAITEUSES,

Morbi lactei.

Le chyle ſurabondant dans les femmes accouchées & dans les nourrices, ſe ſépare du ſang, partie dans les mamelles, où il ſe change en lait mammaire, partie dans le couloir de la matrice, où il fournit le lait utérin, lequel ſort en partie avec les lochies après l'accou-

chement. Si au lieu de s'évacuer au dehors, le lait soit mammaire soit utérin, reflue dans la masse du sang, il en résulte différentes maladies connues sous le nom de *maladies laiteuses*.

Naturellement susceptible de fermentation acide & de coagulation, le lait arrêté dans les mamelles, fait naître des tumeurs inégales, douloureuses, inflammatoires, d'où résultent des abcès squirreux, des carcinomes, &c. fixé dans les glandes des aisselles, dans celles des aines, dans le tissu cellulaire, il produit des œdemes, des phlegmaties, des obstructions, &c. son acidité fait naître des douleurs dans différentes parties, des exanthêmes sur la peau, & une odeur acide très-désagréable.

Le lait aigri, corrompu, coagulé dans les enfans à la mamelle, occasionne des vomissemens, des cardialgies, des diarrhées, & d'autres genres de maladies, tels que les suivans.

Vomissement laiteux.
Diarrhée des enfans à la mamelle.
Colique laiteuse.
Colique chyleuse.
Miliaire laiteuse.
Aphtes laiteux.

Maladies produites par la suppression du lait dans les femmes accouchées & dans les nourrices.

Ephémere laiteuse.
Miliaire des femmes accouchées.
Inflammation laiteuse de matrice.
Colique laiteuse de matrice.
Dépôt laiteux aux mamelles.
Douleur de mamelle causée par la frayeur.
Manie laiteuse.
Larmoiement laiteux.
Pissement de lait.
Ecoulement de lait erroné.
Phlegmatie laiteuse.
Tierce continue laiteuse.
Pleurésie laiteuse.
Dépôt laiteux dans l'hypogastre.
Lait grumelé.
Dépôt laiteux à la cuisse.
Sueur laiteuse.
Incontinence d'urine occasionnée par la suppression du lait.
Ecoulement de lait des mamelles.
Ecoulement de lait séreux.
Hydropisie ascite chyleuse.

Indications. 1°. Le moyen de prévenir les maladies laiteuses, est de

donner issue au lait par les voies que l'Auteur de la nature a établies, c'est pourquoi les femmes doivent alaiter leurs enfans. 2°. Dans le cas où le lait supprimé s'est déjà répandu dans quelque partie soit interne soit externe, il faut pour rappeller son écoulement par les mamelles, que les femmes se fassent alaiter soit par leur enfant, soit par un petit chien, soit par une personne qui les suce. Si ces moyens sont sans effet, & que les lochies n'ayent pas beaucoup coulé, il faut alors insister sur l'usage des tisanes diurétiques & des remedes cathartiques, pourvu toutefois que la matrice soit exempte d'inflammation; il faudroit dans ce cas faire précéder plusieurs saignées, & prescrire à la malade une diete fort légere.

Quant aux maladies des enfans à la mamelle, 1°. on aura soin qu'ils ne se remplissent point d'une trop grande quantité de lait; 2°. on veillera à ce que les nourrices ne se livrent ni à l'ivresse, ni à aucune passion de l'ame, & que leur lait ne soit ni âcre ni trop fluide; 3°. dans le vomissement laiteux & dans la diarrhée laiteuse, on purgera les enfans avec des purgatifs doux, tels

que le ſirop de chicorée, la manne, &c. 4°. on leur fera prendre enſuite des abſorbans terreux, comme la craie, les yeux d'écreviſſes, les corails, à la doſe de deux ſcrupules dans un ſirop ſtomachique ou dans une conſerve aſtringente, qui ne ſoit point acide. Voyez *dans notre Noſologie* la cure particuliere de *l'œdeme laiteux*, de *l'éphémere laiteuſe*, du *dépôt de lait aux mamelles*, &c.

CLASSE XIV.

MALADIES SÉREUSES,

Morbi ſeroſi.

Nous appellons *ſéroſité*, toute humeur aqueuſe ſemblable au petit-lait par ſa couleur & ſa tranſparence; nous donnons le même nom à la lymphe qui ſe ſépare dans la palette de la partie rouge du ſang; ſon poids, lorſque le ſang a reſté vingt-quatre heures dans la palette, égale celui du coagulum rouge; mais cette proportion varie dans les maladies ſéreuſes, dans leſquelles la ſéroſité ſe trouve ou ſurabondante dans

tout le corps, ou accumulée dans certaines parties, par exemple, dans le tissu cellulaire où elle produit l'anasarque, dans le scrotum où elle forme l'hydrocele, dans le cerveau où naît l'hydrocéphale, dans l'œil où se forme l'hydrophtalmie; enfin dans la poitrine, dans le péricarde, &c. ce qui donne lieu aux hydropisies de poitrine, du péricarde, &c. Lorsque l'acrimonie domine dans la masse du sang, la sérosité qu'on doit regarder comme le véhicule des matieres salines, devient extrêmement âcre & tout à fait semblable à l'urine & à la sueur, avec cette différence seulement, qu'elle se coagule comme le blanc d'œuf, lorsqu'on l'expose à un certain degré de chaleur, ou qu'on la mêle avec l'alcohol du vin.

Toutes les fois que le sang ne rencontre dans les veines qui le reconduisent au cœur, aucun obstacle à son cours, la sérosité passe alors librement des vaisseaux lymphatiques dans les veines sanguines, où elle se mêle & circule avec le sang; mais lorsque celui-ci se trouve arrêté dans les veines par quelque obstacle, soit par une ligature, comme dans l'expérience de *Lower*,

foit par des obftructions, &c. la férofité ne pouvant alors paffer des vaiffeaux lymphatiques dans les veines fanguines, s'épanche dans les cavités voifines, ou fe répand dans le tiffu cellulaire; ce qui arrive dans les maladies chroniques, toutes les fois que les forces vitales font extrêmement affoiblies, parce que la lymphe, dont la gravité fe trouve alors dans les plus petits vaiffeaux fupérieure aux forces de la circulation, s'accumule dans les parties les plus déclives, d'où elle ne peut que très-difficilement remonter vers les parties fupérieures; de là naiffent ces tumeurs pâles, molles, œdémateufes, qu'on obferve le foir aux pieds & aux jambes, & qui paroiffent le matin fur les paupieres, les levres & d'autres parties molles. La phlegmatie & l'anafarque furviennent quelquefois tout-à-coup; lorfqu'elles font récentes, de forte que le tiffu des folides ne foit point encore ramolli par la férofité, & que les forces vitales jouiffent de toute leur intégrité, la faignée peut alors être utile, fur-tout fi l'enflure eft l'effet de la pléthore qui s'oppofe à la circulation de la lymphe; mais lorfque ces

tumeurs ſurviennent dans les maladies chroniques, & que le tiſſu des ſolides a perdu ſon reſſort, la ſaignée ſeroit alors très-nuiſible en affoibliſſant conſidérablement les forces vitales déjà trop languiſſantes.

Les maladies ſéreuſes, ſont en général très-difficiles à guérir, parce que la nature qui doit concourir plus que l'art à la guériſon des maladies, n'emploie ici que des organes foibles & languiſſans; tout réuſſit dans le traitement d'une maladie ſuſceptible de guériſon, lorſque la nature, jouiſſant de ſes forces, ſeconde les efforts de l'art; mais tous les efforts de l'art ſont inutiles, lorſque la nature trop affoiblie reſte dans l'inaction.

Les indications curatives conſiſtent, 1°. à ranimer le jeu des organes vitaux, dont le reſſort gêné par des obſtructions, ou relâché depuis long-temps par la ſéroſité ſurabondante, ne produit que des mouvemens foibles & languiſſans; 2°. à diſſiper les obſtructions en diviſant & en atténuant la partie rouge du ſang, laquelle devenue plus épaiſſe & plus denſe dans les maladies ſéreuſes, donne lieu aux engor-

gemens : tous les remedes martiaux ſont très-propres à remplir ces deux indications ; ils diviſent & atténuent les fluides trop épais, & rétabliſſent en même temps le reſſort des organes : les ſtomachiques & les toniques, tels que la cannelle, le caſſia-lignea, le ſaſſafras, le ſantal blanc, la ſquine, produiſent auſſi les mêmes effets, mais dans un moindre degré ; on emploie avec un très-grand ſuccès la poudre compoſée de cannelle & de limaille de fer qu'on fait prendre chaque jour dans de la ſoupe, à la doſe de ſix ou de dix grains ou davantage ; l'infuſion d'une drachme de rhubarbe & d'autant de limaille de fer dans deux livres d'eau, a auſſi beaucoup d'efficacité ; l'uſage de cette boiſſon continué pendant longtemps, fortifie les ſolides, atténue les fluides, & rétablit les forces digeſtives. On ſe ſert avec ſuccès des apéritifs ou diurétiques chauds pour diviſer les parties trop épaiſſes du ſang ; telles ſont les racines d'aſperges, de petit houx, de fenouil ; les écorces des racines de chardon-roland, d'arrête-bœuf, de fenouil, de chauſſe-trape ; les ſels neutres, comme les ſels de Glauber, d'Epſom, de la Ro-

chelle, le tartre crud; & ſur-tout la terre foliée de tartre, laquelle priſe intérieurement depuis une demi-drachme juſqu'à une drachme, a la propriété non-ſeulement de diſſiper les obſtructions, mais auſſi de lâcher le ventre & d'exciter l'écoulement des urines. Quant aux topiques propres à deſſécher & à fortifier les parties œdémateuſes, les plus vantés ſont la boue des eaux thermales appliquée chaudement, le ſable de la mer échauffé par l'ardeur du ſoleil, le ſon bien chaud, l'eſprit de vin chaud, les ſachets remplis de plantes aromatiques, telles que la ſauge, le thym, le ſerpolet, le marum, le ſtæchas, le romarin, &c. les frictions faites avec du drap de laine ſec & chaud, la fumée de plantes aromatiques brûlées ſur des charbons ardens, la fumée de ſuccin, &c.

Le ſecond but qu'on doit ſe propoſer dans le traitement des maladies ſéreuſes, eſt d'évacuer les ſéroſités ſurabondantes & d'empêcher leur reproduction; on expulſe les ſéroſités, lorſque le ſujet eſt robuſte, par le moyen des cathartiques & des émétiques; on n'emploie, lorſqu'il eſt trop foible,

que les remedes diurétiques : on doit rapporter ici la paracenteſe qu'on pratique dans l'hydropiſie aſcite, de même que les ſcarifications qu'on met en uſage dans certains cas.

Cathartiques les plus vantés dans les maladies ſéreuſes : Sirop de nerprun ſeul, à la doſe de deux onces, ou aſſocié aux purgatifs ordinaires, à une moindre doſe ; eau-de-vie d'Allemagne, ſuc de racine d'iris d'Allemagne, ſuc de racine de ſureau, depuis une once juſqu'à deux; baies de nerprun, jalap, ſcammonée mitigée par l'acide du citron, *&c.*

Diurétiques les plus vantés : Cloportes, au nombre de dix ou de vingt dans du petit-lait ; ſucs exprimés de feuilles récentes de chicorée, d'ache, de creſſon ; on broie ces feuilles, & on les laiſſe macérer pendant quelque temps avec de la limaille de fer & des cloportes ; on en exprime enſuite les ſucs qu'on fait prendre à la doſe de trois onces ; bouillons préparés avec les racines apéritives, avec les feuilles de chicorée, de ſcolopendre ; on y ajoute des écreviſſes, des cloportes, du ſel de Glauber ; oxymel ſcillitique, à la doſe de deux drachmes, deux ou trois fois

dans la journée ; lessive des cendres de genêt, de feve dans le vin blanc, à la dose de trois onces soir & matin.

Lorsque l'anasarque ou l'ascite sont l'effet de la rentrée des exanthêmes de la gale, de la rougeole, &c. Voyez *la cure des maladies éruptives*; lorsqu'elles sont causées & entretenues par quelque maladie virulente, telle que le scorbut, &c. il faut dans ce cas prescrire les hydragogues associés aux remedes propres à combattre la maladie primitive. Si enfin elles sont occasionnées par la suppression des regles, par quelque obstruction, on emploiera les remedes propres à détruire les obstructions, à rappeller l'écoulement des regles.

Maladies séreuses.

Fievre hectique des hydropiques.
Convulsion occasionnée par un hydrocéphale.
Ecclampsie occasionnée par un hydrocéphale.
Asthme cachectique.
Orthopnée causée par une hydropneumonie.
Hydropisie de poitrine.
Goutte sereine pituiteuse.

Surdité pituiteuse.
Anorexie cachectique.
Hémiplégie séreuse.
Orthopnée hydrothorachique.
Hydropisie chyleuse de poitrine.
Amblyopie hydrophtalmique.
Anesthésie hydrorachitique.
Paralysie séreuse.
Asthénie hydrocéphalique.
Asthénie des enfans.
Léthargie à la suite d'une fievre.
Somnolence ordinaire.
Somnolence scorbutique.
Paraplexie hydrorachitique.
Foiblesse cachectique.
Syncope hydrocardiaque.
Léthargie causée par le froid.
Subeth.
Carus hydrocéphalique.
Pleurésie hydrothorachique.
Tremblement causé par un hydrocéphale.
Epilepsie causée par un hydrocéphale.
Hydrocéphale interne.
Ascite urineuse.
Hydropisie de matrice des femmes grosses.

Hydropiſie aſcitique de matrice.
Chloroſe des filles.
Anaſarque périodique.
Anaſarque d'Amérique.
Douleur des reins occaſionnée par une hydropiſie de poitrine.
Démence ſénile.
Maladie noire hépatirrhoïque.
Diarrhée urineuſe.
Carus iſchurique.
Apoplexie pituiteuſe.
Céphalée ſéreuſe.
Démence ſéreuſe.
Stupidité.
Flux hépatique vrai.
Diarrhée ſéreuſe.
Sueur ſpontanée.
Ptyaliſme cauſé par relâchement.
Diabetès hyſtérique.
Ejaculation de ſemence trop aqueuſe.
Flux critique d'urine.
Incontinence d'urine des enfans.
Humidité ſéreuſe des oreilles.
Larmoiement froid.
Ptyaliſme urineux.
Diabetès artificiel.
Flux menſtruel d'urine.
Flux d'urine extraordinaire.

Dysurie des femmes grosses.
Hydrocéphale externe.
Hydropisie ascite ordinaire.
Hydropysie des ovaires.
Chlorose occasionnée par une hydropisie de poitrine.
Anasarque causée par une suppression.
Anasarque hystérique.
Ulceres des hydropiques.

CLASSE XV.

MALADIES VENTEUSES,

Morbi flatulenti.

LES vents qui se forment dans le corps de l'homme, sont presque toujours le produit de la fermentation des alimens, ou du développement de l'air qui s'insinue dans les premieres voies pendant la déglutition; cet air dissous par le moyen d'une bonne digestion & sur-tout par l'action dissolvante de la salive, se mêle intimement avec le chyle & perd toute son élasticité; mais lorsque la digestion se fait mal, il con-

ferve tout fon reffort qui s'augmente même par la chaleur du lieu, comme nous l'apprennent *les expériences de l'illuftre Pringle.*

Toutes les fois que la falive n'a ni la fluidité ni l'énergie néceffaire pour la diffolution des alimens, ceux-ci fermentent dans les premieres voies, & fourniffent une grande quantité d'air, qui jouiffant de toute fon élafticité, occafionne des rots, des borborygmes, des douleurs, des tenfions, des tympanites & une infinité d'autres maux; les inteftins long-temps diftendus par les vents, fe relâchent enfin & perdent leur ton, ce qui fait que les matieres chymeufes y féjournent, & continuent d'y fermenter.

Cure des maladies venteufes : on fera enforte de rétablir la fluidité & la vertu diffolvante de la falive & du fuc gaftrique; les remedes propres à produire cet effet, font les boiffons délayantes, telle que l'infufion de camomille, de véronique, de germandrée; les eaux minérales chargées de fel de Glauber, telles que les eaux de Vals, d'Alais, &c. mais tous ces remedes font inutiles, fi on n'y joint pas l'exercice du

corps, ſoit à cheval, ſoit à pied, pour détruire la viſcoſité des humeurs, & faciliter par ce moyen le mélange intime des boiſſons aqueuſes avec ces mêmes humeurs ; le régime de vie mérite auſſi beaucoup d'attention ; on aura grand ſoin de bien mâcher les alimens, de s'abſtenir de ceux qui n'ont point ſubi de fermentation, de renoncer ſur-tout à toute eſpece de pâtiſſerie. On ſe nourrira de ſoupes & de viandes bouillies ou rôties ; l'eau ſeule ſervira de boiſſon : il eſt auſſi très-important d'entretenir la liberté du ventre ; on n'emploiera que très-rarement les cathartiques qui deſſechent & dans leſquels entre la rhubarbe ; ceux qui ſont aqueux & ſalins ſont beaucoup à préférer. Pour calmer les douleurs cauſées par les vents, on fait ſaigner le malade, & on lui preſcrit une boiſſon abondante de tiſanne émolliente, telle que l'eau de poulet ; ſi les douleurs réſiſtent à ces remedes, on aura recours au laudanum.

Le météoriſme qui ſurvient dans les fievres putrides & malignes, eſt l'effet de la corruption des matieres contenues dans les premieres voies ; l'air que

la putréfaction développe, n'étant point absorbé dans la même proportion qu'il se dégage, se répand dans les intestins, & y produit le météorisme. Les expériences d'*Haller* prouvent à la vérité que les vapeurs putrides ont la propriété de détruire l'air; mais lorsque plusieurs mixtes susceptibles de putréfaction se trouvent entremêlés d'un grand nombre de parties d'air, on voit ce mélange se raréfier, aussi-tôt que la chaleur & la putréfaction y pénetrent, comme il conste par le météorisme des cadavres qui s'élevent à la surface de l'eau, lorsque la corruption s'en empare; les chairs mêmes, lorsqu'elles sont corrompues, deviennent spécifiquement plus légeres que l'eau, comme le prouvent les expériences de l'*Illustre Pringle*.

Maladies venteuses.

Météorisme.
Dyspnée tympanitique.
Douleur venteuse de poitrine.
Cardialgie des enfans à la mamelle.
Colique venteuse.
Hoquet venteux.
Dyspnée pneumatique.

Tympanite humide de matrice.
Tympanite abdominale.
Tympanite aſcitique.
Météoriſme de l'eſtomac.
Météoriſme hyſtérique.
Hypocondrerie venteuſe.
Colera-morbus venteux.
Flatulence nidoreuſe.
Flatulence accidentelle.
Cardialgie venteuſe.
Colique venteuſe d'eſtomac.
Aſphyxie venteuſe.
Douleur emphyſémateuſe de mamelle.
Paſſion iliaque venteuſe.
Flatulence acide.
Flatulence hypocondriaque.
Bouffiſſure hyſtérique.
Bouffiſſure fébrile.
Bouffiſſure artificielle.
Tympanite ſeche de matrice.
Tympanite inteſtinale.
Tympanite entéro-phyſodique.
Tympanite de Stwart.
Météoriſme du bas-ventre.

Médicamens carminatifs.

Eau de menthe composée, depuis deux drachmes jusqu'à une once.

Eaux impériale, générale, thériacale, depuis une drachme jusqu'à quatre.

Eau de cannelle orgée, eau de fleurs d'oranges, depuis deux drachmes jusqu'à quatre.

Teinture d'absinthe, baume de vie d'*Hoffmann*, depuis dix gouttes jusqu'à trente.

Elixir de Garus, depuis deux drachmes jusqu'à quatre.

Sirop de menthe, depuis deux drachmes jusqu'à deux onces.

Opiat de Salomon, depuis un scrupule jusqu'à une drachme.

Huile essentielle d'anis, depuis deux gouttes jusqu'à six.

Anodins.

Sirop de pavot blanc, depuis quatre drachmes jusqu'à une once, pour les adultes.

Sirop de karabé, depuis quatre drachmes jusqu'à une once.

Décoction d'une tête de pavot blanc.

Extrait de têtes de coquelicot, depuis dix grains jusqu'à vingt.

Extrait d'opium, depuis la quatrieme partie d'un grain juſqu'à un grain, ou davantage pour ceux qui y ſont accoutumés.

Laudanum ſolide, à la même doſe; opium à la même doſe.

Laudanum liquide, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt, pour les adultes, & à une plus forte doſe pour ceux qui y ſont accoutumés.

Philonium romain, depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme.

Thériaque récente, depuis vingt grains juſqu'à deux drachmes.

Pilules de cynogloſſe, depuis deux grains juſqu'à huit.

Camphre, depuis trois grains juſqu'à quinze pour les perſonnes hyſtériques, maniaques, attaquées de convulſions.

Muſc, depuis un grain juſqu'à douze.

Sel ſédatif, depuis trois grains juſqu'à vingt pour les femmes hyſtériques.

Topiques.

Huile de camomille, huile de lys, d'anis, d'amandes; onguent d'althæa; cérat de *Galien*; beurre récent, beurre de cacao; graiſſes d'ours, de porc, de veau; graiſſe humaine; lait; ſemences

de lin, de fenugrec; fleurs & feuilles de violette, de mauve; racines d'althæa, oignons de lys.

CLASSE XVI.

MALADIES PURULENTES,

Morbi purulenti.

Le *pus* est une humeur blanche, peu visqueuse, inodore, plus pesante que l'eau, formée par la suppuration d'une partie enflammée; on appelle *matiere ichoreuse*, (*ichor*), toute l'humeur fétide, séreuse, plus fluide que le pus, s'écoulant des endroits affectés d'ulceres ou de caries; la couleur de cette matiere varie, étant tantôt brune, tantôt verdâtre, jaune, noirâtre; on l'appelle *sanie*, lorsque mêlée avec quelques gouttes de sang, elle présente un œil rougeâtre: si distillant d'une partie entiérement putréfiée & gangrénée, elle a une couleur noirâtre, on la nomme en Latin *tabum*.

Le pus desséché s'appelle *croûte;* on donne à cette croûte le nom d'*escarre*,

lorſqu'elle eſt produite par un cauſtique.

On n'a aucun ſigne certain par le moyen duquel on puiſſe diſtinguer d'avec le pus, cette humeur ſébacée qui, ſans aucune inflammation préalable, diſtille des loupes, des points ciliaires, des rayons de la teigne, &c. Il en eſt de même de cette matiere ſébacée qu'on expectore dans les maladies catarrhales, elle eſt plus viſqueuſe que le pus, & ne ſe réſout pas en une eſpece de pâte griſâtre. Toute humeur purulente qui ſéjourne long-temps dans le corps, devient enfin fétide, âcre, corroſive, putride; ſa préſence irrite les nerfs; de là la fievre que la nature excite pour expulſer cette matiere par la voie des ſueurs, des urines, des ſelles; de là naiſſent l'étiſie, la quotidienne continue hectique, les diarrhées colliquatives, les ſueurs colliquatives, la phthiſie, &c. le pus des phlyctenes, des éryſipeles, des puſtules herpétiques, varioliques, lépreuſes, &c. a beaucoup plus d'acrimonie & de virulence, que celui des loupes ou des tumeurs ſcrophuleuſes, lequel eſt beaucoup plus doux, plus viſqueux, moins ſuſceptible de putréfaction, & beau-

coup plus lent à faire naître la fievre hectique.

Dans toutes les maladies purulentes, on doit, sans délai, donner issue au pus, aux matieres ichoreuses, à la sanie; on déterge les ulceres; on ouvre, on dilate les fistules, les clapiers, pour prévenir les nouveaux ravages que la matiere morbifique pourroit produire, en continuant de se répandre dans le tissu cellulaire. On a grand soin d'éloigner l'approche de l'air par le moyen des balsamiques appliqués extérieurement, personne n'ignore en effet que le contact de l'air ne contribue pas peu à accélérer & à augmenter la corruption; les diurétiques, les balsamiques, les vulnéraires s'emploient avec succès tant en lotion, qu'en boisson théiforme, pour prévenir ou pour détruire l'alcalescence & la putréfaction des humeurs; on prescrit ensuite les adoucissans, les incrassans, les laitages pour remédier à la dissolution des humeurs, occasionnée par le trop long séjour du pus dans la masse du sang, & pour détruire l'acrimonie de la lymphe, qui donne lieu à des diarrhées colliquatives & à des sueurs fétides très-abondantes

abondantes. *Voyez* la cure *des maladies acrimonieuſes, accompagnées de la diſſolution des humeurs.*

Maladies purulentes.

Ephémere traumatique.
Quotidienne continue variolique.
Inflammation ſpontanée du cerveau.
Inflammation du cervelet.
Péripneumonie des phthiſiques.
Convulſion cauſée par un coup reçu à la tête.
Friſſon produit par la purulence.
Eſquinancie ulcéreuſe.
Suppuration du foie.
Palpitation cauſée par un abcès.
Ecclampſie traumatique.
Toux des phthiſiques.
Dyſpnée occaſionnée par la rate.
Dyſpnée traumatique.
Quotidienne continue étique.
Tierce continue variolique.
Inflammation traumatique du cerveau.
Inflammation ſpontanée du cœur.
Migraine cauſée par la ſuppuration de l'œil.
Migraine purulente.

Ophtalmie causée par un abcès de la cornée.

Douleur des dents causée par la carie.

Difficulté d'avaler causée par un ulcere.

Crémason ulcéreux.

Hépatalgie causée par un abcès dans les muscles du bas-ventre.

Splénalgie causée par la suppuration de la rate.

Néphralgie occasionnée par la carie.

Hoquet purulent.

Dyspnée causée par une vomique.

Dyspnée occasionnée par l'estomac.

Orthopnée causée par une vomique.

Orthopnée occasionnée par l'empyeme.

Douleur de poitrine des phthisiques.

Empyeme à la suite d'une péripneumonie.

Empyeme du médiastin.

Empyeme intercostal.

Goutte sereine causée par la synchyse.

Vice de la voix causé par un ulcere.

Syncope occasionnée par un abcès.

Douleur des parties génitales causée par de petits ulceres.

Hypocondrerie des phthisiques.

Insomnie occasionnée par le pancréas.

Hémoptysie produite par des tubercules.

Vomissement de sang occasionné par le pancréas.

Dyssenterie causée par une vomique.

Diarrhée purulente.

Lienterie ulcéreuse.

Colique ulcéreuse de matrice.

Colique purulente de matrice.

Douleur carcinomateuse des mamelles.

Douleur des reins causée par l'épine venteuse.

Douleur des reins causée par un abcès.

Sciatique occasionnée par un abcès.

Ptyalisme occasionné par des aphtes.

Fistule à l'anus.

Douleur de l'anus familiere dans le Brésil.

Douleur carcinomateuse des parties génitales.

Angine avec suppuration.

Douleur de poitrine occasionnée par un abcès.

Empyeme causé par une vomique.

Empyeme du diaphragme.

Cataracte purulente.

Perte d'odorat occasionnée par la punaisie.

Hémiphlégie apostémateuse.

Léthargie pulmonique.

Migraine odontalgique.

Tenesme des Indiens.

Tenesme carcinomateux.

Fistule lacrymale.

Coryza purulent.

Expectoration des phthisiques.

Crachement de matieres semblables au pus.

Pissement de pus provenant des reins.

Pissement de pus provenant de la poitrine.

Fleurs blanches ulcéreuses.

Fleurs blanches véroliques.

Ecoulement purulent des mamelles.
Gonorrhée virulente.
Puanteur provenant des poumons.
Puanteur de la tête.
Etisie ulcéreuse.
Etisie rénale.
Phthisie humide.
Phthisie asthmatique.
Anasarque purulent.
Phlegmatie crurale.
Hémoptysie des phthisiques.
Affection scorbutique & purulente de la bouche.
Ménorrhagie ulcéreuse.
Vomissement causé par un ulcere.
Ophtalmie escomateuse.
Ophtalmie fistuleuse.
Douleur de dents occasionnée par un abcès des gencives.
Difficulté d'avaler accompagnée de toux.
Colique ulcéreuse d'estomac.
Hépatalgie apostémateuse.
Néphralgie purulente.
Néphralgie mésentérique.
Colique cancéreuse de matrice.
Colique de matrice causée par un abcès.

Douleur des mamelles caufée par un abcès.

Douleur des reins caufée par l'inflammation & la fuppuration du mufcle pfoas.

Sciatique caufée par la carie.

Ptyalifme purulent.

Douleur de l'anus occafionnée par des gerçures.

Fleurs blanches fongueufes.

Fleurs blanches carcinomateufes.

Gonorrhée pure.

Ecoulement purulent des oreilles.

Punaifie.

Puanteur des oreilles.

Paffion céliaque purulente.

Lienterie occafionnée par des aphtes.

Ténefme ulcéreux.

Sueur hectique.

Coriza virulent.

Expectoration occafionnée par une vomique.

Dyfurie néphralgique.

Pyurie véficale.

Pyurie qui a fon fiege dans le méfentere.

Pian d'Amérique.

Vérole.
Teigne humide.
Lepre des Afturies.
Ulceres varioliques.
Ulceres fcrophuleux.
Toutes les efpeces de gangrene.
Hydropifie de matrice produite par une matiere femblable au pus.
Ifchurie cyftopyique.
Clavelée.
Yaw de la Guinée.
Vérole Polonoife.
Teigne humide à rayons de miel.
Etifie caufée par une vomique.
Etifie apoftémateufe.
Phthifie feche.
Phthifie fcrophuleufe.
Phthifie caufée par une vomique.
Phlegmatie ulcéreufe.
Phlegmatie éléphantiafis.
Hydropifie afcite purulente.
Hydropifie du péritoine.
Ifchurie néphropyique.
Ifchurie uréthropyique.
Ulceres fiftuleux.
Ulceres herpétiques.
Ulceres des hydropiques.

CLASSE XVII.

MALADIES ACRIMONIEUSES,

Morbi acrimoniosi.

L'*Acrimonie* du sang & des humeurs dépend des principes salins qui y prédominent.

Les principes salins du sang sont ou acides ou alcalis ou neutres; mais l'acide du sang ne donne presque jamais des marques de sa présence; on ne l'observe gueres que dans les maladies laiteuses; quant à l'acrimonie acide des premieres voies, elle appartient aux maladies de saburre.

Il ne s'agit donc ici que de l'acrimonie alcalescente ou muriatique du sang & des humeurs. Les maladies virulentes, bilieuses, purulentes, doivent être mises au nombre des maladies acrimonieuses, dont quelques-unes étoient appellées *mélancoliques* par les Anciens, lesquels comprenoient sous ce nom toutes celles qui sont produites par une bile noire, c'est-à-dire par une hu-

meur âcre & viſqueuſe, contenue dans les premieres voies ou répandue dans la maſſe du ſang. Il y a d'autres maladies acrimonieuſes qu'on peut appeller *lixivielles*, parce qu'elles reconnoiſſent pour principe un ſang fort ſéreux & chargé de beaucoup de parties ſalines; on peut les rapporter aux maladies *purulentes* ou *malignes*, accompagnées de la diſſolution du ſang, telles que les ſcorbutiques, les éruptives, les maladies des armées, &c.

Les maladies acrimonieuſes, accompagnées d'ardeur & de ſéchereſſe ſont familieres aux perſonnes qui ſe livrent à des travaux exceſſifs, qui voyagent pendant les chaleurs de l'été, qui font uſage de liqueurs ſpiritueuſes, & d'alimens fort épicés, ſur-tout ſi leur genre de vie exige la préſence d'un feu continuel, auquel ſont expoſés les Cuiſiniers, les Verriers, les Serruriers, les Chimiſtes, &c.

On doit, dans ces cas, lorſque la maladie eſt aiguë, preſcrire l'uſage des délayans, tels que les infuſions de feuilles & fleurs émollientes, de mauve, de violette; les boiſſons nitrées, l'eau de poulet, les émulſions, les limona-

des végétales & minérales ; on fait précéder la saignée & une purgation anti-phlogistique composée de tamarins, de casse, de manne ; on parvient par ces moyens à tempérer la chaleur, la soif & la fievre. Lorsque la maladie est chronique, on prescrit les bouillons de poulet, de grenouilles, de veau, avec les racines de gramen, de fraisier, les semences froides majeures & mineures dont on farcit le ventre du poulet ; on prescrit aussi avec succès le petit-lait pur, à la dose de douze onces soir & matin pendant quelques jours, de même que les eaux acidules, qu'on doit prendre en été pendant neuf jours de suite, à la quantité de six livres dans l'espace de trois heures, ou dont on fera pendant un mois sa boisson ordinaire, en en prenant chaque jour une livre, ou une livre & demie ; les bains domestiques précédés par une purgation anti-phlogistique, sont aussi très-utiles ; on doit les prendre le matin pendant quinze ou vingt jours de suite, & y rester chaque fois l'espace d'une heure.

Si le malade est maniaque, il les prendra froids, & on lui jettera en

même temps de l'eau froide sur la tête.

Lorsque les maladies acrimonieuses, exemptes d'ardeur, sont accompagnées de la viscosité du sang, & d'un pouls lent & dur, comme dans la mélancolie & l'hypocondrerie, on doit alors délayer & atténuer en même temps la masse du sang; on ajoutera pour cet effet aux bouillons des feuilles de plantes diurétiques & anti-scorbutiques, telles que la chicorée, l'endive, le cresson de fontaine, le pissenlit; on y ajoutera aussi des écrevisses de riviere, des cloportes, des martiaux à petite dose; tous ces remedes sont propres à détruire la viscosité du sang; on doit aussi prescrire les eaux acidules abondantes en sel de *Glauber*, le petit-lait chargé du suc des plantes ci-dessus, les bains domestiques en été, l'exercice modéré du corps, soit à cheval, soit de pied, dans un air libre & serein; l'exercice du corps contribue autant que les remedes à détruire la viscosité du sang, ce qui est nécessaire pour qu'on puisse en détruire l'acrimonie: on prescrira enfin en automne les bouillons de tortue préparés avec les plantes nitreuses abondantes en lait savoneux;

on fera enſuite prendre au malade le lait d'âneſſe pendant un ou deux mois.

Les maladies virulentes, éruptives, métaſtatiques, bilieuſes, purulentes, appartiennent aux acrimonieuſes.

Maladies acrimonieuſes.

Toute eſpece de prurit.
Céphalée acrimonieuſe.
Ophtalmie ſeche.
Ophtalmie tracomatique.
Crémaſon ordinaire.
Colique prurigineuſe de matrice.
Douleur du fondement avec rougeur & écorchure.
Prurit des parties naturelles.
Rougeur éryſipélateuſe de la verge.
Pâles couleurs.
Faim canine ordinaire.
Voracité.
Faim canine cauſée par des aigreurs.
Satyriaſe très-ſingulier.
Gonorrhée pure du prépuce.
Flatulence nidoreuſe.
Chloroſe des enfans.
Anxiété des jambes.
Ophtalmie angulaire.
Ophtalmie puſtuleuſe.
Soif des hydrophobes.

Fureur utérine.
Ardeur de matrice.
Piffement d'urines rouges & briquetées.
Dyffenterie blanche.
Dyffenterie atrabilaire.
Diarrhée du Chili.
Superpurgation.
Larmoiement chaud.
Diabetès légitime.
Dyfurie caufée par le diabetès.
Dyfurie primitive.
Satyriafe vénérien.
Satyriafe chronique.
Prurit de l'utérus.
Piffement d'urines femblables au fang.
Dyffenterie caufée par des cathartiques.
Maladie noire atrabilaire.
Agacement des dents.
Colique des enfans à la mamelle.
Douleur ténefmodique du fondement.
Dyfurie vénérienne feche.
Pica des enfans.
Pica anti-fcorbutique.
Faim canine cardialgique.
Faim canine adéphagique.

Soif fébrile.
Diarrhée intermittente.
Lienterie ſpontanée.
Larmoiement ophtalmique.
Diabetès occaſionné par le vin.
Dyſurie herpétique.
Dyſurie vénérienne.
Pollution involontaire.
Flatulence acide.
Etiſie rachialgique.

CLASSE XVIII.

MALADIES ORGANIQUES,

Morbi organici.

ON donne ce nom aux maladies qui dépendent d'un vice évident dans la ſituation, la figure, la grandeur des organes, ou des parties ſolides, telles que les glandes, les viſceres, les os. Les tumeurs qui ne ſont ni inflammatoires ni purulentes, les luxations, les hernies, les chutes donnent lieu à ces maladies.

Elles different des maladies emphractiques, en ce que celles-ci ſuppoſent

des fluides trop épais qui obstruent les vaisseaux par où ils doivent passer, au lieu que les maladies organiques ne supposent aucun vice dans les fluides, mais seulement dans les solides, dont la figure, le volume, la situation sont viciés. Elles different des maladies phlogistiques par le défaut d'inflammation, des purulentes, par le défaut de suppuration. Les maladies organiques sont en général très-longues & très-difficiles à guérir, à moins qu'on ne puisse, par le moyen de quelque opération de Chirurgie, détruire le vice des organes qui donne naissance à ces maladies. Les anévrismes, les tumeurs, les ossifications, les polypes des oreillettes du cœur & de l'aorte ne cedent ni à la diete, ni à aucun remede, tous les efforts de la Chirurgie n'en sauroient triompher; c'est pourquoi les maladies qui dépendent de ces principes, sont tout-à-fait incurables : savoir,

Maladies organiques.

Palpitation.
Orthopnée.
Syncope.
Cardialgie.

Anévriſme du cœur.
Dyſpnée.
Douleur de poitrine.
Douleur de reins.
Difficulté d'avaler.
Démonomanie.

Maladies organiques produites par la groſſeſſe, ou par des viſceres affectés de ſarcome, d'excroiſſances, de ſquirre, de cancer, &c. en tant que ces différentes tumeurs compriment & irritent par leur poids les parties voiſines.

Difficulté d'avaler cauſée par un ſarcome.
Colique cauſée par le pancréas.
Hépatalgie occaſionnée par un ſarcome.
Splénalgie ſarcomateuſe.
Néphralgie ſquirreuſe.
Douleur ſquirreuſe de matrice.
Dyſpnée hydropneumonique.
Dyſpnée cauſée par des hydatides.
Dyſpnée cauſée par la rate.
Dyſpnée rachitique.
Orthopnée cauſée par un goître.
Orthopnée lipomateuſe.
Orthopnée polypeuſe.
Hydropiſie hydatideuſe de poitrine.

Cardialgie ſquirreuſe.
Colique méſentérique.
Hépatalgie de *Petit.*
Néphralgie monſtrueuſe.
Colique cancéreuſe de matrice.
Douleur des mamelles monſtrueuſes par leur volume.
Dyſpnée cauſée par des tubercules.
Dyſpnée cauſée par une vomique.
Dyſpnée cauſée par la carie.
Orthopnée cauſée par un excès de graiſſe.
Orthopnée cardiaque.
Orthopnée thymique.
Fauſſe hydropiſie de poitrine occaſionnée par l'épiploon.
Toute eſpece de cataracte.
Obſcurciſſement de la vue cauſé par un ſarcome.
Obſcurciſſement de la vue cauſé par le drapeau.
Obſcurciſſement de la vue cauſé par une loupe.
Obſcurciſſement de la vue cauſé par un cancer.
Obſcurciſſement de la vue cauſé par une tumeur des paupieres.

Douleur hémorroïdale du fondement.

Douleur cancéreuſe des parties génitales.

Démence cauſée par une tumeur.

Vomiſſement cauſé par un ſtéatome.

Vomiſſement cauſé par le pancréas.

Etiſie cauſée par l'hydropiſie.

Fauſſe groſſeſſe occaſionnée par un ſarcome.

Rachitis noueux.

Goutte ſereine ſcrophuleuſe.

Perte d'odorat cauſée par un polype.

Paraplexie hydrorachitique.

Douleur méſentérique des reins.

Douleur cancéreuſe du fondement.

Douleur du gland provenant d'un phimoſis.

Nauſée occaſionnée par un ſquirre.

Vomiſſement des femmes groſſes.

Vomiſſement cauſé par le foie.

Etiſie cauſée par le péricarde.

Groſſeſſe molaire.

Amblyopie hydrophtalmique.

Goutte ſereine vénérienne.

Impuissance du coït occasionnée par des hémorroïdes.

Paraplexie occasionnée par une tumeur.

Maladies organiques produites par le déplacement des parties molles ou osseuses.

Obscurcissement de la vue causé par le cératocele.

Orthopnée causée par le gastrocele.

Ischurie cystocélique.

Nausée gastrocélique.

Douleur des testicules retirés, déplacés.

Obscurcissement de la vue causé par le staphylome.

Asthme des bossus.

Incontinence d'urine causée par une hernie.

Douleur des parties génitales causée par une hernie.

Passion iliaque hernieuse.

CLASSE XIX.

MALADIES VULNÉRAIRES,

Morbi vulnerarii.

CEs maladies dont le diagnoſtic eſt pour l'ordinaire très-aiſé, ſont produites par des plaies, des fractures, des coups, des contuſions, &c. les douleurs qui les accompagnent ſont d'autant plus aiguës, qu'il y a un plus grand nombre de nerfs léſés, & que l'inſtrument de la plaie eſt plus âpre & plus propre à déchirer qu'à couper. Les plaies accompagnées de déchirure, les piqûres de la peau, des tendons, de l'extrémité des doigts, excitent les douleurs les plus violentes, d'où naiſſent quelquefois des ſpaſmes affreux. Les autres ſymptomes de plaies appartiennent à l'inflammation, telles ſont la tumeur, la tenſion, la rougeur, la chaleur, la douleur de la partie léſée, & la fievre qui eſt le plus ſouvent de la partie; quant à l'inflammation qui ſurvient aux plaies, elle ſe termine, ou par réſo-

lution, ou par suppuration, ou enfin par la gangrene : outre les symptomes ci-dessus, les plaies sont accompagnées d'hémorragies proportionnées au diametre des vaisseaux coupés transversalement; les arteres à égal diametre, répandent trois fois plus de sang que les veines.

Les plaies d'armes à feu sont plus dangereuses que les plaies ordinaires, à cause des secoussés violentes & des ébranlemens qu'elles excitent dans tout le corps; de là l'irritation des aponévroses, l'éréthisme, la constriction des vaisseaux; de là l'arrêt du sang & la gangrene qui en est souvent la suite; les spiritueux sont très-nuisibles dans ce cas; ils augmentent la douleur & le spasme & accélerent la gangrene.

Les contusions donnent plus souvent lieu à la gangrene que les plaies; lorsqu'elles attaquent des parties molles, le bas-ventre, par exemple, elles transmettent dans les visceres des impressions dangereuses, qui souvent ne se manifestent par aucun signe extérieur. Les visceres étant renfermés de toute part, résistent au choc; & plus leur résistance est grande, plus ils

souffrent, l'action étant toujours égale à la réaction.

Maladies vulnéraires.

Pleurésie.
Inflammation du cerveau.
Inflammation du cœur.
Ephémere vulnéraire.
Phlegmon.
Péripneumonie.
Inflammation de l'estomac.
Inflammation de la vessie.
Echymose.

Maladies évacuatoires, à la suite des plaies.

Hémoptysie.
Avortement.
Vomissement sympathique.
Vomissement de sang causé par la rupture d'un anévrisme.
Pissement de sang.
Flux hépatique.
Vomissement traumatique de sang.

Maladies convulsives à la suite des plaies.

Tic.
Ecclampsie.

Tétanos.
Convulſion.
Epilepſie.

Maladies traumatiques occaſionnées par des coups reçus à la tête, à la moelle épiniere.

Goutte ſereine.
Dureté d'oreille.
Démence.
Vertige.
Hémiplégie.
Aſphyxie.
Apoplexie.
Perte de la voix.
Surdité.
Oubli.
Mutité.
Vice de la voix.
Aſſoupiſſement carotique.
Rachialgie.

Maladies traumatiques produites par les plaies de la poitrine.

Pleuréſie.
Hémoptyſie.
Bouffiſſure.
Orthopnée.
Péripneumonie.

Dyſpnée.
Inflammation du cœur.
Empyeme.

Maladies traumatiques cauſées par les contuſions, les plaies du bas-ventre.

Inflammation de la veſſie.
Flux hépatique.
Avortement.
Vomiſſement de ſang.
Inflammation de l'eſtomac.
Piſſement de ſang.
Hydropiſie aſcite.

Les plaies exigent une diete auſſi ſévere que les maladies inflammatoires; on doit même, ſi elles ſont graves & pénétrantes, interdire au malade pendant les premiers jours, l'uſage des bouillons, & ne lui accorder que l'eau pour toute nourriture & toute boiſſon; on le ſaignera pluſieurs fois, comme l'on fait après les opérations de Chirurgie, à moins qu'il ne ſe trouve affoibli par une perte conſidérable de ſang écoulé par la plaie: l'effet des ſaignées réitérées eſt de prévenir la fievre qui ne manqueroit pas de ſurvenir; la tiſanne préparée avec les plantes vulnéraires,

vulnéraires, eſt très-utile dans les plaies & les contuſions, ſur-tout lorſqu'il y a en même temps échymoſe; le malade doit être dans une ſituation qui favoriſe l'écoulement du ſang & du pus: les moyens de calmer les ſpaſmes & les douleurs, ſont les ſaignées, les émolliens, le nettoiement exact de la plaie, l'extraction des corps étrangers qui peuvent s'y trouver, tels que le ſang, le pus, des balles de plomb, des eſquilles d'os; enfin on répand dans la plaie pour le même effet, de l'huile de térébenthine diſſoute dans un jaune d'œuf, & l'on fait prendre intérieurement quelque narcotique.

Si les ſpaſmes occaſionnés par la piqûre d'un nerf ou d'un tendon, ne cedent pas aux remedes ci-deſſus, le ſeul moyen d'en triompher, eſt de couper tranſverſalement le nerf ou le tendon.

On doit s'abſtenir dans les plaies d'armes à feu, des remedes ſpiritueux & chauds qui augmenteroient l'éréthiſme; on emploie avec plus de ſureté, pour prévenir la gangrene, les émolliens, les ſédatifs; & même, lorſqu'il y a échymoſe, les ſcarifications faites avec prudence. Lorſque l'hémorragie de

la plaie eſt peu conſidérable, on laiſſe couler le ſang pendant quelque temps pour prévenir l'inflammation; ſi le ſang coule avec trop d'abondance, on l'arrêtera par le moyen de la charpie, ou même ſi le danger eſt urgent, en comprimant l'artere au-deſſus de la plaie. Si l'artere n'a été que piquée, & qu'elle ſoit conſidérable, il faut la couper tranſverſalement, elle ſe retirera auſſi-tôt & rétrécira ſon diametre; on y appliquera enſuite une lame d'agaric de chêne préparé, qu'on appelle vulgairement *amadou*; ce remede a la propriété d'arrêter l'hémorragie, pourvu qu'on ait ſoin de l'aſſujettir. L'eſprit de vin pur répandu ſur la plaie, a auſſi la propriété d'arrêter les hémorragies, en coagulant le ſang & en criſpant les vaiſſeaux; quant au ſang qui ſort de la cavité de la poitrine ou de celle du bas-ventre, il faut le laiſſer couler; ſi on l'arrêtoit, il s'accumuleroit dans ces cavités & s'y pourriroit; ce n'eſt que par le moyen des ſaignées, d'une diete très-ſévere, de la tranquillité de l'ame & du corps, qu'on doit en tarir l'écoulement.

Ceux qui voudront en ſavoir davantage, n'ont qu'à conſulter les ouvrages

d'*Heiſter*, de *Platner*, de *Ludwigius*; il nous ſuffit d'avoir expoſé ici les indications générales à remplir dans le traitement des plaies.

CLASSE XX.

MALADIES D'OBSTRUCTION,

Morbi emphractici.

CEs maladies ſont l'effet de l'obſtruction, de l'immobilité, de l'imperforation des différens canaux, vaiſſeaux, ou conduits de notre corps; la plupart ſont accompagnés de tumeur, de ſquirre ou d'engorgement des viſceres, & ſemblent par conſéquent apppartenir aux maladies organiques; mais elles en different en ce que les maladies organiques ne dépendent point d'une cauſe qui obſtrue les vaiſſeaux, mais de ce que les tumeurs, dont elles ſont accompagnées, nuiſent de toute autre maniere à l'économie animale; par exemple, en comprimant, en irritant les parties voiſines.

Parmi les obſtructions, il y en a d'évidentes & qui tombent ſous les ſens,

telles sont celles de la pupille dans la cataracte, de l'œsophage dans l'angine, du ventre dans la constipation, de l'intestin dans l'affection iliaque hernieuse; il y en a d'autres dont l'existence n'est pas attestée par les sens, n'étant fondée que sur le raisonnement quelquefois purement hypothétique ; telles sont l'obstruction des nerfs dans la paralysie, celle des vaisseaux dans la fievre, &c. Si nous en croyons quelques Modernes, c'est à de pareilles obstructions qu'on doit attribuer la plupart des maladies ; ce qui prouve combien la méthode étiologique est trompeuse & erronée.

Les obstructions dépendent ou d'un vice des fluides, ou d'un vice des vaisseaux ; ou enfin de l'inertie du principe des forces ; sans lesquelles point de mouvement, point de circulation dans les fluides.

On doit donc pour détruire les obstructions, faire attention au principe qui les produit ; s'agit-il par exemple, de dissiper l'obstruction des vaisseaux de la matrice, cause de la suppression des regles ? On examinera quel est le principe de cette obstruction ; si elle

eſt l'effet du ſpaſme, de la douleur, de la rigidité, du ton exceſſif des vaiſſeaux de la matrice, l'on preſcrira les demi-bains, les vapeurs humides, les fomentations émollientes, les anodins, les anti-ſpaſmodiques; & on aura grand ſoin de s'abſtenir des emménagogues & de tous les remedes chauds & irritans, leſquels loin de diminuer l'obſtruction, ne feroient que l'augmenter.

Les analeptiques & les reſtaurans s'emploient avec ſuccès pour faire couler les regles, ou pour diſſiper les obſtructions de l'uterus, dans les perſonnes dont le ſang n'eſt point ſurabondant, telles ſont les nourrices, les convaleſcentes, les filles qui n'ont point encore atteint l'âge de puberté. Lorſque l'obſtruction de la matrice a ſa ſource dans la viſcoſité du ſang, on preſcrit les délayans, les apéritifs, les emménagogues ordinaires, pour rendre au ſang ſa fluidité naturelle, & rétablir par ce moyen l'écoulement ſupprimé des regles. Enfin, ſi le ſang ne diſtend pas ſuffiſamment les vaiſſeaux de la matrice, parce qu'il eſt mû foiblement par le principe vital qui languit & qui eſt,

pour ainsi dire dans l'inertie ; on doit dans ce cas pour rappeller les menstrues, prescrire les stimulans & beaucoup d'exercice soit de pied, soit à cheval.

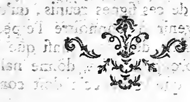
On observera que la suppression des regles est très-souvent l'effet du concours de plusieurs principes qu'il faut combattre par la réunion des remedes appropriés à chacun de ces principes ; on associera, par exemple, les humectans & les délayans aux anodins, lorsque cette suppression dépend de la sécheresse du sang concourant avec la rigidité & le ton excessif des solides ; si elle est à la fois l'effet & de la pléthore & de l'inertie du principe vital, on prescrira la saignée, qui en détruisant la pléthore, détruit en même temps la résistance qu'éprouve le principe des forces, lequel déchargé par ce moyen du poids qui l'accabloit, chasse le sang avec beaucoup plus de force & de vîtesse dans toutes les parties du corps, & principalement dans les vaisseaux de la matrice. Enfin, si l'épaississement & la viscosité gommeuse du sang concourent avec l'atonie & la laxité des vaisseaux, à la suppression des regles ;

les remedes les plus propres pour combattre à la fois ces deux cauſes de ſuppreſſion, ſont les martiaux, le caſtoreum, preſque toutes les ſubſtances réſineuſes.

A combien d'erreurs ne ſont pas expoſés les jeunes gens à qui on propoſe différentes formules pour remédier à une maladie, dont on ne diſtingue pas aſſez les différens principes ? Ces formules ſont auſſi nuiſibles dans certains cas, qu'elles ſont utiles dans d'autres. Il ſuit de tout ce que nous venons de dire, qu'il n'y a aucune méthode qui, ſans le ſecours d'une théorie ſolide fondée ſur la connoiſſance des principes & des cauſes des maladies, puiſſe diriger les pas du Médecin dans le labyrinthe de la pratique. On doit avant tout, bien connoître la maladie, c'eſt-à-dire, les ſignes propres à chacune de ſes eſpeces ; ce n'eſt que par la connoiſſance de ces ſignes réunis, qu'on peut parvenir à connoître l'eſpece d'une maladie donnée, ainſi que le principe prochain qui y donne naiſſance, & que le Médecin doit combattre.

Maladies d'obstructions.

Fievre hectique des enfans.
Tierce continue simple.
Quarte continue hépatalgique.
Fievre hectique chlorotique.
Quarte continue splénalgique.
Quarte légitime.
Quarte splénétique.
Quarte triple.
Palpitation chlorotique.
Affection hystérique occasionnée par des obstructions.
Antiglaucome.
Cataracte membraneuse.
Double quarte.
Erratique vague.
Affection hystérique chlorotique.
Vraie cataracte.
Glaucome.
Cataracte secondaire.



CLASSE XXI.

MALADIES VERMINEUSES,

Morbi verminosi.

ON donne ce nom aux maladies occasionnées par des insectes quelconques nés dans le corps de l'homme. Les vers proprement dits sont le gordius de Medine, autrement dit soie aquatique de Medine, la furie infernale, le ver connu sous le nom de *lumbricus strongylus*, l'ascaride vermiculaire & lombricoïde, la sangsue limace des intestins, la sangsue médicinale, le ver solitaire de M. *Andry*, le ver solitaire de l'homme & du chien; ces insectes sont sans pieds & sans os, & se nichent dans le corps de l'homme.

Les larves de plusieurs insectes ailés ont beaucoup de rapport avec ces vers; les œufs des mouches, par exemple, & ceux des papillons représentent aussi-tôt qu'ils sont éclos, des insectes vermiformes dont les uns ont des pieds, & d'autres n'en ont point; ils se trans-

forment ensuite en insectes ailés après avoir vécu quelque temps dans un état de mort sous forme de nymphe ou de chrysalide. Les insectes ailés nous poursuivent & nous importunent souvent; ils s'insinuent dans notre bouche, dans nos narines, dans le fondement, dans nos oreilles, dans les ulceres, dans les fistules; quelques-uns, tels que les œstres, percent la peau des bestiaux, & y déposent leurs œufs : de là naissent ces larves d'insectes qu'on observe dans les sinus frontaux des chevres & des hommes, dans les oreilles qui suppurent, dans les pustules varioliques, dans les ulceres négligés ; ces larves appartiennent à la mouche carnassiere ; en effet, si on les conserve pendant quelque temps dans un bocal de verre, on les voit se changer en cette espece de mouche ; il y a des œstres qui s'insinuent principalement dans les sinus frontaux des moutons, de même que le fasciola, dans leur conduit cholédoque, & certains vers dans l'estomac des chevaux où ils se reproduisent ; tous ces insectes ont beaucoup de rapport avec les vers ; mais il en naît d'autres insectes ailés très-différens des vers.

Nous comprenons ici ſous le nom général, quoiqu'impropre de *vers*, tous les inſectes nuiſibles à l'homme, ſoit dans l'intérieur, ſoit à l'extérieur de ſon corps; qu'on conſulte à ce ſujet l'*ill. Andry* & *le Clerc*, de même que *J. B. Bianchi*, *de morboſâ generatione*, mais ſur-tout le ſyſtême de la nature de l'*ill. Linnæus*, & ſa diſſertation, *de noxâ inſectorum*.

Voici les ſignes qui annoncent la préſence des vers ordinaires (*lumbrici*) dans le canal inteſtinal. . . . Sortie habituelle de vers par la bouche ou par le fondement, prurit des narines, rougeur paſſagere de l'une des joues, douleurs vagues ou mobiles de l'abdomen, diarrhée inconſtante, ayant lieu ſurtout dans la nuit; odeur ſinguliere de la bouche, ſentiment de chatouillement pareil à celui qu'exciteroit un ver qui monteroit vers l'œſophage; toux ſeche, fievre accompagnée d'un pouls ſouvent inégal, petit, intermittent; mutité, aſſoupiſſement carotique; convulſion, vomiſſement. . . . Ces derniers ſignes joints à la toux ſeche & à la rougeur paſſagere de l'une des joues, accompagnent auſſi quelque-

fois la dentition difficile, sans qu'il se trouve aucun ver dans les intestins.

Ajoutez aux signes ci-dessus la couleur grise des matieres fécales, la pâleur du visage, le grincement des dents, les urines troubles, & une espece de faim canine qui n'est pas constante ; tous ces symptomes accompagnent aussi le ver solitaire ; mais ceux qui en sont attaqués, sont sujets à des cardialgies & à des faims canines beaucoup plus fréquentes & plus intenses, sur-tout lorsque l'estomac est vuide d'alimens ; il leur arrive souvent de rendre avec les matieres fécales, des fragmens de ce ver, lesquels font naître au fondement un chatouillement ou une démangeaison pareille à celle qu'excitent les ascarides.

Maladies vermineuses causées par les vers des premieres voies.

Cardialgie.
Nausée.
Colique.
Diarrhée.
Fievre hectique.
Pourpre.
Douleur de poitrine.

Terreur panique.
Fievre quotidienne continue.
Pleurésie.
Tic.
Ecclampsie.
Affection hystérique.
Typhomanie.
Démonomanie.
Rhumatisme.
Toux.
Tétanos.
Vomissement.
Passion iliaque.
Faim canine.
Dyssenterie.
Mutité.
Atrophie.
Danse de *S. Guy*.
Chlorose.

Maladies vermineuses occasionnées par différens insectes : ces maladies varient suivant la diversité du siege qu'elles occupent, & des insectes qui les produisent.

Phthiriase occasionnée par des poux.
Plique causée par des poux.

Migraine causée par des insectes nichés dans les sinus frontaux.
Gale produite par des cirons.
Clavelée produite par des mouches.
Clavelée produite par des crinons.
Clavelée produite par le ricin d'Amérique.
Atrophie causée par des crinons.
Ecclampsie causée par des ascarides.
Douleur des parties génitales causée par des ascarides.
Prurit causé par des poux.
Vertige occasionné par des insectes nichés dans les sinus frontaux.
Douleur d'oreille causée par des insectes nichés dans l'oreille.
Herpe produit par des cirons.
Clavelée d'Amérique.
Dragoneau.
Clavelée occasionnée par la furie infernale.
Prurit causé par des crinons.
Toux excitée par des ascarides.
Vomissement de sang causé par des sangsues.

Priapisme occasionné par les cantharides.

Dysurie causée par les cantharides.

Cure. On fait périr, ou l'on expulse les vers contenus dans les premieres voies : on les expulse par le moyen des cathartiques, tels que le séné, la rhubarbe ; ou des émétiques, tels que le tartre & le vin stibiés, le vinaigre scillitique, la racine de cabaret. Les remedes propres à faire périr les vers, sont 1°. les plantes douées d'une saveur amere & fétide, telles sont les feuilles & les semences d'absinthe, de scordium, de tanaisie, de santoline, &c. à la dose d'un scrupule sous forme de poudre ; 2°. tous les amers, tels que l'aloès, le quinquina, le suc d'oranges ameres, &c. 3°. toutes les huiles prises intérieurement à la dose de deux onces, sur-tout l'huile de noix & celle d'amandes ; 4°. le sel marin, la poudre de coralline, le suc de limon, la racine de fougere mâle, la décoction de mercure crud dans l'eau pure pour boisson ; le mercure doux à la dose de quinze grains ; on fait prendre le matin quelque temps après ce remede, une po-

tion purgative ; & l'on donne le ſoir un lavement préparé avec une décoction de raiſins, de figues ou d'autres matieres douceâtres propres à apâter les vers. L'eau très-froide en lavement eſt auſſi un excellent anthelmintique pour les adultes. Quant au ver ſolitaire, M. *Herrenſchvand*, Médecin du Roi de Pologne, poſſede un remede ſecret & ſpécifique pour le faire périr ; mais le ſpécifique de Madame *Nouffre* dont M. *Pouteau*, célebre Chirurgien de Lyon, a acquis la connoiſſance, mérite la préférence, étant plus doux & plus ſûr dans ſon effet.

Quant aux autres inſectes nichés dans différentes parties du corps, les remedes propres à les faire périr, ſont le tabac appliqué extérieurement en décoction, la poudre de cevadille, les frictions mercurielles, &c. *Voyez* à ce ſujet *notre Noſologie*, où nous détaillons la cure des maladies auxquelles ces inſectes donnent naiſſance.

Extrait de rhubarbe, d'aloès, depuis quatre grains juſqu'à un ſcrupule ; pilules mercurielles, depuis ſix grains juſqu'à une drachme ; extrait de genievre à la doſe de deux drachmes ; teinture

d'abſinthe, à la doſe de 30 gouttes; vin d'abſinthe, à la doſe de quatre onces; quinteſſence d'abſinthe, à la doſe de vingt gouttes, pilules de *Becher*, à la doſe d'un ſcrupule.

CLASSE XXII.

MALADIES CALCULEUSES,

Morbi calculoſi.

Ces maladies ſont produites ou entretenues par des concrétions terreuſes, ſalino-terreuſes ou réſineuſes, formées dans le corps de l'homme; il n'y a preſque aucune partie de notre corps, dans laquelle il ne puiſſe s'engendrer de pareilles concrétions; il s'en forme dans l'oreille par l'endurciſſement du cérumen, ce qui donne lieu à la ſurdité ou à la dureté d'oreille; il s'en forme autour des dents, ce qui occaſionne la vacillation & la chute des dents; il s'en forme dans les glandes ſublinguales, dans celles du cou & du méſentere; c'eſt l'énergie du virus ſcrophuleux qui les fait naître; il s'en forme

dans la véficule du fiel; ceux-ci font polyhedres, de couleur verte, jaune, noirâtre; il s'en forme dans les poumons, c'eft-à-dire, dans les glandes bronchiques, où ils excitent la toux & la dyfpnée; il s'en forme dans l'eftomac, ceux-ci s'appellent *bézoartiques*; ils tombent de l'eftomac dans les inteftins, où ils occafionnent quelquefois la paffion iliaque. Enfin il fe forme des calculs dans la matrice, autour des peffaires du vagin, dans les articulations des goutteux; ceux-ci font d'une nature crétacée : les calculs les plus communs font ceux qui s'engendrent dans les reins, dans les uréteres, dans la veffie & les glandes de l'uretre; ils font ou crétacés ou muraux, & reffemblent à des graviers, à de petites pierres, ou même à des pierres d'un volume confidérable & d'une figure fphéroïde.

Les concrétions cérumineufes du conduit auditif empêchent la tranfmiffion des fons. Si on ne peut pas les faire fortir par le moyen d'un cure-oreille, on doit les diffoudre en injectant dans le conduit des eaux thermales, telles que celles de Bagnols.

Les calculs des dents s'enlevent par

le moyen de quelques inftrumens appropriés. Ils excitent la puanteur de bouche, & empêchent l'accroiffement des gencives ; ce qui, par le laps du temps, met les dents à nud & les fait tomber ; leurs racines fe carient par la putridité de l'humeur qui y eft adhérente. On fe fert pour blanchir les dents, des acides foit végétaux, tels que l'ofeille, foit foffiles comme l'efprit de fel ; mais ces acides en diffolvant le tartre des dents, attaquent & rongent en même temps leur partie vitrée ; il n'y a que les fraifes qui ayent la propriété de diffoudre le calcul des dents, fans jaunir ces parties.

Les calculs qui fe forment dans les articulations, produifent les nœuds, d'où réfultent les ankilofes des goutteux ; ces calculs percent quelquefois la peau & fortent d'eux-mêmes ; leur cure eft la même que celle de la goutte.

Les calculs des glandes fublinguales, des glandes gutturales, occafionnent le ptyalifme, l'angine, la difficulté d'avaler ; on les tire en dehors par le moyen de la fection chirurgicale.

On obferve très-fréquemment des calculs dans les glandes bronchiques ;

quelques-uns subsistent très-long-temps sans causer aucun accident, parce qu'ils ne sont point émus; d'autres au contraire font naître l'hémoptysie, la phthisie, la toux; on facilite l'expectoration de ces calculs par le moyen du lait & des eaux thermales sulfureuses.

Les calculs hépatiques donnent quelquefois naissance aux symptomes les plus affreux; telle est, par exemple, l'hépatalgie calculeuse qui est quelquefois aussi cruelle que la rachialgie; on prescrit dans ces maladies les bouillons délayans, les eaux acidules, les eaux savoneuses, le savon même à la dose de deux drachmes chaque jour, & enfin les bains domestiques, par le moyen desquels les calculs tombent enfin dans le canal intestinal, d'où ils sortent ensuite par le fondement.

Les calculs des intestins sont de la grosseur d'un œuf de pigeon, ou même plus gros; leur couleur est d'un blanc jaunâtre; ils ne surnagent point dans l'eau, comme font plusieurs des calculs bilieux: on facilite leur sortie par les mêmes moyens qu'on emploie pour expulser les calculs bilieux. Voyez *la passion iliaque calculeuse, le vomissement bézoartique, &c.*

Les calculs les plus communs ſont ceux qui ſe forment dans les voies urinaires; on ne doit point mettre de ce nombre les matieres ſableuſes qui s'attachent aux parois du pot de chambre, toutes les fois que les urines ſont âcres, ardentes, trop chargées de principes ſalins; ces matieres rougeâtres qui craquent ſous le doigt, ſe ſont formées dans le pot de chambre, & n'exiſtent pas auparavant dans le corps; il n'en eſt pas de même de ces petits calculs ou graviers de la groſſeur d'une lentille ou d'un pois, que les vieillards ſujets à la néphralgie & à la goutte rendent ſouvent par la verge avec beaucoup de douleur; on dit à ce ſujet qu'ils conſtruiſent leur tombeau : ces graviers excitent rarement une iſchurie bien conſidérable; ils éludent l'action de preſque tous les diſſolvans. Voyez *la néphralgie occaſionnée par des graviers.*

Quant aux gros calculs des reins & de la veſſie, les uns ſont muraux, ſecs, très-durs; on ne connoît point de lithontriptique capable de les diſſoudre; les ſeuls moyens d'en délivrer le corps ſont la néphrotomie qu'on doit tenter dans certaines circonſtances,

lors, par exemple, qu'un abcès dans la région lombaire indique le lieu affecté; ou la lithotomie qu'on pratique à Montpellier avec beaucoup de ſuccès ſuivant l'appareil latéral. Les autres calculs des reins & de la veſſie ſont ou purement calcaires, ou compoſés de petits calculs très-durs, unis enſemble par le moyen d'une matiere crétacée: les remedes propres à diſſoudre ces calculs ſont, 1°. les feuilles du raiſin d'ours, infuſées à la doſe d'une drachme dans une livre d'eau bouillante; on fait prendre chaque jour ſix onces de cette infuſion, en buvant par deſſus un bouillon émollient; 2°. le ſavon ordinaire pris chaque jour depuis deux drachmes juſqu'à quatre; 3°. la leſſive préparée avec la premiere eau de chaux ordinaire (ce remede n'étoit pas inconnu à *Ettmuller*) ou avec la premiere eau de chaux d'écailles d'huîtres; on en fait prendre chaque jour depuis ſix onces juſqu'à douze pendant pluſieurs mois. *Voyez* à ce ſujet l'excellent traité de l'illuſtre *Rob. Whytt*.

Je connois un enfant qui, quoiqu'il ait déja ſouffert deux fois l'opération de la taille, eſt encore tourmenté par

un nouveau calcul de la veſſie ; d'où il ſuit que la lithotomie n'enleve que le produit du mal, ſans en détruire le principe ; au lieu que les lithontriptiques le détruiſent.

Maladies calculeuſes.

Fievre hectique calculeuſe.
Convulſion néphralgique.
Aſthme pneumonique.
Goutte ſereine calculeuſe.
Migraine néphralgique.
Hépatalgie calculeuſe.
Gravelle.
Difficulté d'avaler cauſeé par des calculs du pharynx.
Hypocondrerie calculeuſe.
Nauſée néphralgique.
Teneſme calculeux.
Dyſurie calculeuſe.
Syncope de *Lanzon.*
Iſchurie cyſtolithique.
Iſchurie utérolithique.
Inflammation calculeuſe des reins.
Dyſpnée calculeuſe.
Angine calculeuſe.
Bégaiement calculeux
Colique calculeuſe d'eſtomac.
Néphralgie calculeuſe.

Néphralgie causée par le pancréas.
Colique utérine calculeuse.
Pissement de sang calculeux.
Passion iliaque calculeuse.
Vomissement bézoartique.
Incontinence d'urine causée par des calculs.
Dysurie néphralgique.
Phthisie calculeuse.
Ischurie néphrolitique.
Jaunisse calculeuse.

CLASSE XXIII.

MALADIES SPASMODIQUES,

Morbi spasmodici.

Toute maladie qui reconnoît l'ame pour principe, s'établit dans notre corps à l'aide de la contraction musculaire, soit que le muscle entier ou quelques-unes de ses fibres seulement se contractent. Cette contraction qui, dans l'état de maladie, s'opere indépendamment de notre volonté, est connue sous le nom de *spasme*. La nature l'excite dans plusieurs maladies pour

pour expulser ou pour corriger la matiere morbifique; d'autres fois le spasme est l'effet du caprice, de l'erreur, de la mauvaise habitude, sans qu'on puisse l'attribuer à la présence d'aucune matiere morbifique au moins connue des Médecins; tels sont les spasmes qu'on observe dans l'affection hystérique, dans l'hypocondrerie, dans les douleurs, dans les anxiétés, dans l'agonie, dans les évacuations excessives. Il n'est donc pas étonnant si les Allemands, & après eux quelques modernes, tel que *Gandinius*, attribuent aux spasmes la plupart des maladies.

Vouloir expliquer les spasmes par le moyen de la sympathie & de ses lois, c'est répandre d'épaisses ténebres sur une matiere fort obscure par elle-même; c'est heurter de front les lois de la mécanique & de l'hydraulique. Tout spasme consiste dans une contraction violente des muscles; tout spasme est donc l'effet du cours impétueux & violent du fluide nerveux dans la substance des muscles; la force requise dans le fluide nerveux pour opérer le mouvement musculaire, est beaucoup plus considérable que la force apparente

du muscle lui-même mis en contraction ; cette force motrice imprimée au fluide nerveux, émane nécessairement des facultés de l'ame, seules capables de produire la contraction des muscles.

Quoique les Anatomistes ne découvrent aucune fibre rouge dans les membranes qui servent d'enveloppe aux visceres, il ne s'ensuit pas cependant que ces membranes ne soient pas susceptibles de contraction musculaire, puisqu'on observe tous les jours le contraire dans plusieurs maladies, & que d'ailleurs on ne peut pas douter qu'il n'y ait des fibres musculaires blanches, telles que celles de presque tous les insectes. Les fibres des vaisseaux sanguins & des intestins, paroissent très-blanches dans le cadavre ; d'où il suit que les méninges, la plevre, le péritoine & les autres membranes qui recouvrent les visceres, sont susceptibles de contraction spasmodique, de même que les vaisseaux excrétoires ; de là naissent la suppression des sécrétions & des excrétions, les métastases des humeurs, l'arrêt du cours du fluide nerveux dans les parties ; de là les maladies spasmodiques entiérement

différentes des maladies convulſives; telles ſont le carus hyſtérique, la mutité, la goutte ſereine ſpaſmodique.

La cure des maladies ſpaſmodiques eſt auſſi difficile que leur théorie eſt obſcure; les unes occaſionnées par la pléthore exigent la ſaignée; d'autres produites par l'inanition indiquent l'uſage des analeptiques, des cordiaux, des ſpiritueux; la ſaignée ſeroit très-nuiſible dans ce cas; les anodins & les narcotiques ſont très-utiles dans les ſpaſmes cauſés par la douleur. La plupart de ces maladies ont leur ſource dans les paſſions de l'ame; on preſcrit dans ce cas les céphaliques, les aromatiques, le camphre, le muſc, les alcalis volatils; les ſecours moraux capables de diſtraire l'ame des idées noires qui l'affligent, ſont auſſi très-utiles: nous comprenons dans la claſſe de ces ſecours, la promenade, l'exercice du cheval, l'habitation à la campagne, la muſique, les maximes philoſophiques, les préceptes de la religion qu'on ne doit point négliger dans les maladies chroniques, hyſtériques, hypocondriaques, mélancoliques.

Les maladies ſpaſmodiques exigent

quelques remedes généraux indiqués par la nature du principe matériel qui les produit : tels ſont les émétiques & les purgatifs, lorſque ces maladies doivent leur naiſſance à la ſaburre des premieres voies ; les anthelmintiques, lorſqu'elles ſont produites par une matiere vermineuſe ; la ſaignée, lorſque la matiere morbifique, la véhémence de la fievre, la plénitude du pouls, l'exigent. Si les ſpaſmes ſubſiſtent après l'uſage de ces remedes, on aura recours aux anti-ſpaſmodiques : tels ſont

Dans l'affection hyſtérique,

Sel volatil de ſuccin, depuis dix grains juſqu'à trente : huile de ſuccin à la doſe de vingt gouttes.

Muſc, depuis deux grains juſqu'à vingt; la doſe ordinaire eſt de ſix grains.

Camphre, depuis un grain juſqu'à trois, aſſocié à quelques grains de nitre.

Eau d'armoiſe dans laquelle on aura fait brûler un morceau de camphre qu'on y aura enſuite éteint.

Poudre de caſtoreum, depuis un grain juſqu'à douze : teinture de ſafran à la même doſe.

Teinture de caſtoreum, depuis

douze gouttes juſquà quarante : teinture de myrrhe à la doſe de quinze gouttes.

Teinture de ſuccin, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt : baume de vie d'*Hoffmann* à la doſe de dix gouttes.

Eau de menthe, eau générale, eau thériacale, eau de la Reine d'Hongrie, eau des Carmes, elixir de *Garus*, depuis une drachme juſqu'à quatre.

Teinture de canelle, depuis un ſcrupule juſqu'à deux drachmes.

Sel ſédatif à la doſe de vingt grains.

Eaux de rhue, de matricaire, de méliſſe ſimple, à la doſe de deux onces.

Sirop de fleurs d'oranger, d'armoiſe, depuis une once juſqu'à deux.

Baume du Commandeur de Perna, à la doſe d'un ſcrupule.

Lilium de *Paracelſe*, à la doſe de quarante gouttes.

Elixir thériacal à la doſe de vingt gouttes.

Pilules hyſtériques, pilules chalybées, depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

Poudre anti-ſpaſmodique, poudre de guttete, poudre de racine de va-

lériane ſauvage, depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

Poudre de ſuccin à la doſe de deux ſcrupules.

Eeau de luce à la doſe de ſix gouttes.

Fleurs de tilleul, de muguet, de caille-lait jaune, à la doſe de deux pincées dans une infuſion théiforme, dans du petit-lait, &c. fleurs d'œillet, de primevere.

On fait flairer l'eau de luce, l'eſprit volatil de ſel ammoniac, le ſel volatil aromatique huileux, le ſel volatil de vinaigre, l'eau des Carmes, l'eau de la Reine d'Hongrie.

Dans les ſpaſmes occaſionnés par la douleur, ou par quelque paſſion de l'ame.

Philonium romain, depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme.

Pilules de cynogloſſe, depuis trois grains juſqu'à dix.

Thériaque céleſte, depuis un grain juſqu'à vingt.

Sirop de nénuphar à la doſe d'une once.

Thériaque d'Andromaque, orviétan, mithridate, diaſcordium, depuis dix grains juſqu'à une drachme.

Sel sédatif à la dose de vingt grains.

Laudanum liquide, depuis quatre gouttes jusquà vingt, & davantage pour ceux qui y sont accoutumés.

Sirop de karabé, sirop de pavot blanc, depuis une drachme jusques à quatre.

Musc à la dose de dix grains : safran à la même dose : camphre depuis deux grains jusqu'à trois.

Extrait de jusquiame blanche à la dose d'un demi-grain.

Topiques : Semence d'aneth, opium, camphre, castoreum, jusquiame.

Dans l'épilepsie.

Feuilles d'oranger en poudre à la dose de vingt grains ; en décoction à la dose d'une demi-poignée dans deux verres d'eau.

Racine de valériane sauvage en poudre, à la dose d'une drachme ; en décoction, depuis une drachme jusqu'à deux.

Racine de pivoine en décoction à la dose de deux drachmes : racine de dictamne à la même dose.

Gui de chêne en décoction à la dose de deux drachmes.

Castoreum, à la dose de douze grains; cinnabre artificiel à la même dose.

Foie de loup desséché, à la dose d'une drachme.

Fleurs de tilleul, de caille-lait jaune, &c. en infusion théiforme.

Quinquina, à la dose d'une drachme, trois fois le jour.

Fleurs de mille-pertuis, infusées dans du vinaigre.

Esprit de vinaigre, à la dose d'une cuillerée, trois fois dans l'espace d'une heure.

CLASSE XXIV.

MALADIES D'ATONIE,

Morbi atoni.

LES parties de notre corps se relâchent & tombent dans l'atonie, toutes les fois que la force d'adhésion qui lie ensemble les fibrilles dont elles sont composées, se trouve considérablement diminuée. Les causes de cette diminution sont 1°. l'interposition d'un

fluide spécifiquement plus léger entre les fibrilles de ces parties, ce qui empêche la proximité néceſſaire à la cohéſion, dont la force eſt en raiſon directe du cube de proximité de la laxité de tout le corps, occaſionnée par une chaleur exceſſive; 2°. l'inanition des vaiſſeaux, produite par le défaut d'un fluide diſtendant; c'eſt pourquoi les flux de ſang exceſſifs, les flux de ventre immodérés, les longues abſtinences, relâchent & affoibliſſent les vaiſſeaux, & par conſéquent toute l'habitude du corps; 3°. la lenteur du fluide nerveux & du ſang; en effet, un fluide qui parcourt un vaiſſeau flexible avec une vîteſſe double, agit ſur les parois de ce vaiſſeau avec une force quadruple; d'où il ſuit que l'inertie & la lenteur du fluide nerveux & du ſang, ſont une troiſieme cauſe de la foibleſſe & de l'atonie tant des nerfs que des vaiſſeaux ſanguins.

Les paſſions vives, les déſirs violens imprime au fluide nerveux & au ſang une vîteſſe proportionnée à leur intenſité; il n'eſt donc pas étonnant que le corps ſe relâche & s'affoibliſſe, lorſque l'ame eſt dans une eſpece de lan-

gueur, comme il arrive dans la défaillance, dans la syncope causée par quelque frayeur.

Certaines humeurs de notre corps, telles que la salive imprégnée des sucs d'un mets délicieux, la semence prolifique long-temps retenue dans ses réservoirs, &c. excitent & entretiennent dans l'ame des sentimens de plaisir & une vivacité, d'où naît la vigueur des forces motrices : lorsque ces sentimens & cette vivacité manquent à l'ame, elle languit, ainsi que l'éréthisme naturel de tout le corps.

L'obstruction des nerfs & l'imméabilité du fluide nerveux sont les principales causes de la paralysie & de l'immobilité des muscles; ne peut-on pas aussi reconnoître pour cause de ces symptomes, la présence d'une sérosité surabondante ou trop visqueuse, qui, par son seul contact, enleve aux nerfs leur électricité, comme nous voyons tous les jours l'humidité l'enlever aux fils de fer destinés à la transmettre? On est porté à le croire d'après l'analogie qui se trouve entre le fluide nerveux & la vapeur électrique : ne peut-on pas croire aussi que la pituite obstrue

les pores des nerfs? Il eſt certain que les ligatures & les compreſſions des nerfs occaſionnent la réſolution des muſcles auxquels ces nerfs ſe diſtribuent : plongés dans une telle obſcurité, nous ignorons quelles ſont les maladies, qui provenant des cauſes internes, doivent être rangées au nombre des maladies d'atonie, des maladies emphractiques, ſanguines, ſéreuſes, &c. quoiqu'elles ſoient compriſes dans la même claſſe, ou même dans le même genre.

Maladies d'atonie.

Fievre typhode des ſujets épuiſés par l'excès de Vénus.
Convulſion cauſée par l'inanition.
Tremblement cauſé par la foibleſſe.
Affection hyſtérique cauſée par une perte de ſang exceſſive.
Boitement provenant de foibleſſe.
Amblyopie crépuſculaire.
Goutte ſereine de naiſſance.
Perte de goût paralytique.
Surdité cauſée par la laxité du tympan.
Aneſthéſie des enfans nouveaux nés.

Anorexie des ſujets épuiſés par l'excès de Vénus.
Foibleſſe cauſée par l'abſtinence.
Impuiſſance virile gonorrhoïque.
Syncope cauſée par la ſaignée.
Râlement.
Hémiplégie épileptique.
Toute eſpece de léthargie.
Rhumatiſme dorſal.
Laſſitude occaſionnée par quelque évacuation exceſſive.
Sueur occaſionnée par la ſyncope.
Avortement provenant de relâchement.
Flux involontaire d'urine des enfans.
Fleurs blanches d'Amérique.
Bévue provenant de foibleſſe.
Etiſie dorſale.
Etiſie des nourrices.
Atrophie cauſée par la ſalivation.
Anaſarque à la ſuite de quelque évacuation exceſſive.
Hémiplégie cauſée par l'apoplexie.
Extaſe provenant de réſolution.
Mutité des ſourds.
Convulſion cauſée par l'onaniſme.
Tremblement des paralytiques.

Distorsion de la bouche.
Danse de Saint Guy, accompagnée d'instabilité.
Amblyopie absolue.
Goutte sereine occasionnée par des narcotiques.
Ouie trouble de *Willis.*
Surdité de naissance.
Anorexie paralytique.
Anorexie des enfans nouveaux nés.
Foiblesse provenant d'inanition.
Syncope provenant d'inanition.
Soif excessive primitive.
Mutité causée par des narcotiques.
Apoplexie séreuse.
Lassitude causée par le travail.
Perte de mémoire causée par l'excès de Vénus.
Hémoptysie produite par transudation.
Incontinence du ventre.
Flux involontaire d'urine provenant de paralysie.
Tintouin provenant de foiblesse.
Etisie occasionnée par des sueurs excessives.
Atrophie nerveuse.
Atrophie causée par un flux de ventre excessif.

Chlorose provenant d'une perte excessive de sang.

Les secours propres à combattre l'atonie varient la diversité des principes d'où dépend l'atonie ; lorsqu'elle est l'effet du peu de cohésion des fibrilles, ce que l'on connoît par la mollesse des parties, par la vie sédentaire & la paresse habituelle du malade, par l'abus qu'il a fait des bains, des potions huileuses, d'un air trop chaud ; il faut, dans ce cas, rétablir le ton & le ressort des parties par le moyen des secours gymnastiques, tel qu'un exercice plus fort que de coutume, répété aussi souvent que les forces le permettent ; de tous les exercices, ceux du cheval, de la chasse, de la promenade à l'air libre de la campagne, sont les plus salutaires : les frictions sont aussi très utiles, on les fait avec du drap chaud imprégné de vapeurs aromatiques, de fumée de succin, &c. les bains froids réitérés plusieurs fois pendant l'été, l'air des montagnes, l'habitation dans un pays froid peu exposé au vent du midi, l'usage d'un vin vigoureux & d'alimens assaisonnés de vinaigre, de sel, de suc de limon, sont autant de secours né-

ceſſaires dans les maladies d'atonie & dans un grand nombre de maladies chroniques. Dans l'atonie qui accompagne preſque toujours la convaleſcence, nous preſcrivons des alimens reſtaurans, un air pur, un exercice proportionné aux forces.

Dans le cas où l'atonie dépend de l'inanition des vaiſſeaux occaſionnée par des hémorragies exceſſives, on preſcrit les ſecours diététiques propres à réparer le chyle & le ſang; les crêmes de riz, les crêmes d'orge, les laitages rempliſſent très-bien cette indication, pourvu toutefois que l'eſtomac ne ſoit pas trop affoibli, & que les premieres voies ſoient exemptes de ſaburres; ces ſecours ſont ſur-tout néceſſaires, lorſque les hémorragies ſont cauſées ou entrenues par des éroſions purulentes; telles ſont l'hémoptyſie des phthiſiques, la ménorrhagie ulcéreuſe, la ménorrhagie cancéreuſe, &c. On preſcrira en même temps au malade beaucoup de tranquillité & d'eſprit & de corps; ſans cette précaution, il ſeroit à craindre que l'impétuoſité du ſang s'oppoſant à la coalition des vaiſſeaux, n'entretînt ou ne renou-

vellât l'hémorragie. Aussi long-temps que subsistent les flux de ventre, les digestions ne se font presque jamais bien ; on doit donc y remédier par le moyen des cathartiques & des stomachiques, avant d'accorder au malade des alimens convenables & en quantité proportionnée à ses forces : les meilleurs alimens sont les soupes, les panades, les œufs frais à demi-cuits, la décoction blanche ; pour rendre les bouillons très-nourrissans, on y ajoute du jus exprimé de chairs rôties à demi & coupées par rouelles, cette expression doit se faire pendant que les chairs sont encore chaudes ; on prescrit aussi avec succès au malade l'usage des assaisonnemens anomatiques, de la cannelle, de l'écorce de citron, des oranges de la Chine confites, des noix confites, du gingembre confit, de la poudre de noix muscade dont on assaisonne les bouillons; enfin l'excellent vin de Bourgogne, les vins d'Espagne, tel que celui d'Alicante, &c. sont très-propres à rétablir le ressort de l'estomac & à restaurer les forces du corps. Dans les maladies d'atonie, telles que l'étisie, la perte de mémoire, l'anorexie, &c.

auxquelles donnent naiſſance les pertes exceſſives de ſemence, on preſcrit les aphrodiſiaques aſſociés aux crêmes & aux laitages : le chocolat à la vanille ou au muſc, les crêmes de ſalep auxquelles on ajoute du ginſeng, les bulbes de pluſieurs eſpeces d'orchis réduites en crêmes réparent promptement les forces : on doit rapporter ici les maladies des nourrices, telles que la toux, la phthiſie, auxquelles donne lieu l'allaitement trop long-temps continué, ce qui ſouvent les épuiſe.

Lorſque l'atonie ou la laxité des nerfs dépend d'une ſéroſité ſtagnante dans les ventricules du cerveau, dans la moelle épiniere, on doit attirer cette ſéroſité en dehors par le moyen des cathartiques, des émétiques, des diurétiques, des véſicatoires, des ſétons : les ſueurs ſont auſſi très-utiles; pour cet effet, on les excite par le moyen des bains de ſable, des étuves, des bains d'eaux thermales, parmi leſquelles on doit choiſir les plus chaudes & les plus abondantes en ſel, telles ſont les eaux de Balaruc; il ſuffit d'y reſter pendant quelques minutes pour être ſaiſi d'une fievre éphémere aſſez véhémen-

te, qui se termine au bout d'une heure, par une sueur copieuse : c'est principalement à cette fievre & à la sueur qui en est l'effet, qu'on doit attribuer la guérison d'un grand nombre des maladies de cette classe.

Ces mêmes eaux thermales prises intérieurement sont très-propres à rétablir le ressort de l'estomac & des intestins, à dissiper l'anorexie, & à faire cesser le vomissement qui en est la suite. On emploie aussi avec succès, pour détruire les diarrhées qui dépendent de l'atonie des intestins, les médicamens toniques, stomachiques, astringens, tels que la rhubarbe, les myrobolans, le rhapontic, &c.

Rhubarbe, depuis six grains jusqu'à dix : extrait de rhubarbe, à la dose de douze grains.

Extrait de genievre, depuis un scrupule jusqu'à une drachme : quinquina à la dose de deux scrupules.

Vin d'absinthe, vin de quinquina, depuis une once jusqu'à trois.

Teinture d'absinthe, depuis dix gouttes jusqu'à une demi-drachme.

Elixir de propriété, élixir thériacal, élixir de Garus, depuis dix gouttes jusqu'à deux drachmes.

Confection d'hyacinthe, confection alkermès, thériaque, opiat de Salomon, à la dose d'une drachme.

Trochisques de cachou simples ou avec la cannelle, l'ambre.

Eau de cannelle, depuis une drachme jusqu'à quatre : eau de menthe, à la dose de trois onces.

Sirops de cannelle, d'écorce de citron, de fleurs d'orangers, à la dose d'une once.

Topiques. Epithêmes préparés avec un morceau de pain chaud saupoudré de cannelle, de muscade, de poivre, ou arrosé d'huile de muscade, de bon vin, &c. les douches, les fomentations, les bains d'eaux thermales sulphureuses, de Bagnols, de Saint-Laurent, de Barrege, &c. sont très-utiles dans les cas d'obstruction de nerfs provenant de quelque cause physique, telle qu'une lymphe épaisse & âcre, telle que la matiere morbifique de la goutte, du rhumatisme, &c. on emploie aussi avec beaucoup de succès, dans ce cas, le secours de l'électricité ou de la secousse électrique qu'on excite en tirant des étincelles de la nuque du malade ou du membre paraly-

tique par le moyen du cône de fer qu'on approche de temps en temps des parties ci-dessus.

CLASSE XXV.

MALADIES MORALES;

Morbi morales.

CES maladies, que les Anglois & l'illustre *Lorry* appellent *nerveuses*, & que d'autres nomment *mélancoliques*, *hypocondriaques*, *hystériques sans matiere*, reconnoissent pour principe prochain un vice ou une dépravation des facultés de l'ame, telles que l'imagination, l'appétit, la volonté, le jugement.

L'observation nous apprend qu'un grand nombre de maladies ont leur source dans une mauvaise habitude : *Le Nicolais* a connu un homme en qui la rumination d'abord volontaire, devint ensuite forcée, & pour ainsi dire, nécessaire ; nous observons tous les jours des maladies de différens genres, telles que l'anorexie, l'insomnie, &c. occasionnées par le chagrin, par la tris-

teſſe, & qui doute que la raiſon ne puiſſe triompher de ce chagrin, principe de maladie? La forte eſpérance d'un retour prochain dans la patrie, ſuffit ſouvent ſeule pour diſſiper la noſtalgie, la fievre hectique & les autres maux, auxquels donnent naiſſance le déſir effréné de revoir ſa patrie & ſes parens. Il y a pluſieurs eſpeces de mélancolie, de manie, de tranſport, qui ne reconnoiſſent aucun principe matériel, & qu'on pourroit prévenir & guérir dans le commencement en diſtrayant l'imagination des malades de certains objets: j'avoue que pluſieurs eſpeces de ces mêmes genres de maladies ont leur ſource dans la dépravation des humeurs; telles ſont, par exemple, la fureur utérine & le ſatyriaſe, qui reconnoiſſent pour principe l'acrimonie de la ſemence; mais auſſi on ne peut pas nier qu'il y en ait d'au-
[illegible] ſont purement morales, telle
[illegible] porta *Ariſtote* à
[illegible] femme comme
[illegible] ſenſé
[illegible] pour
[illegible]

Quichote pour sa *Dulcinée*. C'est la lecture des romans, qui le plus souvent donne naissance à de pareilles érotomanies ; il y a aussi des maladies qu'on doit regarder comme purement morales, quoiqu'elles ne soient pas l'effet d'une volonté dépravée : je connois une femme sujette depuis deux ans à des convulsions journalieres dont le principe fut une frayeur extrême causée par le tonnerre. A combien d'épilepsies la frayeur ne donne-t-elle pas naissance? De dix épileptiques, il y en a certainement six & plus qui doivent leur maladie à ce principe. Combien de personnes affectées de strabisme ont perdu l'usage de l'un des yeux par la mauvaise habitude qu'ils avoient contractée de ne regarder la lumiere, de ne considérer les objets que d'un seul œil? Personne n'ignore les effets de l'antipathie, qui oc[illegible] quefois la perte [illegible] convulsions [illegible] sym[illegible]

tes ſortes de maladies pour obtenir un congé; les filles détenues malgré elles dans les couvents en font ſouvent de même pour en ſortir : j'ai connu des enfans de quatre, de cinq ans, qui feignoient l'épilepſie, ſans que je puſſe deviner leur motif; je les guériſſois auſſitôt en leur preſcrivant le fouet. Bien des perſonnes, pour s'exempter d'une charge, d'un voyage, ou pour tenter l'amitié de quelqu'un, ſimulent différentes maladies auxquelles on donne le nom de *politiques*. Ne peut-on pas rapporter à cette claſſe les convulſions des fanatiques de toutes les religions? Bien des femmes ſe font honneur d'être ſujettes aux affections hyſtériques qu'elles regardent comme une preuve de la délicateſſe de leur eſprit; elles auroient honte de ne pas vomir, de ne pas tomber en défaillance au récit d'un mauvais vers, ou de n'être pas ſaiſies de convulſion à la mort d'un moineau.

Les exemples de ces maladies, que l'on appelle *vapeurs*, ſont ſi fréquens, qu'ils conſtituent preſque la moitié des maladies chroniques.

Maladies morales.

Synoque (*Synochus*) musical.
Tremblement occasionné par une passion de l'ame.
Epilepsie causée par une frayeur.
Plusieurs especes d'affection hystérique.
Strabisme de *Buffon*.
Fievre lente nostalgique.
Frisson causé par une passion de l'ame.
Epilepsie simulée.
Tic hypocondriaque.
Vue Françoise.
Strabisme, accompagné d'obscurcissement de la vue.
Mutité proérétique.
Aphonie causée par une antipathie.
Hémiplégie simulée.
Défaillance causée par une passion de l'ame.
Toutes especes de mélancolie.
Toutes especes de satyriase.
Plusieurs especes d'hypocondrerie.
Vomissement de sang simulé.
Pollution involontaire.
Chlorose amoureuse.

Orthopnée

Orthopnée causée par une antipathie.

Impuissance virile magique.

Aphonie causée par une extase.

Asthénie causée par une passion de l'ame.

Assoupissement carotique produit par une passion de l'ame.

Difficulté d'avaler occasionnée par des nausées.

Douleur des mamelles occasionnée par une frayeur.

Lassitude causée par une passion de l'ame.

Accouchement rendu difficile par une passion de l'ame.

Vertige passager.

Pica simulé.

Toutes especes de terreur panique.

Toutes especes de tarentisme.

Bévue occasionnée par une passion de l'ame.

Pica volontaire.

Toutes especes de nostalgie.

Délire causé par une passion de l'ame.

Toutes especes de démonomanie.

Manie occasionnée par une passion de l'ame.

Oubli occaſionné par une paſſion de l'ame.

Larmoiement cauſé par une paſſion de l'ame.

Inſomnie cauſée par une paſſion de l'ame.

La guériſon des maladies morales eſt auſſi difficile que leur théorie eſt obſcure; c'eſt ſouvent en vain qu'on en entreprend la cure.

Les courtiſans qui au milieu des richeſſes ſont agités de ſoins & d'inquiétudes cuiſantes, ſont fort ſujets aux maladies de l'ame. « J'avoue, dit *Baglivi*, qu'un grand nombre de maladies ont leur ſource dans la réplétion; » mais il y en a un beaucoup plus grand » nombre, qui doivent leur naiſſance » aux paſſions de l'ame, auxquelles » ſont ſujets principalement les peres » de famille, les perſonnes conſtituées » en dignités, les courtiſans, &c. ». Les paſſions de l'ame & les maladies qui en ſont les ſuites, ſont auſſi fort familieres aux Négocians dont la fortune s'écroule, aux filles qui perdent leur honneur, & qui étoient auparavant accoutumées à cultiver la vertu, aux Artiſans qui attendent leur ſubſiſ-

tance & leurs richesses de l'opinion du peuple, & qui sont l'objet de la détraction des envieux & d'autres personnes qui cherchent à leur nuire. Les maladies de l'ame qui naissent de ces principes, s'augmentent & s'aigrissent lorsque les malades ont honte de confier à un ami la cause secrette de leurs maux; ces maladies sont d'autant plus difficiles à guérir, que les Médecins en connoissent rarement le principe, le plus souvent les malades l'ignorent eux-mêmes, ou s'ils le connoissent, ils ont grand soin d'en dérober la connoissance aux Médecins.

Les hystériques, les hypocondriaques, les mélancoliques, qui doués d'une sensibilité extrême jointe à beaucoup de foiblesse, n'ont pas la force de modérer les affections de l'ame, mènent une vie très-misérable; on voit tous les jours, par exemple, des filles enflammées des feux de l'amour, tomber dans la chlorose, & dépérir à vue d'œil, par l'insomnie, l'anorexie, &c.

Les personnes affectées d'une violente passion de l'ame, se plaignent d'abord de mal d'estomac, d'amertume de bouche, de vents, d'anorexie;

ſi un Médecin ignorant s'efforce de combattre ces ſymptomes par le moyen des cathartiques & des émétiques réitérés, loin de ſoulager les malades, il augmente réellement tous leurs maux; il n'eſt que trop ordinaire aux Médecins de traiter toutes les maladies comme provenant de réplétion & de ſaburre.

Les perſonnes qui ſe livrent à une étude exceſſive, affoibliſſent leur tempérament & deviennent très-ſuſceptibles des maladies de l'ame, à moins qu'elles ne prennent quelques intervalles de repos pour réparer les forces de l'eſprit & du corps par le moyen de la promenade, du ſéjour à la campagne, des converſations agréables avec leurs amis; ſans ces précautions, elles tombent aiſément dans l'inſomnie, dans l'anorexie, la mélancolie, la maigreur, &c. maladies auxquelles le repos, les bains & la diete ſont plus utiles que tous les médicamens.

Les maladies aiguës qui ont leur ſource dans les paſſions de l'ame, ſont ordinairement beaucoup plus dangereuſes que les autres; les ſaignées & les purgatifs n'en moderent point la violence; les ſymptomes qui les ac-

compagnent, ſont ſouvent extraordinaires, & ſubſiſtent auſſi long-temps que durent les paſſions de l'ame; il faut dans le traitement de ces maladies qui doit être très-doux, conſerver avec beaucoup de ſoin les forces du ſujet, & s'abſtenir des remedes violens ou pris en trop grande quantité; malheureux les malades qui dans ces circonſtances, ſe confient à un Médecin ignorant ou livré à quelque théorie craſſe de l'école.

Il ſeroit à ſouhaiter dit l'*Ill. Baglivi*, que nous euſſions l'hiſtoire exacte des maladies auxquelles chacune des paſſions de l'ame a coutume de donner naiſſance : la triſteſſe, par exemple, fait naître la diarrhée, la fievre ſynoque, la fievre maligne; la colere, lorſqu'elle eſt violente, occaſionne la diarrhée bilieuſe; la frayeur excitée par les tremblemens de terre, par les ſieges des villes, &c. produit des avortemens, des épilepſies, des fievres tierces, & d'autres maladies que *Télonius* détaille dans ſon livre *de terræ motu*.

La cure des maladies morales eſt fondée principalement ſur les ſecours moraux : la force, la prudence & la

tranquillité de l'ame font les meilleurs remedes qu'on puiſſe leur oppoſer, & ſans leſquels tous les autres remedes qu'on nomme vulgairement *égayans* ou *anti-mélancoliques*, font inutiles, n'ayant le plus ſouvent d'autre propriété que d'égayer l'Apothicaire qui les fournit.

L'exercice du corps, ſur-tout à cheval, les voyages de long cours, le ſéjour à la campagne, les plaiſirs de la muſique & de la danſe, les plaiſirs du jeu n'ayant pour but que le divertiſſement, tous ces moyens font très-propres à calmer les maladies de l'ame, en diſtrayant l'eſprit des malades des ſoins & des affaires qui les occupent: ſi ces affaires font très-ſérieuſes & d'une grande importance, on doit faire enforte de les ranger au plutôt ſuivant les lois de la prudence; ſi le mal eſt ſans remede, il faut le ſupporter avec cette fermeté d'ame, que la philoſophie & la religion ſur-tout inſpirent, d'autant plus que l'indignation, l'impatience, le déſeſpoir, loin de remédier au mal, ne feroient que l'aigrir. Les maladies de l'ame exigent un Médecin qui ſache donner des conſeils aux

malades, ou leur propoſer des remedes convenables, avec un art & une liberté capables de leur inſpirer du courage, de la ſécurité & une confiance entiere aux ſecours qu'on leur propoſe. La plupart de ces malades ſe laiſſent conduire comme les enfans, par les paroles, les promeſſes, les douceurs; le principal point de la curation conſiſte à ranimer leur courage par l'eſpérance d'une guériſon prochaine; c'eſt par ce moyen que nous voyons tous les jours la maladie du pays ſe diſſioer; en effet ceux que le déſir effréné de revoir leurs Dieux pénates, jette dans une maladie grave, ſi on leur fait eſpérer un retour prochain dans leur patrie, on les voit auſſi-tôt ſe trouver beaucoup mieux, & devenir en état de ſoutenir un long voyage au grand étonnement des aſſiſtans qui les croyoient à deux doigts de la mort. *Voyez* la cure particuliere de ces maladies dans chacun de leurs genres, comme la *mélancolie*, la *démonomanie*, l'*affection hyſtérique*, la *noſtalgie*.



MÉTHODE ANATOMIQUE
DES MALADIES.

CLASSE PREMIERE.
Maladies cutanées univerſelles.

ORDRE PREMIER.
Maladies de couleur viciée.

Jauniſſe.
Chloroſe.
Ictere noir.
Ictere rouge.
Scorbut.

ORDRE II.
Maladies éruptives chaudes.

Peſte.
Petite vérole.
Rougeole.
Miliaire.

Fievre ſcarlatine.
Pourpre.
Fievre véſiculaire.
Fievre éryſipélateuſe.

ORDRE III.

Maladies éruptives exemptes de fievre.

Eruption.
Porcelaine.
Gale.
Pian.
Lepre.
Éléphantiaſis.
Vérole.
Teigne.
Prurit.
Herpe.

ORDRE IV.

Enflures.

Corpulence.
Bouffiſſure.
Anaſarque.
Phlegmatie.

ORDRE V.

Maigreurs.

Etisie.
Phthisie.
Marasme.
Desséchement.

ORDRE VI.

Maladies d'intempérie.

Chaleur excessive.
Froid excessif.
Ephémere.
Synoque (*synocha*).
Synoque (*synochus*).
Fievre maligne.
Fievre hectique.
Fievre quotidienne continue.
Tierce continue.
Quarte continue.
Fievre quotidienne.
Fievre tierce.
Fievre quarte.
Fievre erratique.

CLASSE II.

Maladies cutanées partielles.

ORDRE PREMIER.

Taches.

Taie.
Morphée.
Rousseur.
Couperose.
Envie.
Echymose.
Chauveté.
Gangrene humide.
Gangrene seche.

ORDRE II.

Tumeurs.

Phlegmon.
Bubon.
Parotide.
Furoncle.
Charbon.
Cancer.
Panaris.

Phymofis.
Eryfipele.
Œdeme.
Emphyfeme.
Squirre.
Sarcome.
Condylome.
Verrue.
Onglet.
Orgeolet.
Goître.
Exoftofe.
Tumeur fcrophuleufe.
Tumeur rachitique.
Léontiafis.
Epinyctide.
Bourgeon.
Bouton.
Puftule.

ORDRE III.

Kiftes.

Anévrifme.
Varice.
Hydatide.
Hémorroïde.
Staphylome.
Loupe.

Tumeur blanche.
Hydrorachitis.
Apofteme.
Exomphale.
Hernie fauffe.
Hydrocéphale.
Phyfocéphale.
Hydropifie afcite.
Hydropifie de matrice.
Tympanite de matrice.
Tympanite du bas-ventre.
Météorifme.
Ifchurie.

ORDRE IV.

Ectopies.

Chute de l'œil.
Encéphalocele.
Eraillement.
Chute de la langue.
Luxation.
Perverfion de la tête des os & des mufcles.
Diaftafe.
Lordofe.
Boffe.
Chute de l'anus.
Chute de veffie.

Chute de matrice.
Entérocele.
Epiplocele.
Gaſtrocele.
Hépatocele.
Splénocele.
Hyſtérocele.
Cyſtocele.
Déplacement des teſticules.

ORDRE V.

Plaies.

Bleſſure.
Piqûre.
Ecorchure.
Meurtriſſure.
Fracture.
Fêlure.
Rupture.
Coupure.
Ulcere.
Clavelée.
Carcinome.
Pian.
Teigne.
Exulcération.
Sinus.
Fiſtule.

Gerçure.
Escarre
Carie.
Epine venteuse.

CLASSE III.

Maladies des membres.

ORDRE PREMIER.

Maladies des parties molles.

Hémiplégie.
Paralysie.
Paraplexie.
Béribéri.
Tétanos.
Frisson.
Tremblement.
Danse de S. Guy.
Crampe.
Tiraillement.
Rhumatisme.
Convulsion.
Anxiété.
Lassitude.
Sciatique.
Engelure.

Sarcome.
Panaris.
Goutte.
Perverſion de la tête, des os & des muſcles.
Luxation.
Exoſtoſe.
Tumeur blanche.
Phlegmatie.
Lordoſe.
Contracture.
Deſſéchement.
Boitement.
Soubreſaut.

ORDRE II.

Maladies des parties tendinéo-oſſeuſes.

Goutte.
Douleur des os.
Rachitis.
Boitement.
Contracture.
Luxation.
Perverſion de la tête, des os & des muſcles.
Boſſe.
Exoſtoſe.
Panaris.

Tumeur blanche.
Lordose.
Diaſtaſe.

CLASSE IV.

Maladies des ſexes.

ORDRE PREMIER.

Maladies communes des parties génitales.

Gonorrhée.
Incontinence d'urine.
Dyſurie.
Piſſement de pus.
Iſchurie.
Piſſement de ſang.
Diabetès.
Œdopſophie.
Impuiſſance.
Douleur des parties honteuſes.
Chancre vénérien.
Fic.
Poireau.
Crêtes.
Verrue vénérienne.
Gerçure vénérienne.

ORDRE II.

Maladies des hommes.

Phimofis.
Déplacement des tefticules.
Fauffe hernie.
Priapifme.
Œdeme du membre viril.
Satyriafe.
Sorte de ftérilité virile.

ORDRE III.

Maladies des femmes.

Avortement.
Accouchement laborieux.
Fleurs blanches.
Groffeffe.
Affection hyftérique.
Obliquité de la matrice.
Chute de la matrice.
Tympanite de matrice.
Hydropifie de matrice.
Ménorrhagie.
Fureur utérine.

CLASSE V.

Maladies des organes des ſens.

ORDRE PREMIER.

Maladies des yeux : 1°. *Internes.*

Goutte ſereine.
Bévue.
Berlue.
Amblyopie.
Larmoiement.
Vertige.

2°. *Externes.*

Vue obſcure.
Cataracte.
Chute de l'œil.
Ophtalmie.
Orgeolet.
Onglet.
Staphylome.
Eraillement.
Souris.
Strabiſme.
Œil poché.
Œil fondu.

Drapeau.
Echymofe des paupieres.
Phlegmon de l'œil.
Mûre.
Sarcome de l'œil.

ORDRE II.

Maladies des oreilles.

Surdité.
Dureté d'oreille.
Ouie trouble.
Tintouin.
Douleur d'oreille.
Ecoulement des oreilles.
Alongement des oreilles.

ORDRE III.

Maladies des narines.

Perte d'odorat.
Punaifie.
Vice de la voix occafionné par un polype.
Rhume du cerveau.
Hémorragie.
Sarcome des narines.

ORDRE IV.

Maladies de la bouche.

Aphtes.
Ptyalifme.
Chute la luette.
Chute de la langue.
Perte de goût.
Bégaiement.
Mutité.
Manquement de foif.
Perte de voix.
Vice de la voix.
Soif exceffive.
Affection fcorbutique de la bouche.
Angine.
Efquinancie.
Abcès des gencives.
Douleur des dents.
Carie des dents.
Difficulté d'avaler occafionnée par la chute ou la vacillation des dents.
Relaxation de la levre inférieure.
Goût dépravé.

CLASSE VI.

Maladies de la tête.

ORDRE PREMIER.

Maladies externes de la tête.

Alopécie.
Plique.
Teigne.
Hydrocéphale.
Physocéphale.
Phthiriase.
Encéphalocele.
Loupe.

Du cou.

Scrophule.
Catarrhe.
Goître.
Angine.
Esquinancie.
Tic.
Torticolis.

ORDRE II.

Maladies internes de la tête.

Manie.
Démonomanie.
Mélancolie.
Tranſport.
Terreur panique.
Phrénéſie.
Inflammation du cerveau.
Inſomnie.
Démence.
Perte de mémoire.
Apoplexie.
Aneſthéſie.
Aſſoupiſſement carotique.
Subeth.
Catalepſie.
Catoche.
Extaſe.
Léthargie.
Stupeur.
Convulſion.
Ecclampſie.
Epilepſie.
Ephialte.
Hydrophobie.
Rage.

Céphalée.
Céphalalgie.
Migraine.
Tarentiſme.
Antipathie.

CLASSE VII.

Maladies de la poitrine.

1°. *Externes.*

Ecoulement de lait des mamelles.
Douleur des mamelles.
Tic.
Goître.
Catarrhe.
Boſſe.
Douleur de poitrine.

2°. *Internes.*

Rhume.
Toux.
Bâillement.
Hoquet.
Dyſpnée.
Aſthme.
Orthopnée.
Hydropiſie de poitrine.

Empyeme.
Pleuréſie.
Péripneumonie.
Douleur de poitrine.
Paraphrénéſie.
Hémoptyſie.
Expectoration.
Phthiſie.
Râlement.
Vice de la voix.
Perte de la voix.
Anxiété.
Aſphyxie.
Syncope.
Défaillance.
Palpitation.
Anévriſme du cœur.
Inflammation du cœur.
Epuiſement.

CLASSE VIII.

Maladies du bas-ventre.

1°. *Externes.*

Douleur des reins.
Rachialgie.
Exomphale.

Gaſtrocele.
Hépatocele.
Entérocele.
Epiplocele.
Splénocele.
Cyſtocele.
Rougeur éryſipélateuſe des feſſes.
Phyſconie.
Flux hémorroïdal.
Douleur du fondement.
Chute du fondement.
Tumeur hémorroïdale.
Tympanite.
Hydropiſie aſcite.
Tympanite de matrice.
Hydropiſie de matrice.
Météoriſme.
Bubon.

2°. *Internes de l'eſtomac.*

Anorexie.
Faim canine.
Nauſée.
Goût dépravé.
Crémaſon.
Colique d'eſtomac.
Flatuoſité.
Vomiſſement.
Vomiſſement de ſang.

Inflammation d'estomac.
Colera-morbus.
Hypocondrerie.

3°. *Des inteſtins.*

Maladie noire.
Paſſion iliaque.
Dyſſenterie.
Diarrhée.
Flux hépatique.
Lienterie.
Paſſion céliaque.
Téneſme.
Colique.
Inflammation des inteſtins.

4°. *Du foie.*

Squirre du foie.
Hépatalgie.
Jauniſſe.
Inflammation du foie.
Ictere noir.

5°. *De la rate.*

Splénalgie.
Inflammation de la rate.

6°. *Des reins.*

Néphralgie.
Inflammation des reins.

Fausse ischurie.
Pissement de pus.

7°. *De la vessie.*

Inflammation de la vessie.
Diabetès.
Incontinence d'urine.
Pissement de pus.
Dysurie.
Ischurie.

8°. *De l'épiploon.*

Inflammation de l'épiploon.
Phisconie.

CLASSE IX.

Maladies des âges.

ORDRE PREMIER.

Maladies des jeunes gens.

Vices.

Hydrorachitis.
Exostose rachitique.
Rougeur érysipélateuse des fesses.
Engelure.

Chute du fondement causé par un flux de ventre.
Exomphale aqueux.
Entérocele ombilical.
Entérocele inguinal.
Les croissances.
Toutes especes de déplacemens des testicules.
Toutes especes de chute de la langue.
Vrai Phimosis.
Paraphimosis.
Echauboulure.

Fievres.

Fievre lente des enfans.
Fievre lente nostalgique.
Fievre lente vermineuse.
Fievre lente scrophuleuse.

Phlegmasies.

Toutes especes de petite vérole.
Toutes especes de rougeole.
Aphtes des enfans à la mamelle.
Inflammation du cerveau familiere aux enfans.
Esquinancie gangreneuse.

Spafmes.

Convulfion fébrile.
Convulfion caufée par un hydrocéphale.
Convulfion vermineufe.
Ecclampfie vermineufe.
Ecclampfie occafionnée par la dentition.
Ecclampfie caufée par un hydrocéphale.
Danfe de S. Guy.
Cochemar ftomachique.
Cochemar vermineux.
Tétanos vermineux.
La Sarrete.
Tic vermineux.
Toutes efpeces de ftrabifme.
Boitement rachitique.

Effouflemens.

Afthme des boffus.
Dyfpnée rachitique.
Douleur de poitrine caufée par des vers.
Eternument de la rougeole.
Coqueluche.
Toux caufée par la dentition.
Hoquet des gloutons.

Débilités.

Anesthésie des enfans nouveaux nés.
Anesthésie hydrorachitique.
Asthénie hydrocéphalique.
Asthénie des enfans.
Assoupissement carotique vermineux.
Assoupissement carotique causé par un hydrocéphale.
Vue louche.
Anorexie des enfans nouveaux nés.
Mutité causée par la paralysie de la langue.
Mutité des sourds.
Mutité de ceux qui n'ont point de langue.
Toutes especes de bégaiement.

Douleurs.

Insomnie causée par la douleur.
Anxiété causée par les langes.
Cardialgie vermineuse.
Cardialgie des enfans à la mamelle.
Catarrhe de la rougeole.
Colique causée par le méconium.

Difficulté d'avaler, caufée par le filet.
Colique faburrale d'eftomac.
Douleur de la dentition.
Ophtalmie fcrophuleufe.
Douleur des os, occafionnée par l'orthopnée.
Chute du fondement.
Prurit caufé par les pous.

Véfanies.

Faim canine vermineufe.
Voracité.
Faim canine addéphagique.
Toutes efpeces de noftalgie.
Terreur panique vermineufe.
Pica des enfans.

Flux.

Incontinence du ventre.
Diarrhée variolique.
Diarrhée vermineufe.
Diarrhée des enfans à la mamelle.
Dyfurie calculeufe.
Incontinence d'urine des enfans.
Flux calculeux d'urine.
Flatulence acide.
Flatulence des enfans.

Vomiſſement laiteux.
Vomiſſement de ſaburre.
Vomiſſement cauſé par la dentition.
Vomiſſement vermineux.
Paſſion iliaque vermineuſe.
Hémorragie pléthorique.
Puanteur des oreilles.
Puanteur de la tête.

Cachexies.

Atrophie des enfans à la mamelle.
Atrophie rachitique.
Atrophie vermineuſe.
Jauniſſe des enfans nouveaux nés.
Chloroſe des enfans.
Chloroſe vermineuſe.
Ulceres varioliques.
Toutes eſpeces d'hydrocéphale.
Phthiriaſe pédiculaire.
Phiſconie méſentérique.
Nouage.
Glandes.
Chartre.
Toutes eſpeces de teigne.
Etiſie méſentérique.
Tympanite vermineuſe.

ORDRE II.

Maladies des vieillards.

Vices.

Toutes eſpeces de dartre.
Toutes eſpeces de tumeur hémorroïdale.
Œdeme commun.
Toutes eſpeces de boſſe.
Condylome, clou.
Varices des jambes.
Oſchéocele aqueux.
Toutes eſpeces d'entérocele.
Toutes eſpeces d'épiplocele.
Toutes eſpeces d'hyſtérocele.

Fievres.

Fievre maligne des priſons.
Fievre lente cachectique.
Fievre continue quarte ſimple.
Toutes eſpeces de fievre quarte.

Spaſmes.

Toutes eſpeces de contracture.
Toutes eſpeces de tremblement.
Boitement cauſé par la douleur.
Friſſon catarrhal.
Hyſtérie emphractique.

Toux catarrhale.
Toux afthmatique.
Dyfpnée rachitique.
Afthme humide.
Afthme arthritique.
Afthme catarrhal.
Orthopnée pfeudo-péripneumonique.
Rhume catarrhal.

Débilités.

Toutes efpeces de cataractes.
Obfcurciffement de la vue, caufé par la corrugation de la cornée.
Nuage de la cornée.
Vue longue.
Plufieurs efpeces de goutte fereine.
Dureté d'oreille des vieillards 4.
Dureté d'oreille, caufée par l'obftruction de la trompe d'Euftache.
Fauffe ouie.
Plufieurs efpeces de furdité.
Plufieurs efpeces d'impuiffance virile.
Bégaiement caufé par la chute des dents.
Ronflement.
Paralyfie féreufe.

Hémiplégie apopleƈtique.
Hémiplégie arthritique.
Plusieurs especes de paraplexie.
Asthénie cacheƈtique.
Asthénie provenant d'inanition.
Somnolence.
Subeth.
Affeƈtion comateuse, occasionnée par l'humeur de la goutte.
Assoupissement carotique spontané.
Plusieurs especes d'apoplexie.

Douleurs.

Plusieurs especes de goutte.
Rhumatisme goutteux.
Catarrhe bénin.
Prurit arthritique.
Froid extérieur.
Froid intérieur.
Céphalée arthritique.
Ophtalmie tracomatique.
Gravelle.
Calcul des reins.
Néphralgie hémorroïdale.
Mal des reins rhumatismal.
Plusieurs especes de sciatique.
Douleur des hémorroïdes.
Chute du fondement.

Vésanies.

Plusieurs especes de tintouin.
Hypocondrerie mélancolique.
Démence sénile.
Démence provenant de sécheresse.
Oubli sénil.
Insomnie arthritique.
Insomnie sénile.

Flux.

Pissement de sang occasionné par des calculs.
Flux hémorroïdal modéré.
Vomissement pituiteux.
Passion iliaque bubonocélique.
Constipation.
Plusieurs especes de larmoiement.
Expectoration asthmatique.
Incontinence d'urine causée par une hernie.
Incontinence d'urine causée par une paralysie.
Dysurie hémorroïdale.
Carnosité de l'uretre.
Ejaculation trop lente de semence.
Ejaculation de semence trop aqueuse.
Atrophie sénile.
Plusieurs especes d'ischurie.

Gale herpétique.
Gangrene ſénile.
Ulceres ſcorbutiques.
Scorbut ordinaire.
Hydropiſie aſcite ſéreuſe.
Phlegmatie ulcéreuſe.

TABLE

DES NOMS LATINS

DES MALADIES.

Ardor, *Chaleur excessive.*
Aridura, *Desséchement.*
Arsura, *Incendie de la verge.*
Arthritis, *Goutte.*
Arthrocace, *Epine venteuse.*
Ascites, *Hydropisie ascite.*
Asphyxia, *Asphyxie.*
Asthenia, *Epuisement, foiblesse des membres, des nerfs.*
Asthma, *Asthme.*
Atechnia, *Impuissance virile.*
Atonia, *Atonie.*
Atrophia, *Atrophie.*
Aurigo, *Jaunisse.*

B.

Balbuties, *Bégaiement.*
Beriberia, *Béribéri.*
Blepharoptosis, *Chute, relaxation de la paupiere supérieure, éraillement des paupieres, trichiaise avec introversion des tarses.*
Bolismus, *Faim canine.*
Borborygmus, *Borborygme.*
Boulimiasis, *Faim canine.*
Bradypepsia, *Foiblesse d'estomac.*
Bronchocele, *Goître.*
Bronchos, *Enrouement.*
Bubo, *Bubon.*

C.

Cataracta, *Cataracte.*
Catarrhus, *Catarrhe, caterre.*
Cathemerina, *Fievre quotidienne continue.*
Catochus, *Catoche.*
Cauma, *Chaleur excessive, échauffement.*
Causus, *Fievre ardente.*
Cephalæa, *Céphalée, douleur de tête.*
Cephalalgia, *Céphalalgie, mal à la tête, étourdissement.*
Cephalitis, *Inflammation du cerveau, fievre maligne cérébrale.*
Ceratocele, *Hernie de la cornée.*
Cercosis, *Polype de la matrice.*
Chlorosis, *Chlorose, pâles-couleurs.*
Cholera, *Trousse-galant.*
Chordapsus, *Inflammation des boyaux, du mésentere, &c.*
Chorea S. Viti, *Danse de S. Guy.*
Circocele, *Circocele.*
Cirsocele, *Cirsocele.*
Claudicatio, *Boitement.*
Clavus, *Clou.*
Cœcitas, *Aveuglement, goutte sereine.*
Cœliaca, *Passion céliaque.*
Colica, *Colique.*
Coma, *Assoupissement, affection soporeuse.*
Condyloma, *Condylome.*

Conftipatio, *Conftipation.*
Contractura, *Contracture, ankylofe.*
Contufio, *Contufion.*
Convulfio, *Convulfion.*
Cophofis, *Sourdité ou furdité, dureté d'oreille.*
Corpulentia, *Corpulence.*
Coryza, *Rhume du cerveau.*
Crampus, *Crampe.*
Cynanche, *Efquinancie.*
Cyftis, *Kifte.*
Cyftitis, *Inflammation de la veffie.*
Cyftocele, *Cyftocele, hernie cyftique ou de la veffie urinaire.*
Cyfto-enterocele, *Cyfto-enterocele.*
Cyfto-epiplocele, *Cyfto-épiplocele.*
Cyfto-merocele, *Cyfto-mérocele.*

D.

Dæmonomania, *Démonomanie, rage.*
Delirium, *Délire.*
Dementia, *Démence.*
Diabetes, *Diabete.*
Diacaufis, *Chaleur exceffive, échauffement.*
Diaria, *Fievre éphémere, courbature.*
Diarrhœa, *Diarrhée, cours de ventre, flux de ventre, dévoiement, bénéfice de nature.*

Diaſtaſis, *Diaſtaſe.*
Diaſtrophe, *Diſtorſion de la bouche.*
Diplopia, *Bévue, double vue.*
Dolor, *Douleur.*
Dracunculus, *Dragonneau.*
Dyſæſtheſia, *Dyſeſthéſie.*
Dyſcineſia, *Dyſcinéſie, diminution ou ſuppreſſion du mouvement muſculaire dans les organes ſoumis à la volonté.*
Dyſecœa, *Dureté d'oreille.*
Dyſenteria, *Dyſſenterie, flux de ſang.*
Dyſodia, *Puanteur, punaiſie.*
Dyſorexia, *Inappétence, perte d'appétit.*
Dyſpermatiſmus, *Impuiſſance d'éjaculation.*
Dyſphagia, *Difficulté d'avaler.*
Dyſpnœa, *Dyſpnée, oppreſſion, difficulté de reſpirer.*
Dyſtocia, *Accouchement difficile ou laborieux.*
Dyſuria, *Dyſurie.*

E.

Ecchymoma, *Echymoſe.*
Ecclampſia, *Eclampſie, convulſion des enfans, mouvemens convulſifs.*
Ecpieſmus, *Groſſeur contre nature, hydropiſie, cancer, chute de l'œil.*
Ecplexis, *Mal à la tête, étourdiſſement.*

Epiploitis, *Inflammation de l'épiploon.*
Erethiſmus, *Eréthiſme.*
Erotomania, *Erotomanie.*
Erratica, *Fievre erratique.*
Eryſipelas, *Eryſipele, fievre éryſipélateuſe, feu de S. Antoine.*
Erythema, *Eryſipele, tumeur éryſipélateuſe.*
Eſchara, *Eſcarre.*
Eſſera, *Porcelaine.*
Eſurigo, *Voracité.*
Exania, *Chute du fondement.*
Exarthrema, *Luxation, entorſe.*
Excoriatio, *Ecorchure.*
Excreſcentia, *Excroiſſance.*
Exocyſte, *Renverſement de la veſſie urinaire.*
Exomphalus, *Exomphale.*
Exophthalmia, *Exophthalmie, groſſeur contre nature, hydropiſie, cancer, chute de l'œil.*
Exoſtoſis, *Exoſtoſe.*
Exulceratio, *Exulcération.*

F.

Farcimen, *Farcin.*
Febris, *Fievre.*
ardens, *ardente,*
bilioſa, *bilieuſe,*

Febris cacochymica, *cacochymique.*
catarrhalis, *catarrheuse.*
colliquativa, *colliquative.*
continua, *continue*, Claff. 2.
epiala, *épiale.*
eryfipelatofa, *éryfipélateufe.*
inflammatoria, *inflammatoire*, Claff. 3.
intermittens, *intermittente*, Claff. 2.
lenta, *lente.*
maligna, *maligne.*
miliaris, *miliaire.*
petechialis, *pétéchiale.*
purpurata, *pourprée.*
putrida, *putride.*
quartana, *quarte*, *quartaine.*
quotidiana, *quotidienne.*
remittens, *remittente*, Claff. 2.
fcarlatina, *rouge.*
tertiana, *tierce.*
Fiffura, *Félure.*
Fiftula, *Fiftule.*
Flatulentia, *Flatulence.*
Fluxus, *Flux.*
cruentus, *de fang.*
alvi, *de ventre.*
ferofus, *féreux.*
aeris, *de vents.*
Fractura, *Fracture.*

Frambæfia,

Frambæsia, *Yaw, épian ou pian.*
Furunculus, *Froncle ou furoncle.*

G.

Galactirrhœa, *Ecoulement de lait.*
Gangræna, *Gangrene.*
Gastritis, *Inflammation de l'estomac.*
Gastrocele, *Gastrocele, hernie de l'estomac.*
Gastrodynia, *Colique d'estomac, foiblesse d'estomac, pesanteur d'estomac.*
Gibbositas, *Bosse.*
Glaucoma, *Glaucome.*
Gonorrhœa, *Gonorrhée, chaude-pisse.*
Graviditas, *Grossesse.*
Gutta rosea, *Goutte-rose, couperose, rougeurs.*

H.

Hæmatemesis, *Vomissement de sang.*
Hæmatocele, *Hématocele.*
Hæmaturia, *Pissement de sang.*
Hæmoptysis, *Hémoptysie, crachement de sang.*
Hæmorrhagia, *Hémorragie.*
Hæmorrhoïs, *Hémorroïdes, flux hémorroïdal.*
Hallucinatio, *Hallucination.*
Hectica, *Fievre hectique, Fievre lente,*

Hemicrania, *Migraine.*
Hemiplegia, *Hémiplégie.*
Hemitritæus, *Hémitritée.*
Hepatalgia, *Douleur du foie.*
Hepatirrhæa, *Flux hépatique.*
Hepatitis, *Inflammation du foie.*
Hepatocele, *Hépatocele, hernie du foie.*
Hernia, *Hernie.*
Herpes, *Herpe, dartre, dertre.*
Hidroa, *Echauboulure.*
Hordeolum, *Orgeolet.*
Horripilatio, *Friſſon, refroidiſſement.*
Hydarthrus, *Tumeur blanche.*
Hydatis, *Hydatide.*
Hydrocardia, *Hydropiſie du cœur.*
Hydrocele, *Hydrocele.*
Hydrocephalus, *Hydrocéphale.*
Hydrometra, *Hydropiſie de matrice.*
Hydromphalus, *Hydromphale.*
Hydrophobia, *Hydrophobie, rage.*
Hydrophthalmia, *Hydrophthalmie.*
Hydrops, *Hydropiſie.*
Hydrorachitis, *Hydrorachitis.*
Hydrothorax, *Hydropiſie de poitrine.*
Hypochondriaſis, *Hypocondrie.*
Hypogaſtrocele, *Hypogaſtrocele.*
Hypoſtaphile, *Chute de la luette, luette baſſe, luette tombée.*
Hyſteralgia, *Hyſtéralgie, mal de mere, fortraiture, colique utérine.*

Hyſteria, *Vapeurs, paſſion hyſtérique, mal de mere, la mere.*
Hyſteritis, *Inflammation de la matrice.*
Hyſterocele, *Hyſtérocèle, hernie de la matrice.*
Hyſterocyſtocele, *Hyſtérocyſtocele.*
Hyſteroloxia, *Inclinaiſon, obliquité de la matrice.*
Hyſteroptoſis, *Relâchement, chute, deſcente, renverſement de la matrice ou du vagin.*

I.

Icterus, *Ictere.*
Ileus, *Paſſion iliaque, miſéréré.*
Incubus, *Incube.*
Infarctus, *Engorgement.*
Inflammatio, *Inflammation.*
Iſchias, *Sciatique.*
Iſchuria, *Iſchurie.*

L.

Lactucimen, *Aphtes des enfans.*
Lagophthalmus, *Lagophthalmie.*
Laſſitudo, *Laſſitude.*
Leipopſychia, *Défaillance.*
Leipothymia, *Lipotimie.*
Lentigo, *Lentille.*
Leontiaſis, *Léontiaſis.*

M.

Mariſca, *Hémorroïde, tumeur hémorroïdale.*

Maſtodynia, *Douleur des mamelles.*

Melæna, *Maladie noire.*

Melancholia, *Mélancolie.*

Melaſicterus, *Ictere noir.*

Melaſma, *Tache noire.*

Menorrhagia, *Ménorrhagie, perte de ſang.*

Mentagra, *Feu volage.*

Meteoriſmus, *Météoriſme.*

Metritis, *Inflammation de la veſſie.*

Metromania, *Métromanie.*

Miliaris, *Fievre miliaire, millet, millot.*

Morbilli, *Rougeole.*

Morphæa, *Morphée.*

Morus, *Mûre.*

Muſomania, *Muſomanie.*

Mutitas, *Mutité.*

N.

Nævus, *Envie.*

Nauſea, *Nauſée, envie de vomir.*

Nebula, *Ombrage, nuage.*

Necroſis, *Gangrene ſeche, ergot, feu S. Antoine, mal des ardens.*

Nephralgia, *Nephralgie, Douleur des reins, colique rénale.*

Nephritis, *Inflammation des reins.*

Noctambulatio, *Maladie des somnambules.*
Nostalgia, *Nostalgie, maladie du pays.*
Nyctalopia, *Nyctalopie.*
Nymphomania, *Nymphomanie, fureur utérine.*
Nystagmus, *Souris.*

O.

Obstipitas, *Torticolis.*
Obstructio, *Obstruction.*
Odontalgia, *Odontalgie, mal aux dents.*
Œdema, *Œdeme.*
Œdematia, *Œdématie.*
Omphalocele, *Omphalocele.*
Omphalorixis, *Rupture du nombril intestinale, ou épiploico-intestinale.*
Oneirogonos, *Pollution involontaire.*
Ophthalmia, *Ophtalmie, Inflammation des yeux.*
Orthopnœa, *Orthopnée, difficulté de respirer, oppression, suffocation.*
Oscedo, *Bâillement.*
Oscheocele, *Oschéocele, hernie fausse.*
Oscheo-hydrocele, *Oscheo-hydrocele.*
Oscitatio, *Bâillement.*
Osteo-sarcosis, *Osteo-sarcose.*
Osteosteatoma, *Ostéostéatome.*
Ostocopus, *Ostéocope, Douleur des os.*

Otalgia, *Otalgie, Douleur d'oreille.*
Otorrhœa, *Otorrhée, humidité ou écoulement des oreilles.*
Ozæna, *Morve.*

P.

Pædarthrocace, *Eparvin, exostose, épine venteuse.*
Paltitatio, *Palpitation.*
Pandiculatio, *Pandiculation, tiraillement.*
Pannus, *Drapeau.*
Panophobia, *Panophobie, terreur panique, frayeur nocturne.*
Paracusis, *Fausse ouie.*
Parogloffe, *Avalement de la langue, chute de la langue, rétraction de la langue, grandeur excessive de la langue, sortie de la langue.*
Paralampsis, *Perle.*
Paralysis, *Paralysie.*
Paraphonia, *Vice de la voix.*
Paraphrenitis, *Paraphrénésie, fievre maligne cérébrale.*
Paraplexia, *Paraplexie.*
Paronychia, *Panaris.*
Parorchidium, *Déplacement des testicules, testicules dans le ventre, dans l'aine, près de l'aine, rétraction des testicules, intrusion des testicules.*

Parotis, *Parotide.*

Paroulis vel Parulis, *Aposteme, abcès des gencives.*

Passio, *Passion.*

bovina, *bovine.*

cœliaca, *céliaque.*

hypocondriaca, *hypocondriaque.*

hysterica, *hystérique.*

iliaca, *iliaque.*

melancholica, *mélancolique.*

Pemphigus, *Fievre vésiculaire.*

Peripleumonia, *Péripleumonie.*

Peripneumonia, *Péripneumonie, inflammation des poumons.*

Perirrhœa, *Incontinence d'urine, flux d'urine.*

Periscelis, *Jarretiere.*

Pernio, *Engelure.*

Pervigilium, *Insomnie.*

Pestis, *Peste.*

Petechiæ, *Pétéchie.*

Phimosis, *Phimosis.*

Phlegmasia, *Phlegmasie, inflammation.*

exanthematica, *exanthémateuse.*

membranosa, *membraneuse.*

parenchymatosa, *parenchymateuse.*

Phlegmatia, *Phlegmatie.*

Phlegmone, *Phlegmon.*

Phlogosis, *Phlogose.*

Phlyctænæ, *Phlyctenes.*
Phœnigmus, *Ictere rouge.*
Phrenitis, *Phrénésie.*
Phricasmus, *Frisson, refroidissement.*
Phthiriasis, *Maladie pédiculaire.*
Phthisis, *Phthisie, pulmonie.*
Phyma, *Tumeur.*
Physconia, *Physconie.*
Physocephalus, *Physocéphale.*
Physometra, *Tympanite de la matrice.*
Pica, *Appétit dépravé, goût bizarre, appétit bizarre.*
Plaga, *Plaie.*
Pleuritis, *Pleurésie, inflammation de la plevre.*
Pleurodine, *Douleur de poitrine.*
Pleuroperipneumonia, *Pleuropéripneumonie.*
Plica, *Plique ou plie.*
Pneumatia, *Pneumasie.*
Pneumatocele, *Pneumatocele.*
Pneumatomphalus, *Pneumatomphale.*
Pneumatosis, *Bouffissure.*
Polydipsia, *Soif excessive.*
Polypus, *Polype.*
Polysarcia, *Corpulence.*
Porcellana, *Porcelaine.*
Porrum, *Porreau.*
Presbyopia, *Presbyopie, vue longue.*

R.

Rabies, *Rage.*
Rachialgia, *Rachialgie, colique de Poitou.*
Raucedo, *Enrouement.*
Rhagas, *Gerçure.*
Rheuma, *Rhume.*
Rheumatiſmus, *Rhumatiſme.*
Rigor, *Friſſon, refroidiſſement.*
Rubeola, *Rougeole.*
Ruptura, *Rupture.*

S.

Salivatio, *Salivation.*
Sanguifluxus, *Flux de ſang.*
Sarcocele, *Sarcocele.*
Sarcoma, *Sarcome.*
Satyriaſis, *Satyriaſe.*
Satyriaſmus, *Satyriaſme.*
Scabies, *Gale.*
Scarlatina, *Fievre ſcarlatine, fievre rouge.*
Scelotyrbe, *ou* Sceletyrbe, *Danſe de S. Guy.*
Sciatica, *Sciatique.*
Scirrhus, *Squirre.*
Scorbutus, *Scorbut.*
Scrophula, *Scrophule, écrouelles.*
Septimanaria, *Synoque.*

Stupiditas, *Stupidité.*
Stupor, *Stupeur.*
Suffocatio, *Suffocation.*
Suffusio, *Berlue.*
Sugillatio, *Meurtrissure, contusion.*
Surditas, *Surdité.*
Syrigmus, *brouissement d'oreille, ou bruissement.*
Syncope, *Syncope.*
Synocha, *Synoque.*
Syphilis, *Vérole.*
Syrigmus, *Tintouin.*

T.

Tabes, *Etisie.*
Tarantismus, *Tarantisme.*
Tenesmus, *Tenesme.*
Terminthus, *Terminthe.*
Tertiana, *Fievre tierce.*
Tetanus, *Tétanos.*
Tetartophia, *Quarte continue.*
Tinea, *Teigne.*
Tremor, *Tremblement.*
Trichiasis, *Trichiaise.*
Thrichoma, *Plique ou plie.*
Trismus, *Tic.*
Tritæophia, *Tierce continue.*
Tumor, *Tumeur.*
Tussis, *Toux.*

TABLE
DES CLASSES,
ORDRES ET GENRES
DE MALADIES, &c.

TABLE DU PREMIER VOLUME.

TABLE DU SECOND VOLUME.

TABLE DU TROISIEME VOLUME.

TABLE DU QUATRIEME VOLUME.

TABLE DU CINQUIEME VOLUME.

TABLE DU SIXIEME VOLUME.

TABLE DU SEPTIEME VOLUME.

TABLE DU HUITIEME VOLUME.

TABLE DU NEUVIEME VOLUME.

TABLE DU DIXIEME VOLUME.



TABLE

DES NOMS GÉNÉRIQUES, SPÉCIFIQUES ET SYNONYMES DES MALADIES, &c.

Le nombre romain indique le volume.
Le nombre arabique, la page.

E.

G

H

J

K

L

M

N



O

S

T

V

Fin de la Table.



RELEVÉ

DE QUELQUES-UNES DES FAUTES

Qui se trouvent dans la traduction de la Nosologie de M. DE SAUVAGES, donnée à Paris chez Hérissant le fils, 1771, in-8°. 3 vol.

1°. ON lit dans la Nosologie de M. *de Sauvages*, tome I, pag. 10, §. 27 : *Historia docet in pluritide adesse febrim, dyspnœam, tussim & dolorem pectoris.*

Voici la traduction de ce texte par M. N.... : *L'histoire nous apprend que la fievre, l'asthme, la toux, la douleur de poitrine, accompagnent la pleurésie*, tome I, page 13, §. 27. Peut-on avancer que l'asthme, qui est une maladie périodique exempte de fievre, est un symptome de la pleurésie ? La dyspnée (*dyspnœa*) que M. N.... confond ici avec l'asthme, n'est autre

chose qu'une difficulté continue de respirer, en quoi elle differe de l'asthme, comme le dit M. *de Sauvages*, tome I, page 662 : *Asthma differt à dyspnœâ, quòd ista continua sit.*

2°. Texte : *Dispendia virium, quæ ex affrictu fiunt, crescunt in ratione duplicatâ velocitatis fluidorum quæ ab illis viribus moventur*, tome I, page 77, §. 340.

Traduction : *Les forces consumées par le frottement, croissent en raison doublée de la vélocité des fluides que ces forces mettent en mouvement*, tome I, page 101, §. 340. Si M. N..... avoit quelque connoissance de l'hydraulique, il auroit saisi le sens de l'Auteur qui ne dit point que les forces consumées par le frottement croissent, &c. mais que la perte, que les forces souffrent par le frottement, augmente en raison doublée de la vîtesse des fluides que ces forces mettent en mouvement.

3°. Texte : *Symptomata ita connectuntur cum causis, ut his positis, causæ ponantur vel sequantur*, tome I, p. 45, §. 184.

Traduction : *La connexion des symptomes & de leur connexion avec les causes, est telle que ceux-ci existant, les causes existent aussi ou suivent?* tome I, page 58, §. 184. Que signifie cette expression, *la connexion des symptomes & de leur connexion avec les causes?* Que signifie *ceux-ci existant?* Le sens de l'Auteur est que les symptomes sont tellement liés avec leurs causes, qu'ils ne peuvent exister, que celles-ci n'existent ou ne suivent.

4°. Texte : *Figura mutata protuberantias non rarò producit, ut in gibbis quorum sternum, costæ, vertebræ extrorsum flectuntur; rachiticis, quorum ossa vel intorta, vel spinâ ventosâ affecta & intus cariosa in extremis intumescunt*, tome I, page 102, §. 15.

Traduction : *Le changement de figure occasionne souvent des protubérances, comme dans les bossus, dont le sternum, les côtes, les vertebres sont courbées en dehors; dans les rachitiques, dont les os sont courbés, l'épine venteuse est affectée & attaquée de carie, avec des gonflemens qui surviennent aux extrémités*, tome I, page 130, §. 15. Comprend-on quelque chose

dans cette traduction.... *dont les os sont courbés, l'épine venteuse est affectée & attaquée de carie avec des gonflemens qui, &c.* Le sens de l'Auteur est que le changement de figure cause souvent des protubérances, témoins les bossus, dont le sternum, les côtes, les vertebres sont tournées en dehors; les rachitiques, dont les os étant tortueux ou affectés d'un spina ventosa & cariés en dedans, s'enflent dans leurs extrémités.

5°. Texte : *Dum bronchiis inhæret quid noxium, aut larynx molestatur, experientia docuit illud incommodum forti & sonorâ expiratione tussi dictâ sæpiùs amoveri*, tome I, page 602, §. 48.

Traduction : *Quand il s'attache quelque corps nuisible aux bronches, ou que le larynx est irrité, l'expérience a appris qu'on remédie ordinairement à cette incommodité par une expiration forte & sourde qu'on nomme toux*, tome II, pag. 11, §. 48. Peut-on dire que la *toux* est une expiration *sourde* ? Elle n'est telle que pour les sourds, ou pour ceux qui n'entendent pas M. *de Sauvages*.

6°. Texte : *A viru scabioso inoppor-*

tunè repulso aut sine prævià sanguinis depuratione, superveniunt plurimi morbi, qui, principio solo excepto, habent cum scabie affinitatem, tome II, page 644.

Traduction : *Par une gale répercutée à contre-temps, ou sans une épuration préalable du sang, sont causées plusieurs maladies qui ont, excepté dans leur principe seulement, de l'affinité avec la gale*, tome III, page 525. Il est évident que M. N.... a pris le contre-sens de l'Auteur ; il est évident que les maladies dont parle M. *de Sauvages*, telles que la péripneumonie, l'hémiplégie, l'asthme, l'apoplexie, &c. produites par la rentrée de la gale, n'ont avec la gale d'autre rapport que de dépendre d'un même principe.

M. N.... dira qu'on ne lit point dans le texte *nullam affinitatem* ; j'avoue que le mot *nullam* a été omis par l'imprimeur ; mais un traducteur qui saisit bien le sens de l'auteur, & qui connoît la matiere qu'il traite, s'apperçoit des omissions de l'imprimeur, & même des petites négligences de l'auteur ; ce que M. N.... ne fait jamais.

7°. Texte : *Ad revocandam podagram*

pedes in aquâ fervidissimâ retinentur, sinapismi ipsis applicantur, tome II, pag. 651.

Traduction : *Pour rappeller la goutte, on tient les pieds dans de l'eau très-chaude, on y applique des cauteres*, tome III, page 534. Le texte ne dit pas que pour rappeller la goutte il faille appliquer aux pieds des *cauteres*, mais des sinapismes : Quelle erreur !

8°. Texte : *Quot strabones alterutrius oculi usum amisere, quòd meliori tantùm oculo objecta cernere vel lumen alterutro oculo inspicere consueverunt ?* tome II, page 699.

Traduction : *Combien de personnes louches ont perdu l'usage des deux yeux, pour s'être accoutumées à ne regarder les objets ou la lumiere que du meilleur œil seulement ?* tome III, page 594. Le texte ne dit point que des personnes louches ont perdu l'usage des deux yeux, mais de l'un des yeux, par la mauvaise habitude qu'elles avoient contractée de ne considérer les objets que du meilleur œil, ou de ne regarder la lumiere que d'un seul œil seulement : voilà le vrai sens de l'Auteur, que M. N.... n'a point saisi.

9°. Texte : *Horum principiorum (à quibus morbi dependent) alia ſunt phyſica quoad agendi modum, ut venena, virus, &c.... alia ex legibus mechanicis & hydraulicis agere videntur, ut tumores, calculi, vermes, &c.... demum ſunt principia moralia hypermechanica quorum actio ex pſychologiâ aliquatenus intelligitur, ut naturæ conatus, ſpaſmi, dolores, &c.*

Eatenus verò ea cenſentur principia, morborum, quatenus ex illis intelligimus hos vel illos morbos eſſe poſſibiles, nulla alia eſt connexio inter principia & morbos, tome II, page 629.

Traduction : *De ces cauſes les unes ſont phyſiques quant à leur maniere d'agir, comme les poiſons, les virus, &c.... d'autres paroiſſent agir ſuivant les loix mécaniques & hydrauliques, comme les tumeurs, les calculs, les vers, &c.... enfin il eſt des cauſes morales hypermécaniques, comme les efforts de la nature, les ſpaſmes, les douleurs, &c.... dont on connoît un peu l'action par la Pſycologie.*

On regarde ces principes comme cauſes de maladies, autant qu'on conçoit que telles ou telles maladies ſont poſſibles ; il n'eſt point d'autre liaiſon entre les cauſes

& les maladies, tome III, page 504. Cette traduction, dans laquelle M. N.... confond les causes des maladies avec leurs principes, prouve qu'il n'a pas compris M. *de Sauvages*, qui établit cette distinction entre les causes & les principes : *Causa dicitur illud ex quo intelligitur alterius actualis existentia, unde discrepat à principio ex quo non actualitas, sed tantùm possibilitas intelligitur*, tome I, page 41, §. 157. M. *de Sauvages* dit ailleurs : *Ut unum alterius causa dicatur, non sufficit ut uno posito sequatur alterum, & eo ablato tollatur, sed requiritur ut etiam ex uno intelligi possit alterius actualis existentia, atque ut illius causæ intensitati proportione respondeat effectûs quantitas*, tome I, page 44, §. 178. *Vix ullus est*, dit-il encore, *uberior in Medicinâ fons errorum quàm illa causæ & principii confusio, quam certè cautiùs vitare debuissent Medici*, tome I, page 117, §. 119. Or il est évident que les calculs, les virus, les poisons, les vers, &c. que M. N.... regarde comme causes de maladies, ne sont dans le sens de M. *de Sauvages*, que des principes de maladies, puisque leur présence ne fait pas concevoir l'existence actuelle,

mais ſeulement la poſſibilité des maladies qu'ils ſont naître.

M. N.... dira peut-être que la plupart des Auteurs ſe ſervent indifféremment des termes de cauſe & de principe pour déſigner ce qui produit ou ce qui concourt à produire une maladie. J'en conviendrai; mais le Traducteur de M. *de Sauvages* qui, dans cent endroits de ſon ouvrage, fait ſentir la néceſſité de diſtinguer les cauſes des maladies d'avec leurs principes, ne doit pas confondre ces deux termes, dont la confuſion, ſuivant la remarque de M. *de Sauvages*, a fait naître dans la Médecine une infinité d'erreurs.

10°. Texte : *Quorumdam morborum principia proxima ſub ſenſus cadunt, & minus ignotus eſt eorum agendi modus, tales ſunt morbi humorales, ut ſanguinei, pituitoſi, ſeroſi, quorum principia ferè ex legibus hydraulicis agere videntur*, tome II, page 634.

Traduction : *Quoique la cauſe prochaine de certaines maladies tombe ſous le ſens, leur maniere d'agir eſt cependant peu connue : telles ſont les maladies humorales, comme les ſanguines, les pituiteuſes,*

les séreuses, dont les principes paroissent être subordonnés aux lois de l'hydraulique, tome III, page 511. Il est évident que M. N.... n'a pas saisi le sens de l'Auteur; on peut en juger par ce qui précede le texte : après avoir dit un peu plus haut, *sunt morbi quorum principia proxima obscurissimè cognoscuntur à Medicis, ut deleterii scilicet, venenati, virulenti, &c....* M. *de Sauvages*, ajoute, *quorumdam morborum principia proxima sub sensus cadunt, & minus ignotus est eorum agendi modus....* Il est évident que le sens de ce texte est qu'il y a des maladies dont les principes prochains tombant sous les sens, agissent d'une maniere qui nous est mieux connue.... On observera d'ailleurs que M. N.... confond encore ici la cause avec le principe, *quoique la cause prochaine de certaines maladies tombe sous les sens*, dit-il, ne se souvenant pas sans doute que la cause prise dans le sens que l'entend M. *de Sauvages*, ne peut tomber sous les sens : *Nihil, quatenus est causa, sensibus cognosci potest .... etenim unum ex altero intelligere est non simplicis perceptionis, adeoque sensûs operatio, sed intellectûs; nam illatione seu ratiocinio opus*

eſt ut unum ex alio concludamus ; verùm cauſa eſt illud ex quo alterius actualitas intelligitur ſeu infertur ; ergo nihil quatenus eſt cauſa ſenſibus percipitur ; Sauvages, tome I, page 44, §. 180.

11°. Texte : *Nec minus morales ſunt morbi, etiamſi in origine voluntas non peccaverit*, tome II, page 699.

Traduction : *Mais les maladies ne ſont pas moins morales, encore que le principe de la volonté ne ſoit point en défaut*, tome III, page 593. Que ſignifie cette expreſſion, *encore que le principe de la volonté ne ſoit point en défaut ?* Le ſens de l'Auteur eſt qu'il y a des maladies qu'on doit regarder comme purement morales, quoiqu'elles ne tirent point leur origine d'une volonté dépravée.

12°. Texte : *Sit vis premens arteriarum parietes in ſtatu ſano æqualis altitudini datæ, v. g. 16 pollices, creſcente vi cor contrahente, minori ratione creſcet tranſitus ſanguinis, ſeu quantitas ſanguinis ex arteriis in venas tranſmiſſi, & eo minori, quo preſſio in parietes aortæ major erit conſuetâ, unde inutile virium diſpendium, & ſucceſſiva machinæ ruina ſuperveniet*, tome I, page 704, §. 36.

Traduction : *Soit la force qui comprime les parois des arteres dans l'état de santé, égale à une hauteur donnée, par exemple, de seize pouces ; à mesure que la force de contraction du cœur augmentera, le passage du sang, ou la quantité de sang poussé dans les arteres, diminuera ; & cette diminution sera d'autant plus grande, que la pression contre les parois de l'aorte sera plus forte qu'à l'ordinaire. Il en résultera donc un emploi inutile de forces, & la machine se détruira peu à peu*, tome II, page 146, §. 36. Si M. N.... avoit quelque connoissance des lois de l'hydrodynamique, il auroit compris le texte, qui ne dit point qu'*à mesure que la force de contraction du cœur augmentera, le passage du sang ou la quantité de sang poussé dans les arteres diminuera*, *&c.* cela seroit évidemment faux ; mais que si la force qui contracte le cœur augmente, la quantité de sang qui passera des arteres dans les veines, sera d'autant moindre en proportion, que la pression sur les parois de l'aorte sera plus grande. Voilà le vrai sens du texte que M. N .... n'a point saisi.

13°. Texte : *A plethorâ pendere infarctum vasorum capillarium, tunicas me-*

dullæ ſpinalis aut nervorum perreptantium, judicamus ex iis quæ copiam ingeſtorum majorem, & egeſtorum parciorem indicant, ut ex pulſu pleno, forti, calore, rubore, levamine à phlebotomiâ, incremento morbi à crapulâ, à ſuppreſſis catameniis, phlebotomiis aſſuetis, perſpiratione retentâ, tome I, page 709, §. 65.

Traduction : *On juge que la pléthore eſt la cauſe de l'engorgement des vaiſſeaux capillaires, qui rampent dans les tuniques de la moelle épiniere ou des nerfs, par les ſignes qui indiquent que l'on a trop pris de nourriture, & par la petite quantité des évacuations; tels ſont, par exemple, un pouls plein & fort, la chaleur & la rougeur, le ſoulagement que donnent les ſaignées, & l'augmentation de la maladie après des excès de table; la ſuppreſſion des regles, la ceſſation des ſaignées, lorſqu'on y étoit accoutumé; enfin les inſpirations que l'on retient volontairement*, tome II, page 154, §. 65. Que ſignifie cette expreſſion, *enfin les inſpirations que l'on retient volontairement ?* On lit dans le texte, *incremento morbi à crapulâ, à ſuppreſſis catameniis, phlebotomiis aſſuetis, perſpiratione retentâ.* Il eſt évident que

perspiratio retenta, ne signifie autre chose que la rétention ou la suppression de la transpiration, & qu'il ne s'agit nullement dans le texte d'*inspirations retenues volontairement.*

14°. Texte : *Non omnis itaque imaginatio est passiva ; datur etiam activa quæ à libertate dependet, uti & anamnesis, seu reminiscentia, vel memoria ; pendet scilicet à nobis, cùm bene valemus, pro lubitu Romam, Londinum, Cæsarem, Alexandrum imaginari, &c.* tome I, p. 718.

Traduction : *Toute imagination n'est donc pas passive. Il en est une qui est entiere ; elle dépend de la liberté : tel est le souvenir ou la mémoire. Il dépend en effet de nous, quand nous jouissons d'une bonne santé, d'aller à Rome, à Londres, de nous former une idée de César, d'Alexandre, &c.* tome II, page 166. Il est évident que M. N.... n'a nullement entendu le texte : 1°. *imaginatio activa* ne signifie pas *imagination entiere*, mais imagination active, c'est-à-dire, imagination que la volonté est libre d'exciter. 2°. En donnant pour exemple d'une pareille imagination, *le souvenir ou la mémoire*, M. N.... prouve non seulement qu'il n'a

pas compris le texte, mais auſſi qu'il n'a aucune idée de l'imagination, laquelle differe eſſentiellement du ſouvenir ou de la mémoire. 3°. Le texte ne dit point qu'il *dépend de nous .... d'aller à Rome*, *à Londres*, mais de nous repréſenter Rome, Londres, Céſar, &c.

15°. Texte: *Mors cordis eſt æquilibrium ejus organi cum reſiſtentiis ab eo ſuperandis, inde & motuum vitalium langor, debilitas, quod vires ejus motrices non ſatis ſuperent cordis, vaſorum ſanguiniſque promovendi reſiſtentias*, tome I, page 800.

Traduction: *Cet organe* (*le cœur*) *ceſſe de vivre ou d'exécuter ſes mouvemens, lorſqu'il eſt en équilibre avec les réſiſtances qu'il devoit vaincre. De cet équilibre réſultent la langueur & la foibleſſe des mouvemens vitaux, parce que ſes forces motrices ne ſont point aſſez fortes pour prendre le deſſus des réſiſtances des vaiſſeaux & du ſang*, tome II, page 289. Quelle abſurdité d'attribuer *la langueur & la foibleſſe des mouvemens vitaux* à la mort du cœur, c'eſt-à-dire, à l'*équilibre* qui ſe trouve entre cet organe & *les réſiſtances qu'il devoit vaincre !* Il eſt évident que lorſque cet équilibre a lieu, le cœur ceſſe d'a-

gir, & qu'il ne subsiste par conséquent dans la machine, aucun mouvement vital. Quel est donc le sens du texte? le voici : le cœur cesse d'agir, lorsqu'il se trouve en équilibre avec les résistances qui s'opposent à son action, & les mouvemens vitaux ne languissent & ne s'affoiblissent, que parce que la force motrice du cœur n'est pas suffisante pour triompher pleinement de la résistance de ses parois, de celle du sang & des vaisseaux.

16°. Texte : *Dolores capitis non rarò sunt à conatu naturæ ad excitandam narium hæmorrhagiam*, tome II, page 7, §. 27.

Traduction : *Les maux de tête sont assez souvent une suite des efforts que fait la nature pour éviter une hémorragie*, tome II, page 371, §. 27. M. N.... n'a pas mieux compris ce texte que le précédent. Ce n'est point *pour éviter une hémorragie*, mais pour la faire naître, que la nature fait souvent des efforts d'où résultent des maux de tête.

17°. Texte : *Notum est arthritidis podagræ seminium esse materiam calcaream*,

eamdem quæ ossium compositionem ingreditur, tome II, page 19.

Traduction : *On sait que le levain de la goutte aux pieds est une maladie calcaire, la même que celle qui forme les os*, tome II, page 387. Qu'entend M. N.... *par une maladie calcaire, la même que celle qui forme les os ?* Le sens du texte est que le levain de la goutte est une terre calcaire, semblable à celle qui entre dans la composition des os.

18°. Texte : *Inter paroxismos (podagræ) ægri sunt floridi, corpulenti, alacres, ad venerem & voluptates omnes proni*, tome II, page 20.

Traduction : *Parmi les paroxismes (de la goutte), les malades sont gros & gras, joyeux & enclins à la volupté*, tome II, page 388. Si M. N.... avoit éprouvé quelque douleur aiguë de goutte, il auroit compris que ce n'est point *parmi les paroxismes*, mais dans l'intervalle des paroxismes, *inter paroxismos*, que les malades sont vermeils, bien portans, de bonne humeur, & enclins à l'amour & à toutes sortes de plaisir.

19°. Texte: *An ſpiritu vini vel addito vel deſuper accenſo ſublimatus corroſivus aliaque foſſilia venena mitigentur magis quàm aquâ purâ, dubium faciunt experimenta Bonæ Itali, qui ſublimatum corroſivum aquâ purâ diſſolutum præbet ad ſextam grani partem pro cochleari aquæ adverſus morbos venereos more* ill. Van Swieten, tome II, page 639.

Traduction: *L'eſprit de vin mêlé avec le ſublimé corroſif, ou qu'on y brûle deſſus, l'adoucit-il, & les autres poiſons minéraux, plus que ne l'adoucit l'eau pure? ce fait eſt rendu douteux par les expériences* de Bona Italien, *qui donne le ſublimé corroſif diſſous dans de l'eau pure à la doſe de ſix grains pour une cuillerée d'eau, dans les maladies vénériennes, à la façon de M.* Van Swieten, *tome III, page 519*. Il eſt faux que *Bona* donne dans les maladies vénériennes le ſublimé corroſif à la doſe de *ſix grains*, pour une cuillerée d'eau: ce ſeroit le moyen de faire périr tous les malades auxquels il adminiſtreroit ce violent poiſon à une pareille doſe. On lit dans le texte, *ad ſextam grani partem pro cochleari aquæ;* cela ſignifie à la doſe de la ſixieme partie d'un grain pour

pour une cuillerée d'eau. C'eſt à cette doſe que *Bona* & *Van Swieten* font prendre le ſublimé dans les maladies vénériennes. Combien une mépriſe auſſi groſſiere & auſſi funeſte ne doit-elle pas faire craindre de trouver à chaque pas dans la traduction de M. N.... d'autres mépriſes auſſi dangereuſes & moins aiſées à appercevoir ?

19°. Texte : *Alii verò morbi acrimonioſi ſunt cum ſanguine ſeroſo ſeu diſſoluto, & illi morbi poſſunt vocari lixivioſi, quia fluidum multo ſale ſaturatum pro principio agnoſcunt*, tome II, page 680.

Traduction : *D'autres maladies acrimonieuſes ſe rencontrent avec un ſang ſéreux ou diſſous, & l'on peut les nommer lixivieuſes, parce qu'elles reconnoiſſent pour principe un fluide ſaturé de beaucoup de ſaburre*, tome III, page 570. Qu'entend M. N.... par *un fluide ſaturé de beaucoup de ſaburre ?* Le ſens du texte eſt qu'il y a des maladies acrimonieuſes.... qu'on peut nommer lixivielles, parce qu'elles reconnoiſſent pour principe un ſang chargé de beaucoup de parties ſalines.

20°. Texte : *Quæcumque inſecta in*

corpore genita morbos inducunt, hi morbi vulgò à Medicis verminosi vocantur, tome II, page 688.

Traduction : *Tous les vers qui s'engendrent dans le corps produisent des maladies ; ces maladies sont communément appellées vermineuses par les Médecins*, tome III, page 579. Il est faux que tous les vers qui s'engendrent dans le corps produisent des maladies. On voit tous les jours des personnes très-bien portantes, quoiqu'elles ayent une certaine quantité de vers dans les premieres voies. Le sens de l'Auteur est qu'on donne communément le nom de *vermineuses* aux maladies qui sont occasionnées par des insectes quelconques, nés dans le corps de l'homme.

21°. Texte : *Calculi dentium ferramentis aptis auferuntur ; illi dysodiam excitant, gingivarum accretionem impediunt*, tome II, page 691.

Traduction : *La matiere calculeuse des dents s'enleve avec des instrumens convenables : L'effet de cette matiere est de causer la punaisie, & d'empêcher la crue des gencives*, tome III, page 583. Peut-on dire

que l'effet de la matiere calculeuse des dents est de causer la punaisie ? M. N.... ne sait donc pas que la punaisie est une odeur fétide du nez, provenant d'un ulcere de la membrane pituitaire, ou causée par des narines trop étroites, comme dans les camards, ce qui fait que l'air & la morve s'y arrêtent, & acquierent une puanteur qui se répand dans l'air. Le sens du texte est que le tartre qui s'amasse autour des dents.... cause la puanteur de bouche, & empêche l'accroissement des gencives.

22°. Texte : *Calculi sublinguales, gutturales, dysphagiam, anginam, ptyalismum excitant : hi sectione chirurgicâ foras educuntur*, tome II, page 691.

Traduction : *Les calculs des glandes sublinguales & gutturales causent l'ozene, l'angine & la salivation : on les enleve par la section*, tome III, page 583. Cette traduction n'est pas plus heureuse que la précédente; elle confond la difficulté d'avaler (*dysphagia*), avec l'ozene qui est une puanteur du nez, causée par un ulcere de la membrane pituitaire. *Ozæna*, dit M. de Sauvages, *est fœtor narium cum putridi ichoris effluxu ob ulcus*

membranam pituitariam exedens, tome II, page 418.

Je ne finirois pas si je voulois rapporter tous les contre-sens dont la traduction de M, N.... fourmille : contre-sens qui prouvent évidemment qu'il n'a pas compris M. *de Sauvages*, faute de connoissances nécessaires pour l'intelligence de cet Auteur.

Je ferai encore observer que sa traduction n'est, à proprement parler, qu'un latin francisé, souvent inintelligible ; chaque page en fournit des preuves : j'en cite quelques exemples.

1°. Texte : *Ut unum alterius causa dicatur, non sufficit ut uno posito sequatur alterum, & eo ablato tollatur ; sed requiritur ut etiam ex uno intelligi possit alterius actualis existentia*, tome I, page 44, §. 178.

Traduction : *Pour que l'un qui puisse être appellé la cause d'un autre, il ne suffit pas que l'un étant posé, l'autre s'ensuive, & que l'un étant ôté, l'autre cesse d'être ; il faut encore que de l'un on puisse comprendre l'existence de l'autre*, tome I, page 56, §. 178. Cette traduction n'est-elle pas moins intelligible que le texte, pour

ceux qui ne peuvent lire l'original? Peut-on s'exprimer ainsi en françois?

2°. Texte : *Si somnium phantasmata terrifica, delectantia aliave animæ repræsentet, dormienti respiratio est ut vigilanti similibus pathematis affecto, inscio tamen & circumstantiarum omnino ignaro*, tome I, page 601, §. 43.

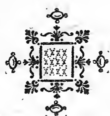
Traduction : *Si un songe présente à l'ame des images effrayantes qui fassent plaisir, ou l'affecte de toute autre maniere, la respiration est pour celui qui dort comme pour celui qui veille, lorsqu'il a les mêmes affections, sans le savoir cependant, & ignorant entiérement les circonstances*, tome II, page 10, §. 43. Que signifie cette expression, *des images effrayantes qui fassent plaisir, ou l'affecte de toute autre maniere?* Que signifie cette autre expression, *la respiration est pour celui qui dort comme pour celui qui veille, lorsqu'il a les mêmes affections? &c.*

3°. Texte : *Illud propter quod agens quidpiam exsequitur, finis dicitur*, tome I, page 41, §. 156.

Traduction : *La fin est le pourquoi un agent fait quelque chose*, tome I, page 52, §. 156.

On voit par ces exemples, auxquels nous pourrions en ajouter une infinité d'autres, que la traduction de M. N.... écrite d'un ſtyle barbare, & pleine de fautes contre le ſens, eſt plus propre à induire en erreur, qu'à éclairer ceux qui, peu familiariſés avec le latin, voudroient lire M. *de Sauvages* dans une copie dont l'original eſt défiguré d'une maniere auſſi étrange.

Le Lecteur obſervera que le texte des exemples que nous avons cités, eſt tiré de la ſeconde édition de la *Noſologie Méthodique* de M. *de Sauvages*, en 2 vol. in-4°. 1768, *chez les Freres Detournes.*



GENERA MORBORUM,

IN AUDITORUM USUM

EDITA

A CAR. VON LINNÉ,

Equite Aur. Archiat. & Profess. R. Upsal. Acad. Paris. Membr.

GENRES
DES MALADIES,

DRESSÉS

Par M. le CHEV. VON LINNÉ,

Premier Médecin, Profeſſeur de l'Académie Royale d'Upſal, Membre de l'Académie des Sciences de Paris, &c. &c. &c.

A l'uſage de ſes Auditeurs.

S v



PROŒMIUM.

Ut restitutio sanitatis amissæ, quæ Morborum cura peragitur, Scientiæ Medicæ finis est præcipuus, ità illis, qui arti huic salutari manus admovent, hoc imprimis est agendum, ut Morbos rectè dignoscant. Tripliciter autem dignoscuntur Morbi, ex Caussa scilicet, Effectu atque Signis. Primum est Tyronis ex signis morbos dignoscere, ut hos aliis determinet, & ex dignotis morbis authores evolvat atque consulat. Mor-



DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

LE but & la fin principale de la Médecine étant le rétabliſſement de la ſanté qu'opere le traitement convenable des maladies, il eſt de la plus grande importance pour ceux qui veulent ſe livrer à l'exercice de cet Art ſalutaire, de s'appliquer à bien connoître les maux qui affligent le corps humain. On les connoît par leurs cauſes, par leurs effets & par leurs ſymptomes. Les Candidats doivent d'abord s'attacher à la connoiſſance des ſymptomes; c'eſt par leur moyen qu'ils pourront diſtinguer les différentes maladies les unes d'avec les autres, & conſulter les Auteurs ſur

borum nomina fixa evadere non possunt, nisi characteribus ab externis signis petitis ritè determinentur, atque à se invicem distinguantur, cùm quæ intra corpus fiunt non ubique pateant, neque sine sufficientibus characteribus atque constitutis generibus, in tanta calamitatum copia, quâ obruitur corpus humanum, facilè distinctè tradi possint morbi, dignosci atque denominari. Systematicâ divisione & definitione, Botanici plantas suas distinctè servant ne confundantur, quorum imitando exemplum Medici æquè dilucidè cognitionem morborum

la cure qui leur convient. Les noms des maladies ne sauroient être fixes & invariables, si leur signification n'est déterminée par des caracteres tirés, non de ce qui se passe dans l'intérieur du corps, & qui échappe aux sens, mais de l'assemblage des symptomes que les sens apperçoivent. Ce n'est qu'à l'aide de pareils caracteres qu'on peut débrouiller le chaos des maux dont le corps humain est assailli, en donner des notions certaines, & leur assigner des dénominations exemptes de variation. La division systématique & les définitions exactes dont les Botanistes se servent dans l'histoire des plantes, ont répandu, sur cette partie de l'histoire naturelle, un jour si lumineux, qu'il est de la plus grande facilité de connoître les plantes & de les distinguer les unes des autres. C'est en suivant une pareille mé-

traderent, si morbos in classes, genera & species redigerent, parique modo definirent. Hanc igitur methodum systematicam morborum plerique cordati Medici, præcipuè autem recentioris ævi summi Authores, ut Sydenhamius, Boerhaavius, Hoffmannus, *aliique in arte Heroës, commendarunt & elaborare annisi sunt; at non omnes æquali cum successu; quicumque enim caussam signis immiscuerunt in morborum diagnosi, rem perdiderunt suam. Attamen varii varias pulchrè condiderunt classes, paucissimi plurimas, adeoque deficiebat systema*

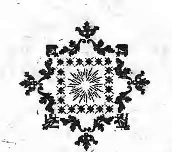
thode, c'eſt-à-dire, en diviſant les maladies en claſſes, en genres & en eſpeces, & en aſſignant à chacune une définition exacte, qu'on pourroit parvenir à élever la Médecine au même degré de clarté dont jouit la Botanique. Un grand nombre de très-habiles Médecins, principalement parmi les modernes, tels que *Sydenham*, *Boerhaave*, *Hoffman*, &c. convaincus de l'utilité d'un pareil ſyſtême, ſe ſont efforcés d'y travailler; mais tous n'ont point eu le même ſuccès; quelques-uns confondant, dans le diagnoſtic des maladies, les cauſes avec les ſymptomes, ſe ſont entiérement écartés du but. Nous avons à la vérité quelques claſſes très-bien travaillées par différens Médecins; mais il manquoit à la Médecine un ſyſtême complet des maladies, lorſque l'illuſtre *Boiſſier de Sauvages*, Profeſſeur de Montpellier,

morborum usque dum illustris Sauvagesius, *Professor Monspeliensis, Galliæ & orbis decus, absolutum ederet systema morborum, quod, me judice, ordine naturali, characteribus & perfectione ita aliorum omnium methodos superavit, ut nullum cum hoc comparari possit. Hoc ultra vigenti annos in Academia Upsaliensi docui, & quotannis secundùm recentiores observationes emendavi, usque dum tale exstiterit, quale præsens heic sisto; non multum hoc alienum ab eo, quod ante aliquot annos, meo sub moderamine edidit D.D. Schrœ-*

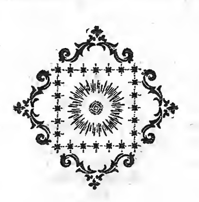
l'ornement de la France & du monde ſavant, en fit paroître un, qui, conſidéré ſoit du côté de l'ordre naturel qui y regne, ſoit du côté de la perfection des caracteres, eſt, à mon avis, ſi fort au-deſſus de toutes les autres méthodes, qu'aucune ne mérite de lui être comparée. Il y a plus de vingt ans que j'enſeigne ce ſyſtême dans l'Académie d'Upſal. Les corrections que j'y ai faites chaque année d'après les obſervations des modernes, l'ont rendu tel que je l'offre aujourd'hui au public, peu différent de celui que le D. *Schrœder* fit imprimer il y a quelques années ſous ma direction. J'y ai ajouté les noms Suédois (*) pour ſatisfaire au déſir de pluſieurs perſonnes qui m'en avoient prié. Afin de ne faire

(*) Les noms Suédois paroiſſant inutiles dans une traduction deſtinée pour la France, le Traducteur a jugé à propos de les retrancher.

der; ſed huic adjeci nomina Suecica, ut plurium votis ſatisfacerem. In characteribus notiones ac notas ſufficientes pauciſſimis verbis exprimere ſum conatus, ne ſuperflua immiſcerentur neceſſariis.



entrer rien d'inutile dans les définitions que je donne des maladies, je me ſuis appliqué à énoncer en très-peu de mots les notes ſuffiſantes pour en établir les caracteres.



MORBI.

MORBI	Febriles (è ſanguine in medullam)			Exanthematici	I.
				Critici.	II.
				Phlogistici.	III.
	Temperati	Nervini	Senſationis	Dolorosi.	IV.
			Judicii	Mentales.	V.
			Motus	Quietales.	VI.
				Motorii.	VII.
		Fluidi Secretionis		Suppressorii.	VIII.
				Evacuatorii.	IX.
		Solidi	Interni	Deformes.	X.
			Externi	Vitia.	XI.

Exanthematici, Febris cum efflorefcentia cutis maculata.

Critici, Febris cum urinæ hypoſtaſi lateritia.

Phlogistici, Febris cùm pulſu duro, dolore topico.

Dolorosi, Doloris ſenſatio.

Mentales, Judicii alienatio.

Quietales, Motûs abolitio.

Motorii, Motus involuntarius.

Suppressorii, Meatuum impeditio.

Evacuatorii, Fluidorum evacuatio.

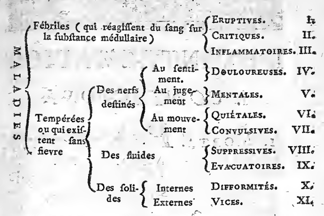
Deformes, Solidorum facies mutata.

Vitia, Externa palpabilia.

Symptomata ſe habent ad morbum, ut folia & fulcra ad Plantam.

Febris dignoſcitur pulſu citato.

MALADIES.



Eruptives, Fievre accompagnée d'éruptions sur la peau.

Critiques, Fievre avec urines briquetées.

Inflammatoires, Fievre accompagnée d'un pouls dur & d'une douleur locale.

Douloureuses, Maladies dont le principal symptome est une douleur plus ou moins vive.

Mentales, Aliénation du jugement.

Quiétales, Diminution du mouvement.

Convulsives, Mouvement involontaire.

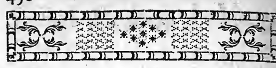
Suppressives, Obstruction des conduits excréteurs.

Evacuatoires, Evacuation de substances fluides.

Difformités, Changement dans la forme des solides.

Vices, Changemens externes palpables.

Les symptomes sont à l'égard des maladies, ce que les feuilles & les supports (fulcra) sont à l'égard des plantes.
La fievre se connoît par la fréquence du pouls.



I. EXANTHEMATICI.

I. *CONTAGIOSI.*

1. MORTA. *PHLYCTÆNÆ* (273) aliquot in abdomine ſeu artubus, magnitudine avellanæ.

   Febris diaria (11) maligniſſima, funeſtiſſima.

2. PESTIS. *Anthraces* (272) ſeu *bubones* (271) gangrænoſi (233).

   Febris ſynocha (12) acutiſſima, funeſtiſſima, vertigo (74), anxietas (89), lipyria.

3. VARIOLA. *Puſtulæ* (274) eryſipelaceæ, ſuppurantes, eſcharoticæ (280), deciduæ, cicatriſantes (317).



I. MALADIES ÉRUPTIVES.

I. *CONTAGIEUSES.*

1. MORTE.	*PHLYCTENES*(273) répandues en petit nombre sur le bas-ventre ou sur les extrémités, de la grosseur d'une aveline.
	Fievre éphémere (11) très-maligne, très funeste.
2. PESTE.	*Charbons* (272) ou *bubons* (271) gangreneux, (233).
	Fievre synoque, *synocha*, (12) très-aiguë, très-funeste.
3. PETITE VÉROLE.	*Pustules* (274) érysipélateuses, venant à suppuration, formant escarre (280), tombant d'elles-mêmes, suivies de cicatrices (317)

Febris synochus (13), cephalalgia (40), lumbago (62).

4. RUBEOLA. *Papulæ* (275) uniformes, rubræ, evanescenti-furfuraceæ.

Febris synocha (12), sternutatio (154), epiphora, (172), tussis (155) sicca.

5. PETECHIA. *Sudamina* (321) livido-lurida, superficialia, insensibilia.

Febris exacerbans (23), asthenia (92), agrypnia (130).

6. SYPHILIS. *Nodi* (262), *ulcuscula*, *myrmeciæ* (279).

Febris lenta (14) nocturna, dolore ostocopo (61), marcore (209), stranguria (196), angina (46).

Fievre synoque, *synochus*, (13), céphalalgie (40), mal des reins (62).

4. ROUGEOLE. *Papules* (275) uniformes, rouges, tombant par écailles semblables à du son.

Fievre synoque, *synocha*, (12), éternument (154), larmoiement (172), toux (155) seche.

5. PÉTÉCHIE. *Echauboulures* (321) d'une couleur livide jaunâtre, superficielles, insensibles.

Fievre avec redoublemens (23), asthénie (92), insomnie (130).

6. VÉROLE. *Nodus* (262), chancres, poireaux (279).

Fievre lente (14) nocturne, accompagnée de douleur ostéocope (61), de maigreur (209), de strangurie (196), d'angine (46).

II. SPORADICI.

7. MILIARIA. *Papulæ* (275) rotundæ, immerſæ, diverſicolores, confertæ, intactâ facie, pruriginoſæ.

Febris ſynocha (12), ſudore (207) fœtido, punctorio.

8. UREDO. *Sudamina* (321) inæqualia, ruberrima, dilatabilia, pruriginoſa, fugacia, recidivantia, furfuraceo-evaneſcentia.

Febris hectica (24) benigna, brevis.

9. APHTA. *Eſcharræ* (280) albidæ, rotundæ, ductibus excretoriis internis innatæ.

Febris lenta (14) obſcura, cum ſomnolentia (96).

II. SPORADIQUES.

7. MILIAIRE. *Papules* (275) rondes, enfoncées, confluentes, différentes en couleur, accompagnées de démangeaiſon, le viſage intact.
Fievre ſynoque, *ſynocha*, (12), ſueur (207) fétide, pongitive.

8. DÉMANGEAISON BRULANTE. *Echauboulures* (321) inégales, très-rouges, ſuſceptibles d'extenſion, prurigineuſes, paſſageres, revenant à différentes repriſes, tombant par écailles ſemblables à du ſon.
Fievre hectique (24) bénigne, courte.

9. APHTES. *Eſcarres* (280) blanchâtres, rondes, innées aux conduits excréteurs internes.
Fievre lente (14) obſcure, accompagnée de ſomnolence (96).

III. *SOLITARII.*

10. ERYSIPELAS. *Macula* rubens, urens, pressione dissimulanda, tumidiuscula, superficialis, dilatabilis, desquamatione finienda.

Febris synocha (12), initio acuta, cum inquietudine.

Protypus exanthematicorum *erysipelas* (10) est.
Dysenteria (191) ad contagiosos referreretur, modo scabies (263) interna in oculos caderet.
Malignitatis symptomata imprimis sunt: *Lipothymia* (93), *delirium* (65), *vertigo* (74), *oblivio* (107), *anaesthesia* (118), *lipyria*, *carpologia* (135), *anhelatio* (157), *aphonia* (115), *aglutitio* (164).

III. *SOLITAIRES.*

10. ERYSIPELE. *Tache* rouge, accompagnée d'une chaleur brûlante, s'éclipsant par la pression, faisant peu de saillie à la superficie de la peau, susceptible d'extension, se terminant par *desquamation.*

Fievre synoque, *synocha*, (12) aiguë dans le commencement, accompagnée d'inquiétude.

L'érysipele (10) est le prototype des maladies éruptives.

On placeroit la *dyssenterie* (191) au rang des maladies contagieuses, si les pustules internes (*scabies interna*) tomboient sous la vue.

Les principaux symptomes de *malignité* sont la *lipothymie* (93), le *délire* (65), le *vertige* (74), l'*oubli* (107), l'*anesthésie* (118), la *lipyrie*, la *carpologie* (135), l'*essouflement* (157), l'*aphonie* (115), l'*aglutition* (164).

II. CRITICI.

I. CONTINENTES.

11. DIARIA. *Febris* terminanda intra ſeptimanam dimidiam.

12. SYNOCHA. *Febris* terminanda intra ſeptimanam unicam.

13. SYNOCHUS. *Febris* terminanda intra ſeptimanas duas ſeu tres.

14. LENTA. *Febris* protrahenda ultra ſeptimanas tres.

II. INTERMITTENTES.

15. QUOTIDIANA. *Febris* paroxyſmi ſimiles nycthemeris ſingulis.

16. TERTIANA. *Febris* paroxyſmi ſimiles nycthemeris alternis.

17. QUARTANA. *Febris* paroxyſmi ſimiles nycthemeris tertiis.

18. DUPLICANA. *Febris* paroxyſmi ſimiles alternati.

II. MALADIES CRITIQUES.

I. *FIEVRES CONTINUES.*

11. ÉPHÉMERE. *FIEVRE* qui fe termine dans l'efpace de trois ou quatre jours.

12. SYNOQUE, *Synocha.* *Fievre* qui fe termine dans l'efpace d'une femaine.

13. SYNOQUE, *Synochus.* *Fievre* qui fe termine dans l'efpace de deux ou trois femaines.

14. LENTE. *Fievre* qui s'étend au-delà de 3 femaines.

II. *INTERMITTENTES.*

15. QUOTIDIENNE. *Fievre* dont les accès femblables reviennent chaque jour.

16. TIERCE. *Fievre* dont les accès femblables reviennent de deux jours l'un.

17. QUARTE. *Fievre* dont les accès femblables reviennent tous les trois jours.

18. DOUBLE TIERCE. *Fievre* dont les accès, quoique revenant cha-

19. ERRANA. *Febris* paroxyſmi diſſimiles omnes.

III. *EXACERBANTES.*

20. AMPHIMERINA. *Febris* continens (14) cum quotidiana (15).

21. TRITÆUS. *Febris* continens (14) cum tertiana (16).

22. TETARTOPHIA. *Febris* continens (14) cum quartana (17).

23. HEMITRITÆA. *Febris* tritæus (21) cum amphimerina (20).

24. HECTICA. *Febris* lenta (14) cum duplicana (18).

Protypus criticorum tertiana (16) *ſit, aut potiùs* rheumatiſmus (62).

Apyria *eſt deflagratio febris.*

Phthiſis (208) *poſſet poſt hecticam* (24) *collocari ſi ordo naturalis admitteret & expectoratio.*

Lethargus (98) *cum febricula his affinis eſt.*

	que jour, ne sont semblables qu'alternativement de 2 jours l'un.
19. ERRATIQUE.	*Fievre* dont aucun accès n'est semblable.

III. *RÉMITTENTES.*

20. AMPHIMÉRINE.	*Fievre* continue (14) compliquée d'une fievre quotidienne (15).
21. TRITÉE.	*Fievre* continue (14) compliquée d'une fievre tierce (16).
22. TÉTARTOPHIE.	*Fievre* continue (14) compliquée d'une fievre quarte (17).
23. HÉMITRITÉE.	*Tritée* (21) compliquée d'amphimérine (20).
24. HECTIQUE.	*Fievre* lente (14) compliquée d'une double tierce (18).

On peut regarder la *fievre tierce* (16), ou plutôt le *rhumatisme* (62), comme le prototype des *maladies critiques.*

La *pyrexie* est l'effervescence de la fievre.

On pourroit placer la *phthisie* (208), après la *fievre hectique* (24), si l'ordre naturel & l'expectoration le permettoient.

La *léthargie* (98) accompagnée d'une petite fievre a beaucoup de rapport avec les maladies de cette classe.

III PHLOGISTICI.

I. *MEMBRANACEI.*

25. PHRENITIS. INFLAMMATIO (231) *meningum*.
Febris synocha (12), cephalalgia (40), furor (68), anxietas (89), syringmos (72), ophthalmia (43), carpologia (135), oblivio (107).

26. PARAPHRENESIS. Inflammatio (231) *diaphragmatis*.
Febris peripneumonia (34), phrenitis (25).

27. PLEURITIS. Inflammatio (231) *pleuræ*.
Febris synocha (12), dyspnœa (160), tussis (155), hæmoptysis (179), pleuritica (53).

III. *MALADIES* INFLAMMATOIRES.

I. *MEMBRANEUSES.*

25. PHRÉNÉSIE.	INFLAMMATION (231) des *méninges*. *Fievre* synoque, *synocha*, (12), céphalalgie (40), fureur (68), anxiété (89), tintouin (72), ophthalmie (43), carpologie (135), oubli (107).
26. PARAPHRÉNÉSIE.	Inflammation (231) du *diaphragme*. *Fievre*, péripneumonie (34), phrénésie (25).
27. PLEURÉSIE.	Inflammation (231) de la *plevre*. *Fievre* synoque, *synocha*, (12), dyspnée (160), toux (155), hémoptysie (179), douleur pongitive de poitrine (53).

28. GASTRITIS. Inflammatio (231) *ventriculi*.

Feb. amphimerina (20), lipyria, anxietas (89), vomitus (183) ingeſtorum, cardialgia (48).

29. ENTERITIS. Inflammatio (231) *inteſtini*.

Febris cum evacuatione abdominis, colica (50) atroci, tenſiva, calente.

30. PROCTITIS. Inflammatio (231) *ani*.

Febris proctica (59) cum teneſmo (193).

31. CYSTITIS. Inflammatio (231) *veſicæ*.

Febris. Dolor hypogaſtrii cum tumore inflammatorio, dyſuria (57), teneſmo (193).

28. GASTRITIDE. Inflammation (231) de *l'estomac*.
Fievre amphimérine, (20), lipyrie, anxiété (89), vomissement (183) de tout ce qu'on avale, cardialgie (48).

29. ENTÉRITIDE. Inflammation (231) des *intestins*.
Fievre avec évacuation du bas-ventre, avec colique (50) atroce, tensive, accompagnée de chaleur ardente.

30. PROCTITIDE. Inflammation (231) du *fondement*.
Fievre, douleur du fondement (59) avec ténesme (193).

31. CYSTITIDE. Inflammation (231) de la *vessie*.
Fievre, douleur de l'hypogastre, accompagnée d'une tumeur inflammatoire, de dysurie (57), de ténesme (193).

II. *PARENCHYMATICI.*

32. SPHACELISMUS. Inflammatio (231) *encephali*.
Febris synochus (13), delirium (65), carpologia (135), asthenia (92), immobilitas, anæsthesia (118), aphonia (115).

33. CYNANCHE. Inflammatio (231) *faucis*.
Febris synocha (12), tussis (155), aglutitio (164), orthopnœa (162), angina (46), suffocatio (158), linguæ intumescentia.

34. PERIPNEUMONIA. Inflammatio (231) *pulmonis*.
Febris synocha (12) tussis (155), hæmoptysis (179), dyspnœa (160), interscapulii dolor, cubatus supinus.

II. *PARENCHYMATEUSES.*

32. SPHACÉLISME. Inflammation (231) du *cerveau.*
Fievre synoque, *synochus*, (13), délire (65), carpologie (135), asthénie (92), immobilité, anesthésie (118), aphonie (115).

33. ESQUINANCIE. Inflammation (231) du *gosier.*
Fievre synoque, *synocha*, (12), toux (155), aglutition (164), orthopnée (162), angine (46), suffocation (158), enflure de la langue.

34. PÉRIPNEUMONIE. Inflammation (231) du *poumon.*
Fievre synoque, *synocha*, (12), toux (155), hémoptysie (179), dyspnée (160), douleur gravative de poitrine, le malade couché sur le dos.

35. HEPATITIS. Inflammatio (231) *jecinoris.*
Feb. amphimerina (20), tussis (155) sicca, asthma (161), singultus (153), hypochondrii dextri tensio calens.

36. SPLENITIS. Inflammatio (231) *lienis.*
Febris tetartophia (22), respiratio intersecta (149), hypochondrii sinistri tumor pulsatorius.

37. NEPHRITIS. Inflammatio (231) *renis.*
Febris synochus (13) irregularis, nausea (182), singultus (153), ructus (181), urinæ varietas, obstipatio (166), lumbago (62) urens, femoris stupor (105).

35. HÉPATITIDE. Inflammation (231) du *foie*.
Fievre amphimérine, (20), toux (155) feche, afthme (161), hoquet (153), tenfion & chaleur de l'hypocondre droit.

36. SPLÉNITIDE. Inflammation (231) de la *rate*.
Fievre tétartophie (22), refpiration entrecoupée (149), tumeur pulfative de l'hypocondre gauche.

37. NÉPHRITIDE. Inflammation (231) des *reins*.
Fievre fynoque, *fynochus*, (13) irréguliere, naufée (182), hoquet (153), rot (181), variété de l'urine, confstipation (166), mal de reins (62), accompagné de chaleur brûlante, ftupeur (105) de la cuiffe.

38. HYSTERITIS. Inflammatio (231) *uteri.*
Febris, delirium (65), ſpaſmus (121), ſardiaſis (125), dolor hypogaſtrii tumorque calens.

III. *MUSCULOSI.*

39. PHLEGMONE. Inflammatio (231) *partis externæ.*
Febris ex partis externæ tumore pulſatorio, rubore tenſivo, calente.

Lipyria *dum externa frigent, interna fervent.*
Protypus phlogiſticorum phlegmone (39) eſt.
Delirium (65) *quaſi primus gradus phrenitidis eſt.*

38. HYSTÉRITIDE. Inflammation (231) de la *matrice*.
Fievre, délire (65), ſpaſme (121), ris ſardonique (125), douleur de l'hypogaſtre, accompagnée de tumeur & de chaleur.

III. *MUSCULEUSES.*

39. PHLEGMON. Inflammation (231) d'une *partie extérieure.*
Fievre, tumeur d'une partie extérieure, accompagnée de pulſation, de rougeur, de tenſion, de chaleur.

La *lipyrie* a lieu lorſque les parties extérieures ſont froides, tandis que les parties intérieures éprouvent une chaleur ardente.

Le *phlegmon* (39) eſt le prototype des *maladies inflammatoires.*

Le *délire* (65) peut être conſidéré comme le premier degré de la *phrénéſie.*

IV. DOLOROSI.

I. *INTRINSECI.*

40. CEPHALALGIA. *Capitis* totius aut potioris dolor gravativus.

41. HEMICRANIA. *Capitis* lateralis dolor tensivus.

42. GRAVEDO. *Frontis* dolor pressorius.

43. OPHTHALMIA. *Oculi* dolor.

44. OTALGIA. *Auris* dolor.

45. ODONTALGIA. *Dentis* dolor maxillaris.

46. ANGINA. *Faucis* dolor cum suffocatione (158).

47. SODA. *Œsophagi* dolor rancido-deurens ructibus (181) calidis.

48. CARDIALGIA. *Cardiæ* dolor scrobiculi subsyncopalis (94).

IV. DOULEURS,

I. INTERNES.

40. CÉPHALALGIE. DOULEUR gravative de toute la *tête*, ou de la plus grande partie.

41. MIGRAINE. Douleur latérale & tensive de la *tête*.

42. PESANTEUR DE TÊTE. Douleur du *front*, accompagnée d'un sentiment de pression.

43. OPHTHALMIE. Douleur de *l'œil*.

44. OTALGIE. Douleur d'*oreille*.

45. ODONTALGIE. Douleur des *dents* ou des mâchoires.

46. ANGINE. Douleur du *gosier*, avec suffocation (158).

47. CRÉMASON. Chaleur brûlante dans l'*œsophage*, avec un goût d'empyreume, & des rapports (181) excessivement chauds.

48. CARDIALGIE. Douleur qu'on sent à l'orifice supérieur de

49. GASTRICA. *Ventriculi* dolor epigastrii.

50. COLICA. *Inteſtini* dolor umbilicalis cum torminibus (123).

51. HEPATICA. *Jecinoris* dolor hypochondrii dextri.

52. SPLENICA. *Lienis* dolor hypochondrii ſiniſtri, ſuſpiria (150).

53. PLEURITICA. *Thoracis* dolor lateralis punctorius.

54. PNEUMONICA. *Pulmonis* dolor cum orthopnœa (162), tuſſi (155), hæmoptyſi (179).

55. HYSTERALGIA. *Uteri* dolor.

56. NEPHRITICA. *Renis* dolor.

57. DYSURIA. *Veſicæ* dolor.

58. PUDENDAGRA. *Genitalis* dolor.

59. PROCTICA. *Ani* dolor.

l'*estomac*, & qui menace à tout moment de syncope (94).

49. GASTRODYNIE. Douleur épigastrique du *ventricule*.

50. COLIQUE. Douleur ombilicale des *intestins* avec tranchées (123).

51. HÉPATALGIE. Douleur du *foie* dans l'hypocondre droit.

52. SPLÉNALGIE. Douleur de la *rate* dans l'hypocondre gauche, soupirs (150).

53. PLEURITIQUE. Douleur latérale & pongitive de *poitrine*.

54. PNEUMONIQUE. Douleur du *poumon*, avec orthopnée (162), toux (155), hémoptysie (179).

55. HYSTÉRALGIE. Douleur de la *matrice*.

56 NÉPHRITIQUE. Douleur des *reins*.

57. DYSURIE. Douleur de la *vessie*.

58. PUDENDAGRE. Douleur des *parties génitales*.

59. PROCTIQUE. Douleur du *fondement*.

II. EXTRINSECI.

60. ARTHRITIS. *Geniculorum* dolor periodicus; *à synovia corrupta.*

61. OSTOCOPUS. *Articulorum* dolor internus fixus; *à periostio infecto.*

62. RHEUMATISMUS. *Musculorum* dolor ad motum; *à tunica cellulosa infecta.*

63. VOLATICA. *Vasorum* dolor migrans.

64. PRURITUS. *Cutis* titillatio occulta, *scalpendi necessitatem inducens.*

Raphania (145) *dolore intenso his affinis: ob spasmos verò & convulsiones sequentibus.*

II. EXTERNES.

60. GOUTTE.	Douleur périodique des *articulations ; causée par la corruption de la synovie.*
61. OSTÉOCOPE.	Douleur interne & fixe des *os ; causée par le vice du périoste.*
62. RHUMATISME.	Douleur des *muscles* qui augmente par le mouvement ; *causée par une humeur âcre, fixée sur la tunique cellulaire.*
63. VOLATIQUE.	Douleur ambulante des *vaisseaux.*
64. PRURIT.	Sensation incommode qui naît sur la *peau* & qui oblige à se gratter.

La *raphanie* (145) a beaucoup de rapport avec les maladies de cette classe, par les douleurs aiguës dont elle est accompagnée ; nous la plaçons cependant au rang des maladies convulsives, à cause des spasmes & des mouvemens convulsifs qui paroissent en être les principaux symptomes.

V. MENTALES.

I. *IDEALES.*

65. DELIRIUM. INSANIA acuta, transitoria, symptomatica cum febre.

66. PARAPHROSYNE. Insania acuta, periodica, sine febre.

67. AMENTIA. Insania chronica, universalis, innocua.

68. MANIA. Insania chronica, universalis, furibunda.

69. DÆMONIA. Insania chronica, partialis, furibunda, meticulosa, de Dæmonibus.

70. VESANIA. Insania chronica, partialis, tranquilla.

V. MALADIES MENTALES.

I. *IDÉALES.*

65. DÉLIRE.	EXTRAVAGANCE passagere, symptomatique, accompagnée de fievre; (*maladie aiguë*).
66. TRANSPORT.	Extravagance périodique, exempte de fievre; (*maladie aiguë*).
67. DÉMENCE.	Extravagance chronique, universelle, sans désir de nuire.
68. MANIE.	Extravagance chronique, universelle, accompagnée de fureur.
69. DÉMONOMANIE.	Extravagance chronique, partielle, furieuse, mélancolique, attribuée communément à la puissance du démon.
70. FOLIE.	Extravagance chronique, partielle, tranquille.

71. MELANCHOLIA.	Insania chronica, partialis, mœsta, meditabunda.

II. *IMAGINARII.*

72. SYRINGMOS.	Perceptio *soni* tinnitantis falsi.
73. PHANTASMA.	Perceptio *visibilis* objecti falsi.
74. VERTIGO.	Perceptio circumgyrationis falsæ.
75. PANOPHOBIA.	Imaginatio *mali* falsi in solitudine.
76. HYPOCHONDRIASIS.	Imaginatio *fati lethalis* è levi malo, borborygmi (123), ructus (181) acidi, palpitationes (132), præcordia tremula, persuasio.

71. MÉLANCOLIE.	Extravagance chronique, partielle, accompagnée de trifteffe & de rêves continuels.

II. *IMAGINAIRES.*

72. TINTOUIN.	Perception imaginaire d'un *fon* clair & aigu qui n'exifte point hors de l'oreille.
73. VISION.	Perception imaginaire d'un objet vifible qui n'exifte point hors de l'œil.
74. VERTIGE.	Tournoiement apparent des objets extérieurs qui font en repos
75. TERREUR PANIQUE.	Frayeur qu'on éprouve en dormant ou dans la folitude, fans aucune caufe évidente.
76. HYPOCONDRIE.	Crainte de la mort à l'occafion d'un mal léger, borborygmes (123), rapports (181) aigres, palpitations (132), tremblement des hypocondres, imagination vivement frappée.

77. SOMNAMBULISMUS. Imaginatio *somniantis* fortior, quâ motus voluntarii excitantur.

III. *PATHETICI.*

78. CITTA. Desiderium *non esculenti* ingerendi.

79. BULIMIA. Desiderium *cibi* inexplebile.

80. POLYDIPSIA. Desiderium *potûs* continuum.

81. SATYRIASIS. Desiderium *veneris* enorme.

82. EROTOMANIA. Desiderium *amantium* pudicum.

83. NOSTALGIA. Desiderium *patriæ* affiniumve.

84. TARANTISMUS. Desiderium *choreæ* (*sæpe à morsura insecti*).

85. RABIES. Desiderium *mordendi* lacerandique innocuos

77. SOMNAMBULISME.	Imagination forte qui fait que ceux qui dorment, exécutent en rêvant différens mouvemens soumis à la volonté.

III. *PATHÉTIQUES.*

78. GOUT DÉPRAVÉ.	Appétit pour des choses absurdes incapables de nourrir.
79. BULIMIE.	Faim insatiable, appellée vulgairement *faim canine.*
80. POLYDIPSIE.	Soif excessive & continuelle.
81. SATYRIASE.	Désir impudent & effréné pour les femmes.
82. ÉROTOMANIE.	Amour excessif, accompagné de vénération pour l'objet aimé.
83. NOSTALGIE.	Désir excessif de revoir ses parens & sa patrie.
84. TARANTISME.	Désir immodéré pour la danse, *causé le plus souvent par la morsure d'un insecte.*
85. RAGE.	Désir de mordre & de mettre en pieces ceux

(*sæpe à morsura animalis*).

86. HYDROPHOBIA. Averſatio *potulentorum* cum rigore (141) & ſardiaſi (125); *ſæpius præcedenti maritata.*

87. CACOSITIA. Averſatio *cibi* cum horrore.

88. ANTIPATHIA. Averſatio *objecti* particularis.

89. ANXIETAS. Averſatio *mundanarum* rerum (*cordis dolor*).

VI. QUIETALES.

I. *DEFECTIVI.*

90. LASSITUDO. DEBILITAS conſtans muſculorum ponderoſa, quietem inducens.

qui se présentent à nous; *produit le plus souvent par la morsure d'un animal.*

86. HYDROPHOBIE. Aversion pour la boisson, accompagnée de frisson (141) & de ris sardonique (125); *maladie le plus souvent jointe à la précédente.*

87. CACOSITIE. Aversion & horreur pour les alimens.

88. ANTIPATHIE. Aversion pour certains objets.

89. ANXIÉTÉ. Aversion pour les choses mondaines; (*mal de cœur.*)

VI. MALADIES QUIÉTALES.

I. *DÉFECTIVES.*

90. LASSITUDE. DÉBILITÉ constante des muscles, accompagnée d'un sentiment de pesanteur qui fait chercher le repos.

91. LANGUOR. Debilitas successiva virium vitalium, non reparanda quiete & cibatione.

92. ASTHENIA. Debilitas successiva virium omnium.

93. LIPOTHYMIA. Defectio motus sensusque subita, superstite pulsu menteque.

94. SYNCOPE. Lapsus virium vitalium subitaneus; abolitis pulsu, respiratione, sensu, calore.

95. ASPHIXIA. Lapsus virium animalium vitaliumque persistens.

II. *SOPOROSI.*

96. SOMNOLENTIA. Sopor vigiliis protractior.

91. LANGUEUR.	Débilité ſucceſſive des forces vitales, que les alimens & le repos ne peuvent pas réparer dans la même proportion.
92. ASTHÉNIE.	Débilité ſucceſſive de toutes les forces.
93. LIPOTHYMIE.	Défection ſubite du mouvement volontaire & du ſentiment, ſans que le pouls & la connoiſſance paroiſſent altérés.
94. SYNCOPE.	Proſtration ſubite des forces vitales, le pouls, la reſpiration, la chaleur, le ſentiment paroiſſant éteints.
95. ASPHYXIE.	Proſtration conſtante des forces animales & vitales; *vraie image de la mort.*

II. *SOPOREUSES.*

96. SOMNOLENCE.	Habitude de dormir beaucoup plus longtemps que l'âge ne le permet.

97.	TYPHOMANIA.	Sopor apparens cum agrypnia (130).
98.	LETHARGUS.	Somnolentia conſtans, levis, febrilis, delirio (65) obliviofo.
99.	CATAPHORA.	Sopor conſtans allocutione evigilans.
100.	CARUS.	Sopor conſtans cum inſenſibilitate, reſpirationeque tacita.
101.	APOPLEXIA.	Sopor conſtans cum inſenſibilitate, reſpirationeque ſtertoroſa (156).
102.	PARAPLEGIA.	Sopor conſtans partium ſub thorace.
103.	HEMIPLEGIA.	Sopor conſtans lateris alterius.

97. TYPHOMANIE.	Assoupissement apparent accompagné d'insomnie (130).
98. LÉTHARGIE.	Assoupissement constant, léger, fébrile, accompagné de délire (65) & d'oubli (107).
99. CATAPHORE.	Assoupissement constant, dans lequel le malade s'éveille quand on lui parle.
100. CARUS.	Assoupissement constant, accompagné de perte de sentiment & d'une respiration paisible.
101. APOPLEXIE.	Assoupissement constant, accompagné de perte de sentiment & d'une respiration stertoreuse (156).
102. PARAPLEXIE.	Perte constante du sentiment & du mouvement dans les parties situées sous le thorax.
103. HÉMIPLÉGIE.	Perte constante du sentiment & du mouvement dans le côté droit ou gauche du corps.

104. PARALYSIS. Sopor conſtans partis alicujus.

105. STUPOR. Sopor tranſitorius partis alicujus cum ſenſu formicationis.

III. *PRIVATIVI.*

106. MOROSIS. *Imaginationis* defectus.

107. OBLIVIO. *Memoriæ* defectus.

108 AMBLYOPIA. *Viſûs* obſcuritas ſine vitio ſenſibili.

109. CATARACTA. *Viſûs* privatio cum vitio obſervabili.

110. AMAUROSIS. *Viſûs* privatio ſine vitio ſenſibili, pupilla dilatata.

111. SCOTOMIA. *Viſûs* lipothymia (93) momentanea.

112. COPHOSIS. *Auditûs* defectus.

113. ANOSMIA. *Olfactûs* defectus.

114. AGEUSTIA. *Guſtûs* defectus.

104. PARALYSIE.	Perte conſtante du ſentiment & du mouvement dans quelque membre.
105. STUPEUR.	Engourdiſſement paſſager d'une partie du corps, accompagné d'un ſentiment de fourmillement.

III. *PRIVATIVES.*

106. MOROSITÉ.	Défaut *d'imagination.*
107. OUBLI.	Défaut de *mémoire.*
108. AMBLYOPIE.	Obſcurité de la *vue*, ſans aucun vice apparent dans l'œil.
109. CATARACTE.	Privation de la *vue*, avec un vice apparent dans l'œil.
110. GOUTTE-SÉREINE.	Privation de la *vue*, accompagnée de la dilatation de la prunelle, ſans aucun vice manifeſte dans l'organe.
111. SCOTOMIE.	Lipothymie (93) momentanée de la *vue.*
112. SURDITÉ.	Défaut *d'ouie.*
113. ANOSMIE.	Défaut *d'odorat.*
114. AGEUSTIE.	Défaut de *goût.*

115. APHONIA.	*Loquelæ* privatio.
116. ANOREXIA.	*Famis* defectus.
117. ADIPSIA.	*Sitis* defectus.
118. ANÆSTHESIA.	*Tactûs* sensationis defectus.
119. ATECNIA.	*Libidinis* defectus.
120. ATONIA.	*Fibrarum* muscularium contractionis defectus.

VII. MOTORII.

I. *SPASTICI.*

121. SPASMUS.	ARTUS distentio violenta, subitanea, fugax.
122. PRIAPISMUS.	*Penis* spastica intumescentia.
123. BORBORYGMUS.	*Intestinorum* contractio boans.
124. TRISMOS.	*Mandibularum* clausura arcta.

115. APHONIE. Privation de la *parole*.

116. ANOREXIE. Défaut de *faim*.

117. ADIPSIE. Défaut de *ſoif*.

118. ANESTHÉSIE. Défaut de *tact*.

119. ATECNIE. Défaut *d'appétit vénérien*.

120. ATONIE. Défaut de contraction dans les *fibres muſculaires*.

VII. *MALADIES* CONVULSIVES.

I. *TONIQUES*.

121. SPASME. DISTENSION violente, ſubite & paſſagere d'un *membre*.

122. PRIAPISME. Gonflement ſpaſmodique de la *verge*.

123. BORBORYGME. Contraction *des inteſtins*, accompagnée de bruit.

124. TIC. Clôture de la bouche, produite par la contraction ſpaſmodique des muſcles releveurs de la mâchoire inférieure.

125. SARDIASIS. *Oris* retractio risum mentiens, fugax.

126. HYSTERIA. *Præcordiorum* pressio sub pectore, cum flatulentia (165), suffocatione (158), anxietate (89), palpitatione (132), verticis pressione.

127. TETANUS. *Corporis* rigiditas cum sensibilitate.

128. CATOCHUS. *Corporis* rigiditas cum insensibilitate.

129. CATALEPSIS. *Corporis* totius recepta forma constans, flexilis, cum insensibilitate.

130. AGRYPNIA. *Sensorii* rigiditas spastica, continua. (*Pervigilium*).

125. RIS SARDONIQUE.	Rétraction paſſagere de la bouche, qui fait croire que le malade rit.
126. HYSTÉRIE.	Sentiment de preſſion ſous la poitrine, accompagnée de flatulence (165), de ſuffocation (158), d'anxiété (89), de palpitation (132), d'une douleur gravative au ſommet de la tête.
127. TÉTANOS.	Rigidité du corps avec ſenſibilité.
128. CATOCHE.	Rigidité du corps avec inſenſibilité.
129. CATALEPSIE.	Etat du corps, dans lequel les membres, privés de ſentiment, conſervent leur flexibilité, & reſtent conſtamment dans la ſituation qu'on leur fait prendre.
130. INSOMNIE.	Rigidité ſpaſmodique & continuelle des fibres du *ſenſorium commune*.

II. *AGITATORII.*

131. TREMOR. *Partium* agitatio continua chronica, absque frigoris sensu.

132. PALPITATIO. *Cordis* viscerisve motus subsultorius.

133. ORGASMUS. *Arteriarum* subsultus.

134. SUBSULTUS. *Tendinum* subsultoria elevatio.

135. CARPOLOGIA. *Digitorum* tremula contractio inscia.

136. STRIDOR. *Manducatio* sonora, vacua.

137. HIPPOS. *Palpebrarum* nictitatio frequentissima.

138. PSELLISMUS. *Loquelæ* titubatio in quibusdam litteris.

139. CHOREA. *Lateris* agitatio tremula, continua, inordinata.

II. *CLONIQUES.*

131. TREMBLEMENT.	Agitation continuelle, chronique des *membres*, sans aucune sensation de froid.
132. PALPITATION.	Mouvement de soubresaut du *cœur* ou de quelque autre viscere.
133. ORGASME.	Soubresaut des *arteres*.
134. SOUBRESAUT.	Elévation convulsive des *tendons*.
135. CARPOLOGIE.	Tressaillement involontaire des *doigts*.
136. GRINCEMENT DES DENTS.	*Mouvement* involontaire & sonore de la *mâchoire inférieure*.
137. SOURIS.	Clignotement prompt & rapide des *paupieres*.
138. BÉGAIEMENT.	Difficulté de prononcer certaines lettres ou syllabes.
139. DANSE DE S. GUY.	Mouvement demi-volontaire d'un côté du corps, dans lequel le malade fait mille postures bizarres.

140. BERIBERI. *Partium* tremor (131), genuum contractura (299), ſtupor (105), raucedo (146).

141. RIGOR. *Partium* vibratio periodica, cum frigoris intercutanei ſenſu.

142. CONVULSIO. *Partium* agitatio violenta, periodica cum ſenſibilitate.

143. EPILEPSIA. *Corporis* agitatio periodica, chronica cum inſenſibilitate.

144. HIERANOSOS. *Corporis* agitatio continua indolens, convulſiva, cum ſenſibilitate.

145. RAPHANIA. *Articulorum* contractio ſpaſtica cum agitatione convulſiva dolore violentiſſimo, periodica.

140. BÉRIBÉRI. Tremblement (131) des *membres*, contracture (299) des genoux, stupeur (105), enrouement (146).

141. FRISSON. Vibration périodique des membres, avec un sentiment de froid dans le tissu de la peau.

142. CONVULSION. Agitation violente & périodique des *membres* avec sensibilité.

143. EPILEPSIE. Agitation périodique, chronique du *corps* avec insensibilité.

144. HIÉRANOSE. Agitation continuelle, indolente, convulsive du *corps* avec sensibilité.

145. RAPHANIE. Contraction spasmodique & périodique des *articulations*, accompagnée d'agitation convulsive, & d'une douleur extrêmement aiguë.

VIII. SUPPRESSORII.

I. *SUFFOCATORII.*

146. RAUCEDO. *Vocis* sibilans elocutio ab arescentia pneumatica.

147. VOCIFERATIO. *Vocis* dolorosa exaltataque exclamatio.
Ad corpus indurandum.

148. RISUS. *Expiratio* profunda, agitatoria, cum sardiasi (125).
Ad sanguinem è corde expellendum.

149. FLETUS. *Inspiratio* interfecta, singultuosa, cita, suspiriosa, cum mœstitia, gemitu, lacrymis (172).
Ad sanguinem intra pulmones inglutiendum.

VIII. *MALADIES* SUPPRESSIVES.

I. *SUFFOCANTES.*

146. ENROUEMENT. *VOIX* accompagnée de ſifflement cauſé par le deſſéchement de la membrane pulmonaire.

147. VOCIFÉRATION. *Exclamation* forte & douloureuſe.
Pour endurcir le corps.

148. RIS. *Expiration* profonde, avec agitation & ſardiaſe (125).
Pour chaſſer le ſang du cœur.

149. PLEURS. *Inſpiration* entrecoupée, précipitée, accompagnée de hoquet, de ſoupir, de triſteſſe, de gémiſſement, de larmes (172).
Pour pouſſer le ſang dans les poumons.

150. SUSPIRIUM.	*Inspiratio* profunda, agitatoria, lenta. *Ad sanguinem è pulmonibus expellendum.*
251. OSCITATIO.	*Inspiratio* tarda, adaucta, hians, spasmodica. *Ad sanguinem propellendum per pectus.*
152. PANDICULATIO.	*Inspiratio* profunda, pressoria cum extensione corporis artuumque. *Ad sanguinem per vasorum anastomoses propellendum.*
153. SINGULTUS.	*Inspiratio* celer, convulsiva, momentanea, iterata, sonora. *Ad cardiam evacuandam.*
154. STERNUTATIO.	*Expiratio* sonora, convulsiva, celer, inspi-

150. SOUPIR. *Inſpiration* profonde, lente, accompagnée d'agitation.

Pour chaſſer le ſang des poumons.

151. BAILLEMENT. *Inſpiration* tardive, ſpaſmodique, étendue, la bouche béante.

Pour faciliter le paſſage du ſang à travers les poumons.

152. PANDICULATION. *Inſpiration* profonde, accompagnée d'un ſentiment de preſſion, & de l'extenſion du corps & des membres.

Pour faire avancer le ſang par les anaſtomoſes des vaiſſeaux.

153. HOQUET. *Inſpiration* prompte, convulſive, momentanée, réitérée, ſonore.

Pour débarraſſer l'orifice ſupérieur de l'eſtomac de ce qui l'incommode.

154. ETERNUMENT. *Expiration* ſonore, convulſive, prompte,

rationi lentæ succedens.
Ad sinum frontis evacuandum.

155. TUSSIS. *Expiratio* sonora, convulsiva, periodica.
Ad tracheam evacuandam.

156. STERTOR. *Respiratio* sonora, rauca, narium agitatione,
Ad mucum faucium subigendum.

157. ANHELATIO. *Respiratio* citatissima, profunda, levis, fugax.
Ad sanguinem per pulmones accelerandum.

158. SUFFOCATIO. *Respiratio* angustatione faucium continua, sine febre.
A tracheæ angustatione.

succédant à une inspiration lente.

Pour évacuer le sinus frontal.

155. TOUX. *Expiration* sonore, convulsive, périodique.

Pour évacuer la trachée artere.

156. RONFLEMENT. *Respiration* sonore, rauque, accompagnée de l'agitation des narines.

Pour atténuer la mucosité du gosier.

157. ESSOUFLEMENT. *Respiration* très-précipitée, profonde, passagere.

Pour accélérer le passage du sang à travers les poumons.

158. SUFFOCATION. *Respiration* accompagnée d'un sentiment continuel de resserrement du gosier; point de fievre.

Causée par le rétrécissement de la trachée artere.

159. EMPYEMA. *Respiratio* gravis cum fluctuatione in cavo thoracis, post febrim.
A pure in cavum thoracis effuso.

160. DYSPNŒA. *Respiratio* anhelosa, (157), laboriosa, sine sensu angustationis faucium.
A pulmonum substantia oppilata.

161. ASTHMA. *Respiratio* stertorosa, (156), laboriosa, difficilis, chronica.
A bronchiis oppilatis.

162. ORTHOPNŒA. *Respiratio* suspiriosa, (150), suffocatoria (158), acuta, subitanea.
A sanguinis per pulmones difficili transitu.

159. EMPYEME. *Respiration* accompagnée d'un sentiment de pesanteur, avec fluctuation dans la cavité de la poitrine, à la suite d'une fievre inflammatoire.

Causée par le pus épanché dans la cavité de la poitrine.

160. DYSPNÉE. *Essouflement* (157) très-laborieux, sans aucun sentiment de rétrécissement du gosier.

Causé par l'opilation de la substance des poumons.

161. ASTHME. *Respiration* stertoreuse (156), laborieuse, difficile, chronique.

Causée par l'opilation des bronches.

162. ORTHOPNÉE. *Respiration* subitement accompagnée de soupir (150), de suffocation (158); (*maladie aiguë*).

Causée par la difficulté avec laquelle le sang

163. EPHIALTES. *Respiratio* profunda, suffocans (158), dormientis in dorso cum somnio laborioso.
Ab intestinorum inflatione premente.

II. CONSTRICTORII.

164. AGLUTITIO. *Deglutitio* impedita.

165. FLATULENTIA. *Ructus* (181) crepitusque (194) impeditus cum abdominis intumescentia.

166. OBSTIPATIO. *Fæcum* exoneratio impedita.

167. ISCHURIA. *Mictus* impeditus.

168. DYSMENORRHŒA. *Menstrua* suppressa seu dolorifica.

	passe à travers les poumons.
163. ÉPHIALTE.	*Respiration* profonde, suffocante (158) dans les personnes qui, dormant sur le dos, sont agitées de songes effrayans.
	Causée par le gonflement des intestins, faisant naître un sentiment de pression.

II. *CONSTRICTIVES.*

164. AGLUTITION.	Empêchement de la *déglutition.*
165. FLATULENCE.	Obstacle à la sortie des *vents*, soit par le haut (181), soit par le bas (194), accompagné du gonflement du bas-ventre.
166. CONSTIPATION.	Obstacle à l'évacuation des *matières fécales.*
167. ISCHURIE.	Impuissance d'*uriner.*
168. DYSMÉNORRHÉE.	Suppression ou écoulement douloureux des *menstrues.*

169. DYSLO-CHIA. *Lochiorum* ſuppreſſio.

170. AGLAC-TATIO. *Lactis* defectus.

STERILITAS. *Genituræ* ſuppreſſio.

IX. EVACUATORII.

I. *CAPITIS.*

171. OTORRHŒA. *AURIS* purulentus fluxus.

172. EPIPHORA. *Oculi* lacrymalis fluxus continuus.

173. HÆMORRHAGIA. *Naris* ſanguineus fluxus.

174. CORYZA. *Naris* mucoſus fluxus, copioſus, continuus.

175. STOMACACE. *Oris* ſanguinea è gingivis cruentatio.

176. PTYALISMUS. *Oris* ſalivalis è glandulis copioſiſſimus effluxus.

169. DYSLOCHIE. Suppression des *lochies*.

170. AGLACTATION. Défaut de *lait*.

STÉRILITÉ. Défaut de *matiere séminale*, propre à la génération.

IX. *MALADIES* ÉVACUATOIRES.

I. *DE LA TÊTE*.

171. OTORRHÉE. ÉCOULEMENT purulent des *oreilles*.

172. LARMOIEMENT. Écoulement continuel de *larmes*.

173. HÉMORRAGIE. Écoulement de sang des *narines*.

174. CORYSE. Écoulement abondant & continuel des mucosités des *narines*.

175. STOMACACE. Saignement des *gencives*.

176. PTYALISME. Écoulement très-abondant de *salive*.

II. THORACIS.

177. SCREATUS. *Faucis* muci sonora evacuatio.

178. EXPECTORATIO. *Pulmonis* serosa è trachea evacuatio.

179. HÆMOPTYSIS. *Pulmonis* sanguinea cum tussi evacuatio.

180. VOMICA. *Pulmonis* purulenta, copiosa, improvisa evacuatio.

III. ABDOMINIS.

181. RUCTUS. Rejectio *flatuum* frequens.

182. NAUSEA. Rejectionis *cibi fluxuumque* conatus inanis.

183. VOMITUS. Rejectio ingestorum convulsiva.

184. HÆMATEMESIS. *Vomitus* (183) sanguinis.

185. ILIACA. *Vomitus* (183) cum obstipatione (166) fixa & colica (50).

II. DE LA POITRINE.

177. EXCRÉATION. Évacuation ſonore des mucoſités du *goſier*.

178. EXPECTORATION. Crachement des matieres ſéreuſes provenant des *poumons*.

179. HÉMOPTYSIE. Crachement de ſang *pulmonaire*, accompagné de toux.

180. VOMIQUE. Crachement ſubit & copieux de pus provenant des *poumons*.

III. DU BAS-VENTRE.

181. ROT OU RAPPORT. Éruption fréquente de *vents* par le haut.

182. NAUSÉE. Effort inutile pour *vomir* ou pour rendre des *vents* par le haut.

183. VOMISSEMENT. Réjection convulſive des matieres contenues dans l'eſtomac.

184. HÉMATÉMESE. *Vomiſſement* (183) de ſang.

185. PASSION ILIAQUE. *Vomiſſement* (183) accompagné de colique (50), & d'une conſtipation (166) opiniâtre.

186. CHOLERA. *Vomitus* (183) cum diarrhœa (187), colica (50).

187. DIARRHŒA. Dejectio *fæcum* liquidarum frequens.

188. LIENTERIA. *Diarrhœa* (187) cibi immutati.

189. CŒLIACA. *Diarrhœa* (187) chymi.

190. CHOLIRICA. *Diarrhœa* (187) rubella, absque colica.

191. DYSENTERIA. *Diarrhœa* (187) cruenta, cum colica (50), tenesmo (193).

192. HÆMORRHOIS. Dejectio *sanguinis* cum proctica (59), absque colica.

193. TENESMUS. Dejectio *muci* frequens, parca, cum desiderio.

186. CHOLERA. *Vomissement* (183) avec diarrhée (187) & colique (50).

187. DIARRHÉE. Déjection fréquente de *matieres fécales* liquides.

188. LIENTERIE. *Diarrhée* (187) d'alimens qui n'ont subi aucun ou presque aucun changement.

189. PASSION CÉLIAQUE. *Diarrhée* (187) de matieres chymeuses.

190. CHOLIRIQUE. *Diarrhée* (187) de matieres rougeâtres sans colique.

191. DYSSENTERIE. *Diarrhée* (187) sanguine, accompagnée de colique (50), de ténesme (193).

192. FLUX HÉMORROIDAL. Déjection de *sang* avec douleur au fondement (59), sans colique.

193. TÉNESME. Déjection fréquente & très-peu abondante de *mucosités*, avec une envie continuelle d'aller à la selle.

194. CREPITUS. Dejectio *flatuum* copiosa, crebra.

IV. *GENITALIUM.*

195. ENURESIS. *Urinæ* stillicidium involuntarium, indolens.

196. STRANGURIA. *Urinæ* parca, guttata, frequens, dolorosa micturitio.

197. DIABETES. *Urinæ* copiosissimæ frequens micturitio.

198. HÆMATURIA. *Urinæ* cruentæ micturitio.

199. GLUS. *Urinæ* viscosæ micturitio.

200. GONORRHŒA. *Genituræ* stillicidium.

201. LEUCORRHŒA. *Muci* è sinu muliebri effluxus.

202. MENORRHAGIA. *Menstruatio* copiosa, inordinata,

194. CRÉPITATION.	Eruption abondante & fréquente de *vents* par le bas.

IV. *DES PARTIES GÉNITALES.*

195. INCONTINENCE D'URINE.	Ecoulement goutte à goutte & involontaire d'*urine* sans aucune douleur.
196. STRANGURIE.	Ecoulement goutte à goutte d'*urine*, accompagnée de douleur & d'envie fréquente d'uriner.
197. DIABETE.	Ecoulement fréquent & très-abondant d'*urine*.
198. HÉMATURIE.	Pissement de *sang*.
199. GLU.	Pissement d'*urine* visqueuse.
200. GONORRHÉE.	Ecoulement goutte à goutte de *matieres séminales*.
201. LEUCORRHÉE.	Ecoulement de *mucosités* par les parties naturelles de la femme.
202. MÉNORRAGIE.	*Menstrues* excessives, irrégulieres.

203. PARTURITIO. *Fœtûs* maturi enixus laboriosissimus.

204. ABORTUS. *Fœtûs* præmatura ejectio.

205. MOLA. *Massæ* carneæ, intus cysticosæ, ex utero ejectio.

V. *CORPORIS EXTERNI.*

206. GALACTIA. *Lactis* effluxus.

207. SUDOR. *Seri* per poros copiosa, frequens sudatio.

X. DEFORMES.

I. *EMACIANTES.*

208. PHTHISIS. MARCOR cum hectica (24), tussi (155), dyspnœa (160), expectoratione (178) purulenta, copiosa.

203. PARTURITION.	Accouchement très-laborieux d'un *fœtus* à terme.
204. AVORTEMENT.	Ejection prématurée du *fœtus*.
205. MOLE.	Ejection d'une *masse* charnue, cystique intérieurement, formée dans la matrice.

V. *DE L'EXTÉRIEUR DU CORPS.*

206. GALACTIE.	Ecoulement de *lait*.
207. SUEUR.	Ecoulement abondant & fréquent de *sérosité* par les pores de la peau.

X. DIFFORMITÉS.

I. *MAIGREURS.*

208. PHTHISIE.	MAIGREUR accompagnée de fievre hectique (24), de dyspnée (160), de toux (155), d'expectora-

209. TABES. Marcor cum hectica (24) *absque expectoratione.*

210. ATROPHIA. Marcor cum atonia (120) *absque expectoratione & hectica.*

211. MARASMUS. Marcor cum aridura (226) *absque atonia, expectoratione, hectica.*

212. RACHITIS. Marcor carnium, tumentibus artuum geniculis capiteque; ossibusque sæpe flexilibus.

II. *TUMIDOSI.*

213. POLYSARCIA. *Corporis* pinguedinosa intumescentia.

214. LEUCOPHLEGMACIA. *Corporis* emphysematosa (228) intumescentia.

215. ANASARCA. *Corporis* œdematosa (229) intumescentia.

tion (178) abondante de pus.

209. ETISIE. Maigreur avec fievre hectique (24), *sans expectoration.*

210. ATROPHIE. Maigreur avec atonie (120), *sans expectoration & sans fievre hectique.*

211. MARASME. Maigreur avec desséchement (226), *sans atonie, sans expectoration, sans fievre hectique.*

212. RICKETS. Maigreur des chairs, accompagnée du gonflement des articulations & de la tête, & très-souvent de la fléxibilité des os.

II. *ENFLURES.*

213. CORPULENCE. Enflure universelle causée par le trop de graisse.

214. LEUCOPHLEGMATIE. Enflure emphysémateuse (228) du *corps.*

215. ANASARQUE. Enflure œdémateuse (229) du *corps.*

216. HYDROCEPHALUS.	*Capitis* œdematosa (229) intumescentia, hiantibus suturis cranii.
217. ASCITES.	*Abdominis* œdematosa (229) intumescentia.
218. HYPOSARCA.	*Abdominis* nodosa intumescentia.
219. TYMPANITES.	*Abdominis* flatulenta (165) intumescentia, constans, sonora.
220. GRAVIDITAS.	*Abdominis* a fœtu intumescentia nimia.

III. *DECOLORES.*

221. CACHEXIA.	*Pallor* corporis œdematosus, (229), cum debilitate, mœrore.
222. CHLOROSIS.	*Viridi*-cinereus color faciei femineæ cum citta (78).
223. SCORBUTUS.	*Opacitas* faciei cum anorexia (116), lassi-

216. HYDROCÉPHALE.	Enflure œdémateuſe (229) de la *tête*, accompagnée de l'écartement des ſutures du crâne.
217. ASCITE.	Enflure œdémateuſe (229) du bas-ventre.
218. HYPOSARQUE.	Enflure noueuſe du *bas-ventre*.
219. TYMPANITE.	Enflure flatueuſe (165), conſtante, ſonore du *bas-ventre*.
220. GROSSESSE.	Enflure exceſſive du *bas-ventre*, cauſée par la préſence d'un fœtus dans la matrice.

III. *COULEURS DÉPRAVÉES.*

221. CACHEXIE.	*Pâleur* œdémateuſe (229) du corps, accompagnée de foibleſſe, de triſteſſe.
222. CHLOROSE.	Couleur cendrée & verdâtre du viſage, accompagnée d'un goût dépravé (78); *maladie du ſexe*.
223. SCORBUT.	*Opacité* du viſage, accompagnée d'anore-

tudine (21) matutina, ſtomacace (175), labario (309).

224 ICTERUS. *Flavedo* corporis cum urina luteo-tinctoria, fæcibus albidis. (*Obſtipatio bilis*).

225. PLETHORA. *Rubedo* corporis à diſtentis vaſis ſanguineis cum dyſpnœa (160).

Hydropis nomine veniunt anaſarca (215), *aſcites* (217), *hypoſarca* (218), *hydrocephalus* (216), *œdema* (229) & *tympanites* (219).



xie (116), de laſſitude (21) le matin, d'affection ſcorbutique de la bouche (175), de la vacillation des dents dans leurs alvéoles (309).

224. ICTERE. *Couleur* jaune du corps, urines jaunâtres, matieres fécales blanchâtres. (*Arrêts de la bile dans ſes conduits*).

225. PLÉTHORE. *Rougeur* du corps cauſée par la diſtenſion des vaiſſeaux ſanguins, & accompagnée de dyſpnée, (160).

Sous le nom d'*hydropiſie*, on comprend l'*anaſarque* (215), l'*aſcite* (217), l'*hypoſarque* (218), l'*hydrocéphale* (216), l'*œdeme* (229) & la *tympanite* (219).



XI. VITIA.

I. HUMORALIA.

226. ARIDURA. PARS exſucca, emarcida, exantlatis humoribus, indolens.

227. DIGITIUM. *Articuli* exſiccatio friabilis occulta.

Digiti marcor dolore periodico intenſiſſimo.

228. EMPHYSEMA. *Flatus* intra tunicam celluloſam partis.

Tumor elaſticus, concolor, ſubdiaphanus, indolens.

229. ŒDEMA. *Lympha* ſtagnans intra tunicam celluloſam partis.

Tumor digito premente,

XI. VICES.

I. *HUMORAUX.*

226. DESSÉCHEMENT. PARTIE privée de suc nourricier, extrêmement maigre, indolente.

227. DIGITIE. Desséchement de l'*articulation* d'un doigt, l'os ne paroissant pas rongé, mais friable.

Maigreur du doigt, accompagnée d'une douleur périodique très-aiguë.

228. EMPHYSEME. *Vents* répandus dans le tissu cellulaire d'une partie.

Tumeur élastique, un peu transparente, indolente, de même couleur que la peau.

229. ŒDEME. Stagnation de la *lymphe* dans le tissu cellulaire d'une partie.

Tumeur indolente,

foveolam admittens; concolor, vespertinus, indolens, partis.

230. SUGILLATIO. *Cruor* effusus in tunicam cellulosam.

Tumor obsoletus, latus, luridus.

231. INFLAMMATIO. *Sanguis* obstructus in vasis.

Tumor tensus, calidus, ruber, pulsans, dolens.

232. ABSCESSUS. Inflammatio suppurata, in *pus* collecta.

Tumor mollis, æqualis, pruriens.

233. GANGRÆNA. Inflammatio seu suppuratio suffocata, *mortua* serpens in tunica cellulosa.

conservant quelque temps l'impression du doigt, paroissant principalement le soir, sans changement de couleur à la peau.

230. ECHYMOSE. Epanchement de *sang* dans le tissu cellulaire.
Tumeur livide, étendue.

231. INFLAMMATION. Arrêt du *sang* dans les vaisseaux.
Tumeur accompagnée de tension, de chaleur, de rougeur, de pulsation, de douleur.

232. ABCÈS. Collection de *pus* provenant d'une inflammation (231) qui a suppuré.
Tumeur molle, égale, accompagnée de prurit.

233. GANGRENE. Inflammation terminée par la mort de la partie enflammée, faisant de proche en pro-

Cutis livens, molliuscula, putris cum vesiculis sub epidermide, serpente vitio, margine subinflammato, subardente.

234. SPHACELUS. *Gangræna* (233) omnium solidorum partis.

Mortificatio putrida ad ossa penetrans, indolens, properans.

II. *DIALYTICA.*

(*SOLUTIONES CONTINUI*).

235. FRACTURA. *Ossis* solutio citra substantiæ dissolutionem.

che des progrès dans la tunique cellulaire.

Peau livide, molle, exhalant une odeur fétide, couverte de véficules, formées par l'élévation de l'épiderme, infectant les parties voifines, ayant fes bords un peu enflammés & légérement chauds.

234. SPHACELE. *Gangrene* (233) de tout le parenchyme d'une partie.

Mortification putride, pénétrant jufqu'aux os, n'excitant aucune douleur, faifant des progrès rapides.

II. *DIALYTIQUES.*

(SOLUTIONS DE CONTINUITÉ).

235. FRACTURE. Solution de continuité dans une *partie offeufe* fans décompofition de fubftance.

236. LUXATURA.	*Geniculi* ſolutio citra ſubſtantiæ diſſolutionem.
237. RUPTURA.	*Tendinis* ſolutio citra ſubſtantiæ diſſolutionem.
238. CONTUSURA.	*Fibrarum* ſolutio citra ſubſtantiæ diſſolutionem.
239. PROFUSIO.	*Sanguinis* effluxus copioſus è ſubſtantiæ diſſolutione.
240. VULNUS.	Subſtantiæ diſſolutio partis mollis, hians, cruenta.
241. AMPUTATURA.	Vulnus *detruncatione* partis totalis factum.
242. LACERATURA.	Vulnus fibrarum cutiſque *laceratione* factum.
243. PUNCTURA.	Vulnus *tendinis* punctione factum.

236. LUXATION. Solution de contiguité des *parties osseuses*, sans décomposition de substance.

237. RUPTURE. Solution de continuité dans une partie *tendineuse*, sans décomposition de substance.

238. CONTUSION. Meurtrissure des *fibres* sans décomposition de substance.

239. PROFUSION. Ecoulement abondant de *sang*, occasionné par l'érosion des vaisseaux.

240. PLAIE. Solution de continuité dans les parties molles, accompagnée de saignement & de l'écartement des bords.

241. AMPUTATION. Plaie produite par la séparation totale d'un membre ou d'une partie, d'avec le reste du corps.

242. DÉCHIRURE. Plaie produite par le déchirement des fibres & de la peau.

243. PIQÛRE. Plaie produite par la

244. MORSURA. Vulnus punctum armis animalium *venenatis*.

245. COMBUSTURA. Vulnus *igne* factum, inducta escharra (280).

246. EXCORIATURA. *Cutis* remota à carnibus vivis.

247. INTERTRIGO. *Cuticulæ* erosio madens dolensque.

248. RHAGAS. *Fissura* cutis arida.

III. *EXULCERATIONES.*

(*SUPPURATIONES APERTÆ*).

249. ULCUS. Vulnus *suppuratum* partis carnosæ.

250. CACOETHES. Ulcus *superficiale* serpens, manans, perenne.

251. NOMA. Ulcus carnes integumentaque depascens, cicatricem inducens.

ponction d'un tendon.

244. MORSURE. Plaie produite par les armes venimeuses des animaux.

245. BRULURE. Plaie produite par le *feu*, escarre (280).

246. EXCORIATION. Séparation de la *peau* d'avec les chairs vives.

247. ECORCHURE. Erosion humide & douloureuse de l'*épiderme*.

248. GERÇURE. *Fissure* seche de la peau.

III. *EXULCÉRATIONS.*

(*SUPPURATIONS OUVERTES*).

249. ULCERE. Plaie *suppurante* d'une partie charnue.

250. CACOETHE. Ulcere *superficiel*, s'étendant de proche en proche, humide, résistant à tous les remedes.

251. NOME. Ulcere rongeant les chairs & les tégumens, parvenant à cicatrice.

252. CARCINOMA. Ulcus *ſcirrhi* (283) ſuppurati.

Ulcus putridum, ſerpens, vaſis tumidis radicatum, periodicè dolens.

253. OZÆNA. Ulcus intra antrum *Highmori.*

Ulcus occultum è naribus fœtens.

254. FISTULA. Ulcus cortice *calloſo-vaginatum.*

Ulcus ſinuoſo-penetrans intus cortice obtectum, ore anguſtatum.

255. CARIES. Ulcus *oſſis* ſeparato perioſtio.

Ulcus connivens, cum raris punctionibus indolens, ſanie paſſim nigrâ ſe prodens.

252. CARCINOME. Ulcere d'un *squirre*(283) qui suppure.
Ulcere putride, s'étendant de proche en proche, environné de tumeurs variqueuses noires, excitant des douleurs périodiques.

253. OZENE. Ulcere ayant son siege dans l'antre d'*Highmore*.
Ulcere occulte, exhalant une odeur fétide par les narines.

254. FISTULE. Ulcere formant des sinuosités, ayant ses parois calleuses, & son orifice plus étroit que son fond.

255. CARIE. Ulcere d'un *os* dépouillé de son périoste.
Cavités ulcérées dans une substance osseuse, qui paroît vermoulue, & d'où s'écoule une matiere ichoreuse fétide, très-souvent noirâtre; point de douleur.

556. ARTHROCACE. Ulcus *medullæ* cum oſſis carie (255).

Ulcus malignum, tumens, dolore oſtocopo (61).

257. COCYTA. Animalculum venenatum intra partem receptum.

Partis ſtigma dolore furioſo.

258. PARONYCHIA. Serum corruptum ſub *tendinibus* perioſtioque.

Partis rubor dolentiſſimus, os deſtruens.

259. PERNIO. Partis uſtio *gelu* facta.

Pars albo-cæruleſcens, tempeſtatibus recrudeſcens, ſæpe exulcerans.

256. EPINE VENTEUSE. Ulcere de la *moelle* des os, accompagné de carie (255).
Ulcere malin, avec exostose & douleur ostéocope (61).

257. COCYTE. Animalcule venimeux, niché dans une partie du corps.
Stigmate d'une partie, accompagnée d'une douleur des plus aiguës.

258. PARONYCHIE. Stagnation d'une sérosité corrompue sous les *tendons* ou sous le périoste.
Rougeur d'une partie accompagnée d'une douleur très-aiguë, & de la corruption de l'os.

259. ENGELURE. Inflammation d'une partie, causée par la *gelée*.
Couleur bleuâtre d'une partie, accompagnée de douleur ou de démangeaison, qui aug-

260. PRESSURA. Digiti inflammatio; (231) à *frigore*, in casum unguis tendens.

Inflammatio digiti circum ungues in suppurationem vergens.

261. ARCTURA. *Unguis* curvatura lateralis cutem secans.
Inflammatio digiti cum ulceratione laterali unguis.

IV. *SCABIES.* * *Multiplicativa.*

262. LEPRA. *Pustulæ* (274) escharra (280) ſicca colorata, cum *nodis* immerſis, mobilibus, indolentibus, fuſcis, rhagadibuſque (248).

263. TINEA. *Pustulæ* (274) *capillitii* ſiccæ, escharra (280) albo-flaveſcente, *piliſ-*

mente dans les temps froids, & qui est souvent suivie d'exulcération.

260. PRESSURE. Inflammation (231) du doigt, causée par le *froid*, faisant tomber l'ongle.

Espece de *phlegmon*, qui naît à la racine de l'ongle, & qui tend à la suppuration.

261. ARCTURE. Inflammation du doigt, accompagnée d'une ulcération latérale, produite par l'ongle qui coupe latéralement la peau.

IV. *MALADIES CUTANÉES.*

262. LEPRE. *Pustules* (274), escarre (280) seche, colorée, avec des nodus enfoncés, mobiles, indolens, noirâtres, & des gerçures (248).

263. TEIGNE. *Pustules* (274) seches de la partie chevelue de la tête, escarre

que abbreviatis erectis buboso-radicatis.

264. ACHOR. *Pustulæ* (274) exulcerantes, manantes communi pinguedinoso.

265. PSORA. *Pustulæ* (274) ichorosæ, escharoticæ (280), noctu imprimis pruriginosæ (64).

266. LIPPITUDO. *Pustulæ* (274) excoriantes *palpebrarum* margines.

267. SERPIGO. *Pustulæ* (274) siccæ, obsoletæ, serpentes, subfarinaceo - desquamantes.

268. HERPES. *Pustulæ* (274) escharoticæ (280), basi communi erysipelacea (10).

269. VARUS. *Pustulæ* (274) *glandularum sebacearum* rubræ, dispersæ, chronicæ.

270. BACCHIA. *Vari* (169) *faciei* cum

(280) d'un blanc jaunâtre, cheveux raccourcis, érigés, bulbeux à leurs racines.

264. ACHORE. *Pustules* (274) ulcéreuses, d'où s'écoule une matiere grasse.

265. GALE. *Pustules* (274) ichoreuses, escarotiques (280), accompagnées de démangeaison (64) sur-tout la nuit.

266. CHASSIE. *Pustules* (274) qui excorient les bords des paupieres.

267. SERPIGO. *Pustules* (274) seches, livides, se communiquant aux parties voisines, tombant par petites écailles.

268. HERPE. *Pustules* (274) escarotiques (280), dont la base commune est érysipélateuse (10).

269. BOURGEON. *Pustules* (274) rouges, disséminées, chroniques, des glandes sébacées.

270. BACCHIE. *Bourgeons* (169), du

nodis maculisque coloratis chronicis.

** *Simplex.*

271. BUBO. *Glandula conglomerata* inflammata, in suppurationem tendens.

272. ANTHRAX. *Glandula subcutanea* inflammata, in suppurationem malignam vergens.

Tumor rotundus, erysipelaceus (10), immersus, dolentissimus, suppurandus apice acuto, pustula purifera.

273. PHLYCTÆNA. *Vesicula* serosa, distenta, pellucida, basi inflammata, rupta dolens.

274. PUSTULA. *Vesicula* purulenta, turgens, dehiscens pure.

275. PAPULA. *Tuberculum* farctum, coloratum, inflammatum, vix suppurandum.

visage, avec des nodus & des taches colorées très-opiniâtres.

271. BUBON. Inflammation d'une *glande conglomérée*, tendant à suppuration.

272. CHARBON. Inflammation d'une *glande sous-cutanée*, tendant à une suppuration maligne.

Tumeur ronde érysipélateuse (10), enfoncée, très-douloureuse, suppurant à sa pointe, où se forme une pustule remplie de pus.

273. PHLYCTENE. *Vésicule* séreuse, distendue, transparente, enflammée à sa base, douloureuse quand elle s'ouvre.

274. PUSTULE. *Vesicule* purulente, qui s'ouvre rongée par le pus.

275. PAPULE. *Tubercule* farci, coloré, enflammé, suppurant très-difficilement.

276. HORDEOLUM. *Tuberculum* cysticosum, ovatum, in limbo palpebrarum, suppurans sæpius apice.

277. VERRUCA. *Papilla* nervea intumescens, indurata.
Papula durior, scabra, sicca, indolens.

278. CLAVUS. *Verruca* (277) callosa, in tendinibus radicata, basi sensibilis.

279. MYRMECIUM. *Verruca* (277) madida, mollis, denudata.

280. ESCHARA. *Crusta* mortua, ab humoribus extravasatis coagmentata, decidua.

V. TUMORES PROTUBERANTES.

281. ANEVRISMA. *Arteriæ* dilatatio.
Tumor mollis, pulsans, concolor, rotundatus.

276. ORGÉOLET. *Tubercule* cyſtique, ovale, ſitué au bord des paupieres, ſuppurant le plus ſouvent à ſa pointe.

277. VERRUE. *Papille* nerveuſe gonflée, endurcie.
Papule dure, inégale, ſeche, indolente.

278. CORS DES PIEDS. *Verrue* (277) calleuſe, adhérente aux tendons, ſenſible à ſa baſe.

279. MYRMÉCIE. *Verrue* (277) humide, molle, nue.

280. ESCARRE. *Croûte* morte, formée par l'extravaſation des humeurs, tombant d'elle-même.

V. *TUMEURS*,

OU PROTUBÉRANCES.

281. ANÉVRISME. Dilatation d'une *artere.*
Tumeur molle, ronde, accompagnée de pulſation, ſans changement de couleur à la peau.

282. VARIX. *Venæ* dilatatio.
Tumor mollis, quiescens, concolor, rotundatus.

283. SCIRRHUS. *Glandula* indurata.
Nodus durus, asper, concolor, indolens, rotundatus, pressione insensilis.

284. STRUMA. *Glandula* infarcta.
Nodus indolens, solidiusculus, pressione obtuse sentiens.

285. ATHEROMA. Tumor tunicatus, rotundatus, mobilis, molliusculus, indolens, absque cystide.

286. ANCHYLOSIS. Tumor *geniculorum*, ligamenti capsulæque tensione expressa synovia.

Tumor ad genicula, mollis, pulposus, concolor.

282. VARICE. Dilatation d'une *veine*.
Tumeur molle, ronde, de même couleur que la peau, exempte de pulſation.

283. SQUIRRE. *Glande* endurcie.
Nodus inégal, dur, de même couleur que la peau, indolent, rond, inſenſible quand on le preſſe.

284. ECROUELLE. *Glande* engorgée.
Nodus indolent, peu dur, éprouvant une ſenſation obſcure, quand on le preſſe.

285. ATHÉROME. Tumeur enfermée dans une tunique, ronde, mobile, un peu molle, indolente, ſans kiſte.

286. ANCHYLOSE. Tumeur des *articulations*, produite par la ſynovie qui diſtend les ligamens & les capſules articulaires.
Tumeur molle, pulpeuſe des articulations, ſans changement de couleur à la peau.

287. GANGLION. Tumor *tendinibus* innatus, ovatus, mobilis, pulposus, indolens.

288. NATTA. Tumor tunicatus, musculis irradicatus, eminens, pulposus, indolens.

289. SPINOLA. Tumor supra *vertebras lumborum* mollis, exiguus, vertebrarum processibus dehiscentibus.

290. EXOSTOSIS. Tumor durus ex *osse* prominente enatus.

VI. *PROCIDENTIÆ.*

291. HERNIA. *Intestini* obtecti ultrà propriam sedem protrusio.

292. PROLAPSUS. *Viscus* nudum relaxatum, elongato-propendens ultrà proprium locum.

287. GANGLION. Tumeur adhérente aux *tendons*, ovale, mobile, pulpeuse, indolente.

288. NATTE. Tumeur enfermée dans une tunique, adhérente aux muscles, éminente, pulpeuse, indolente.

289. SPINOLE. Tumeur molle, peu volumineuse, située sur les *vertebres lombaires*, accompagnée de leur écartement.

290. EXOSTOSE. Tumeur dure, formée par l'excroissance d'une *partie osseuse*.

VI. *DÉPLACEMENS*

DES PARTIES MOLLES.

291. HERNIE. Déplacement d'un *intestin*, faisant saillie sous les tégumens.

292. CHUTE. Déplacement d'un *viscere* nud, relâché, allongé.

293. CONDYLOMA. *Tunica interior* relaxata, gibba.

294. SARCOMA. *Caro nuda* enata è vivo vulnere.

295. PTERYGIUM. *Cuticula* excrescens è cantho oculi, superficiem ejus obtegens.

296. ECTROPIUM. *Palpebra* inferior resupinato-inversa.

297. PHIMOSIS. *Præputii* intumescentia inflammata, glandem denudans incarceransve.

298. CLITORISMUS. *Clitoridis* intumescentia extra sinum pudoris.

VII. DEFORMATIONES.

299. CONTRACTURA. *Geniculorum* fixatio rigida.

300. GIBBER. *Thoracis* dilatatio prominens.

301. LORDOSIS. *Ossium* incurvatio.

302. DISTORTIO. *Ossium* ad latus non naturale flexio.

293. CONDYLOME.	*Tunique intérieure* relâchée, formant une espece de bourlet.
294. SARCOME.	*Chair nue* s'élevant d'une plaie vive.
295. ONGLET.	Excroissance *membraneuse*, qui s'étend en forme d'aile depuis un angle de l'œil vers la cornée.
296. ERAILLEMENT.	Renversement de la *paupiere* inférieure.
297. PHYMOSIS.	Tumeur inflammatoire du *prépuce*, qui met le gland à découvert ou qui le tient emprisonné.
298. CLITORISME.	Gonflement du clitoris faisant saillie en dehors.

VII. *DÉFORMATIONS.*

299. CONTRACTURE.	Rigidité & roideur des *articulations*.
300. BOSSE.	Saillie défectueuse des os de la *poitrine*.
301. LORDOSE.	Courbure des *os*.
302. ENTORSE.	*Os* écarté de sa situation naturelle.

303. TORTURA.	*Oris* ad latus flexio.
304. STRABISMUS.	*Oculi* distorti & inæqualiter moti.
305. LAGOPHTHALMIA.	*Oculi* sursum visio, palpebra superiore abbreviata.
306. NYCTALOPIA.	*Oculi* visus nocturnus.
307. PRESBYTIA.	*Oculi* visus remotus.
308. MYOPIA.	*Oculi* visus approximatus.
309. LABARIUM.	*Dentes* vacillantes in suis alveolis.
310. LAGOSTOMA.	*Labium* superius oris fissum.
311. APELLA.	*Præputii* abbreviatio absque inflammatione.
312. ATRETA.	*Meatus* corporis imperforatus.
313. PLICA.	*Capillorum* contortuplicatio indissolubilis.
314. HIRSUTIES.	*Pili* copiosiores longioresque.

303. DISTORSION DE LA BOUCHE.	Rétraction des commissures des *levres* vers l'un des côtés de la face.
304. STRABISME.	Distorsion & mouvement inégal des *yeux*.
305. LAGOPHTHALMIE.	Raccourcissement de la paupiere supérieure, qui est cause que l'œil reste ouvert.
306. NYCTALOPIE.	Vue nocturne.
307. PRESBYTIE.	Vue éloignée.
308. MYOPIE.	Vue rapprochée.
309. LABARIE.	Vacillation des *dents* dans leurs alvéoles.
310. LAGOSTOME.	Fissure de la *levre* supérieure.
311. APELLE.	Raccourcissement du *prépuce* sans inflammation.
312. ATRETE.	Imperforation des *conduits* extérieurs du corps.
313. PLIQUE.	Entortillement indissoluble des *cheveux*.
314. HÉRISSEMENT.	*Cheveux* longs, copieux, roides.

315. ALOPECIA. *Pilorum* defluvium.
316. TRICHIASIS. *Ciliorum* diſtortio.

VIII. *MACULÆ.*

317. CICATRIX. *Callus* replens ulcerationes conſolidatas.
318. NÆVUS. Macula quæcumque congenita.

319. MORPHŒA. Macula *alba*, depreſſa, lata.
320. VIBEX. Lineæ *ſanguinicolores* ſub cuticula.
321. SUDAMEN. Maculæ *rubræ*, pulicares, glabræ, pungentes, evaneſcentes.

322 MELASMA. Macula *cæruleſcens* in parte tecta.
323. HEPATISON. Macula *griſea*, ſubaſpera, pruriens.

324. LENTIGO. Maculæ *griſeæ*, confluentes, inſenſiles.
325. EPHELIS. Color *fuſcus* partis inſolatæ.

315. ALOPÉCIE. Chute des *cheveux*.

316. TRICHIASE. Diſtorſion des *cils*.

VIII. *TACHES.*

317. CICATRICE. Cal ouvrant les ulcérations conſolidées.

318. ENVIE. Tache quelconque, qu'on apporte en naiſſant.

319. MORPHÉE. Tache *blanche*, déprimée, large.

320. MARQUES POURPRÉES. Lignes de *couleur de ſang* ſous l'épiderme.

321. ECHAUBOULURES. Taches *rouges* ſemblables à des morſures de puces, exemptes d'aſpérités, pongitives, diſparoiſſant d'elles-mêmes.

322. MÉLASME. Tache *bleuâtre* d'une partie couverte.

323. HÉPATISON. Tache *griſe*, accompagnée de prurit & de quelques aſpérités.

324. LENTILLES. Taches griſes, confluentes, inſenſibles.

325. EPHÉLIDE. Taches *rouſſes* d'une partie qui a été expoſée au ſoleil.

THEORIA.

1. CORPUS vivum constat *medullari* cerebroso, & *corticali* solido fluidoque.

2. Vita sentiens movensque sidet in medullari primordiali, continuato, multiplicativo.

3. Medullare arctè custoditum, nervis expansis tentaculatum, fabricat suum corticale solidum è fluidis vegetabilium, & fluida hæc vicissim per solida præparat.

4. Medullare hoc *nutritur* tenuissimo spirituoso liquido corticali, sed *flagrat* electrico pulmonibus hausto.

5. Medullare sentiens se pandit ad *gratum* salutare, & mo-



THÉORIE.

1. LE corps humain vivant est composé de deux substances, l'une *médullaire* nerveuse, l'autre *corticale*, soit solide, soit fluide.

2. La vie sensitive & motrice réside dans la substance médullaire primordiale, qui s'étend & se divise dans tout le corps.

3. La substance médullaire, enveloppée d'une double membrane, & étendue jusqu'aux extrémités du corps par le moyen des nerfs, fabrique son solide cortical des parties fluides des végétaux, ou lesquels fluides sont eux-mêmes préparés par l'action des vaisseaux.

4. Cette substance médullaire est *entretenue* par le fluide cortical le plus subtil & le plus atténué, & est *mise en mouvement* par le fluide électrique que le poumon absorbe.

5. La substance médullaire sensitive se porte vers les objets agréables & salutaires, & la substance motrice s'é-

vens ſe retrahit ad *ingratum* noxium.

6. Fluidum corticale, è quo ſolida, ſolvitur deſtruiturque *acidis* aut *putridis*, utriſque multiplicativis. Sic vitiatur ſanguis putrido, ſerum acido.

7. His dum reſiſtit ſentiens movens, oriuntur febres: *criticæ* ab aceſcente, *phlogiſticæ* à putreſcente, at *exanthematicæ* à vivo, peregrino multiplicabili.

8. Fluidorum nociva ingrata eliminare ſtudet vita per vias naturales & artificiales, & quo hæc periculoſiora, eo citius; per datam ſic portam ſimul ejicit quævis impura; ſed duas portas ſi-

loigne de ceux qui ſont déſagréables & nuiſibles.

6. Le fluide cortical, dont les parties ſolides du corps ſont formées, ſe diſſout & ſe détruit par l'action des particules *acides* ou *putrides*, leſquelles, comme autant de levains, ont la propriété de ſe multiplier. C'eſt ainſi que la putridité attaque le ſang, & que l'acidité vicie la ſéroſité.

7. La réſiſtance que le principe ſenſitif & moteur oppoſe à l'action de ces levains deſtructeurs, fait naître les différentes eſpeces de fievres, leſquelles ſont ou *critiques*, lorſque la matiere morbifique eſt *aceſcente*; ou *inflammatoires*, lorſqu'elle tend à la putréfaction; ou *éruptives*, lorſqu'elle eſt un germe inné, ou un miaſme répandu dans l'atmoſphere, & ſe communiquant par contagion.

8. La nature s'efforce de chaſſer hors du corps par des voies ſoit naturelles ſoit artificielles, les parties nuiſibles & incommodes des fluides. Ses efforts ſont d'autant plus prompts, que la matiere morbifique menace la vie d'un plus grand danger. Elle n'ouvre le plus ſouvent qu'une ſeule iſſue, ne pou-

mul apertas non facilè admittit, ne exhauriatur (*a*).

9. Quidquid præcipuè adversum ſentit, præcipuè curat vel minora majoribus adſociat (*b*), ut tota ſe his opponat.

10. Corticale ſolidum deteritur vitiaturque quotidie, adeoque quotidie reparandum; reparatur autem *diæta*, eaque multiplici: ab appropriata benè, ab erronea perversè, unde defectus, *morbi* dicti.

11. Morbi tolluntur contrariâ cauſſâ (*c*); hanc ut citius natura obtineat, toxica miſceantur ingerendis *medicamenta* dicta.

(*a*) Evacuationes duæ ſimul & ſemel poſſunt vix ſtare.
(*b*) Dolor dolorem trahit.
(*c*) Morbi morbis curantur.

vant que très difficilement supporter deux voies ouvertes en même temps, ce qui pourroit l'épuiser (*a*).

9. Plus une affection est dangereuse & forte, plus le principe de la vie fait d'effort pour la combattre, ou il réunit ses forces particulieres à ses forces générales, pour s'opposer plus puissamment (*b*).

10. Le solide cortical se viciant & se détruisant chaque jour, a besoin chaque jour de réparation. Il se répare par le moyen de la *diete*, laquelle est de plusieurs sortes ; lorsqu'elle est bien appropriée, elle entretient la vigueur de la santé, & fait naître, lorsqu'elle est nuisible, les dérangemens de l'économie animale, auxquels on donne le nom de *maladies*.

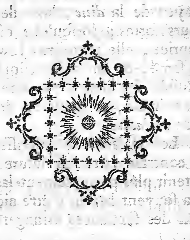
11. Les maladies se guérissent par leurs contraires (*c*) ; la nature, pour en obtenir plus promptement la guérison, a souvent besoin d'être aidée par l'action des substances étrangeres à sa

(*a*) Deux évacuations ne peuvent gueres subsister à la fois.

(*b*) La douleur entraîne la douleur.

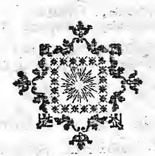
(*c*) Les maladies se guérissent par les maladies.

12. Contraria hæc ex *ſapidis* in fluida ſolidaque, & ex *olidis* in medullare agentibus dignoſcenda ſunt: è contrariis itaque ſaporibus & odoribus primaria medicamenta eruenda; in his itaque *clavis Materiæ Medicæ.*



conſtitution, qu'on fait prendre intérieurement ſous le nom de *médicamens*.

12. Ces remedes ſont ou des ſubſtances *ſavoureuſes* qui agiſſent ſur les parties ſolides & fluides, ou des ſubſtances *odorantes* qui exercent leur action ſur la ſubſtance médullaire : c'eſt donc des ſaveurs & des odeurs contraires aux maladies que la Médecine tire ſes principaux remedes ; c'eſt là *la baſe de la Matiere Médicale.*



QUALITATES
MEDICAMENTORUM.
I. SAPIDA.

Agunt in *corticale* vitale:

	In *fluidis.*	In *ſolidis.*	
1. AQUOSA.	Mundificantia,	Humectantia.	
	Abſorbentia,	Exſiccantia	SICCA. 1.
2. ACIDA.	Refrigerantia,	Attenuantia.	
	Balſamica,	Tonica	AMARA. 2.
3. DULCIA.	Edulcorantia,	Impinguantia.	
	Incidentia,	Corrodentia.	ACRIA. 3.
4. VISCOSA.	Inviſcantia,	Lubricantia.	
	Penetrantia,	Abſtergentia	SALSA. 4.
5. PINGUIA.	Obtundentia,	Emollientia.	
	Inſpiſſantia,	Adſtringentia	STIPTICA. 5.

II. *OLIDA.*

Agunt in *medullare* animatum.

Senſum *excitant* AROMATICA, *ſopiunt* VIROSA.

Motum *ſpaſticant* ORGASTICA, *evacuant* NAUSEOSA.

Judicium *acuunt* SPIRITUOSA, *confundunt* TETRA.

Libidinem *provocant* AMBROSIACA, *ſuffocant* HIRCINA.

QUALITÉS
DES MÉDICAMENS.

I. *Médicamens savoureux.*

Ils agissent sur la substance corticale vitale.

	Dans les fluides.	*Dans les solides.*	
1. Aqueux.	Mondificatifs,	Humectans.	
	Absorbans,	Dessicatifs	Secs. 1.
2. Acides.	Rafraîchissans,	Atténuans.	
	Balsamiques,	Toniques	Amers. 2.
3. Doux.	Edulcorans,	Engraissans.	
	Incisifs,	Corrosifs	Acres. 3.
4. Visqueux.	Aglutinans,	Lubréfians.	
	Pénétrans,	Déterfifs	Salés. 4.
5. Onctueux.	Emoussans,	Emolliens.	
	Epaississans,	Astringens	Stiptiques. 5.

II. *Médicamens odorans.*

Ils agissent sur la substance médullaire animée.

Les Aromatiques excitent le sentiment,	Les Fétides l'engourdissent.
Les Orgastiques accélèrent le mouvement,	Les Nauseux le diminuent.
Les Spiritueux aiguisent le jugement,	Les Délétères l'anéantissent.
Les Aphrodisiaques ou Les Ambrosiaques animent l'ardeur vénérienne,	Les Puants l'éteignent.

INDEX.

G

H

I

L

M

N

O

P

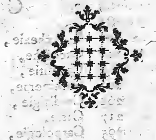


TABLE.

A

B

C

T

U V

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier un Manuscrit qui a pour titre : *Nosologie Méthodique, ou Distribution des maladies selon leurs classes, leurs genres & leurs especes, par M. François Boissier de Sauvages, &c.* Je n'ai rien trouvé dans cette Traduction qui ne soit conforme à l'original, ni qui pût en empêcher l'impression. A Paris ce 15 Février 1766.

Signé POISSONNIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé JEAN-MARIE BRUYSET, Libraire à Lyon, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Nosologie Méthodique, ou Distribution des maladies selon leurs classes, &c. par M. François Boissier de Sauvages, &c.* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de

Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de quinze années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes: FAISONS défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance: comme auſſi d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; A LA CHARGE que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du préſent Pri-

vilege; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU : le tout à peine de nullité des Préſentes; DU CONTENU deſquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers, Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le dix-huitieme jour du mois de Juin l'an de grace mil ſept cent ſoixante-ſix, & de notre Regne le cinquante-unieme.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

Signé LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 308, fol. 2. *conformément au Réglement de 1723. A Paris le 17 Juillet 1766.*

DESPILLY, Adjoint.